

Gala

LOUBOUTIN
SON INCROYABLE MAISON
D'HÔTE AU PORTUGAL

RAHIM
AGA KHAN

LE PRINCE LE PLUS
SECRET AU MONDE

GABRIEL ATTAL
SES PREMIÈRES FOIS

MEURTRES
DANS LE SHOW-BIZ
GIANNI VERSACE,
LA DERNIÈRE VICTIME
D'UN SERIAL KILLER

JENNIFER
ANISTON

UNE NOUVELLE SÉRIE
UN NOUVEAU
BUSINESS
(ET... UN NOUVEL
AMOUR !)

GEN Z
EN PLEINE
NOSTALGIE
MANIA

M 03457 - 1677 - F: 3,70 €



www.Gala.fr

NUMERO 1677 - 31 JUILLET 2025 - BEL: 4,00 € - CH: 5,90 CHF - CA: 0,50 CIO - DE: 5,90 € - ES: 4,30 € - FR: 4,30 € - GR: 4,30 € - IT: 4,30 € - LU: 4,10 € - PT: 4,10 € - ROM: 5,40 € - SV: 8,5 € - MA: 4,10 MAD - TN: 9,70 TND - ZONE CFA: 6.000 XAF - NC Bateau: 780 XPF - NC Avion: 1.850 XPF

HardWear by Tiffany*

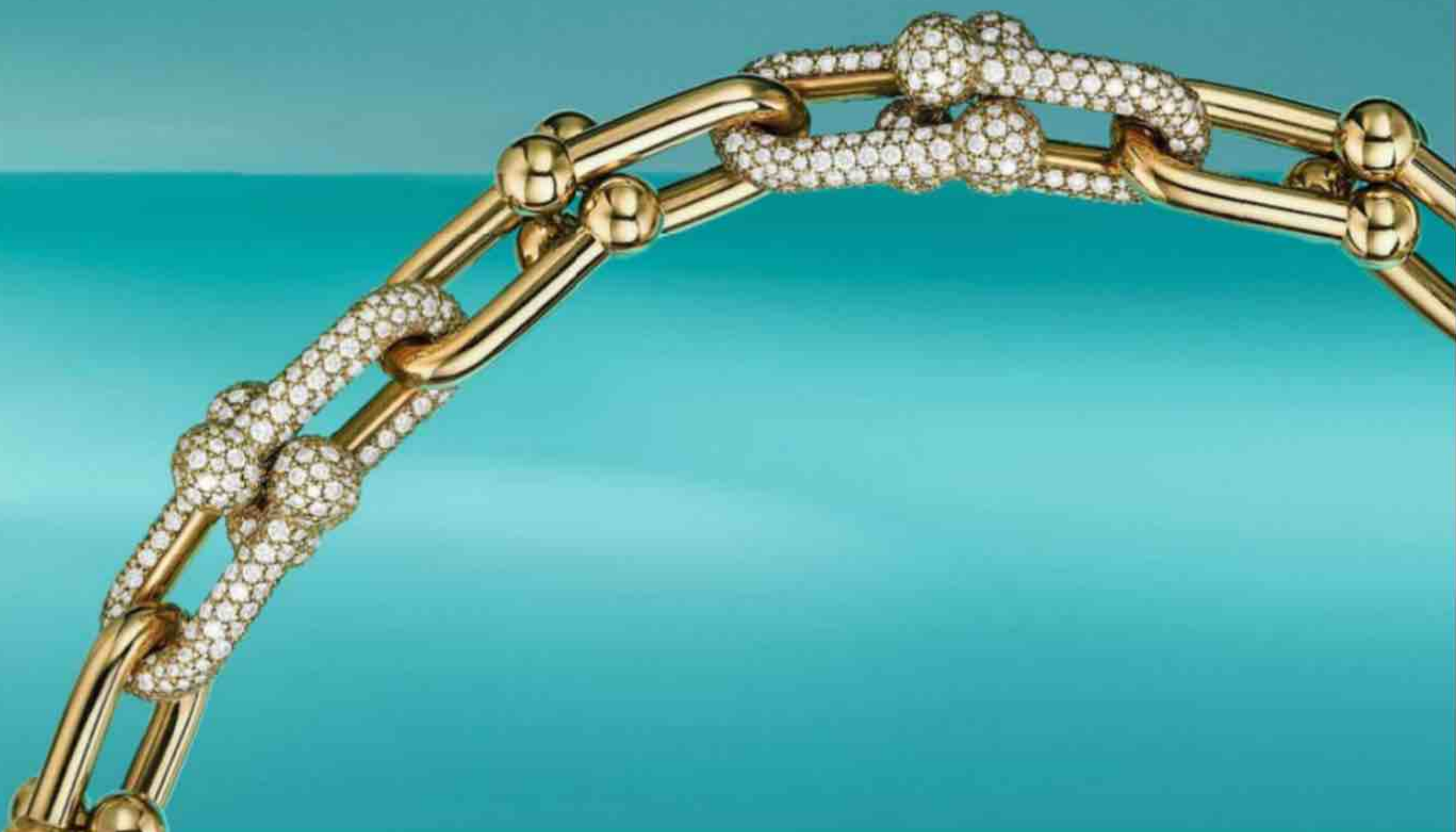


HardWear par Tiffany

Un design de 1962 inspiré par
l'énergie de New York.

Une ode au pouvoir
transformateur de l'amour.

With love, Since 1837 TM **TIFFANY & CO.**



SÉRIE D'ÉTÉ

TOUTE
PREMIÈRE
FOIS

GABRIEL ATTAL

PAR CANDICE NEDELEC

PHOTOS ALEXANDRE ISARD

Son été sera studieux. Gabriel Attal va s'atteler à l'écriture de son premier livre. Il y évoquera ce qu'il a retenu de l'état d'esprit des Français, au fil de son parcours qui l'a mené jusqu'à Matignon, et avancera ses propositions pour l'avenir. L'ancien Premier ministre, qui compte s'évader au mois d'août dans le Bordelais puis en Corse, a prévu de rédiger un peu chaque jour. Ce fan de séries, qui a adoré la saison 2 de *Severance*, se prévoit également quelques pauses devant *MobLand*, une autre série avec Tom Hardy qu'une amie lui a vivement conseillée. En attendant, il se confie à *Gala*.

GALA : Votre premier souvenir d'enfance gravé dans votre mémoire ?

GABRIEL ATTAL : L'image de ma plus jeune sœur, tout juste née, lorsque j'avais 3 ans et demi. J'avais apporté un distributeur de Pez à la maternité pour lui faire un cadeau.

GALA : Votre premier modèle dans l'existence ?

G. A. : Ma mère, qui nous a élevés seule avec mes sœurs, suite au divorce. Elle rentrait le soir après sa journée de travail et commençait avec nous sa deuxième journée, celle de maman. Un modèle de courage, comme toutes les mères célibataires dont on parle trop peu et pour lesquelles je veux agir.

GALA : Votre premier baiser ?

G. A. : C'était au collège. Elle s'appelait Davia. Un « smack » dans la cour de récré.

GALA : Votre première cuite ?

G. A. : Lors de vacances sur la Costa Brava quand j'étais lycéen. Avec mes cousins, on avait pris un bus pour aller à Barcelone. Je n'ai aucun souvenir de cette soirée, j'ai été malade tout le long du trajet. Retour à 6 heures du matin.

GALA : La première fois où vous êtes devenu fan de quelqu'un ?

G. A. : Les six acteurs de *Friends*. Ma chambre était tapissée de posters de la série. Mention spéciale pour Phoebe et Joey.

GALA : La première chanson à jamais dans votre cœur ?

G. A. : *Freed from desire*, de Gala. Lorsque nous étions enfants, ma mère mettait un point d'honneur, en rentrant du boulot, à mettre de la musique et à danser dans le salon avec mes sœurs et moi. Quand la chanson est sortie, nous avons



dansé dessus pendant des mois. Dès que je l'entends, je nous revois dans le salon.

GALA : Votre premier job d'été ?

G. A. : Serveur dans des restos parisiens. J'y ai appris une forme de rigueur et d'exigence.

GALA : La première fois où vous vous êtes dit : « Je veux devenir un homme politique » ?

G. A. : Je crois que cela a été progressif. Je me suis intéressé à la politique dès 2002, quand mes parents m'ont emmené à la marche contre la présence de Jean-Marie Le Pen au second tour de la présidentielle. J'ai été élu pour la première fois en 2014 conseiller municipal dans ma commune, à Vanves.

GALA : Votre première impression lorsque vous êtes entré à l'Hôtel Matignon ?

G. A. : Immédiatement après la passation des pouvoirs, j'ai pris la voiture pour aller auprès des sinistrés des terribles inondations du Pas-de-Calais. A mon retour vers minuit, je me suis assis pour la première fois devant le bureau qui était celui de Léon Blum. J'ai pensé à mon père, qui aurait été si fier.

GALA : Votre premier choc lié à votre notoriété ?

G. A. : Quand j'étais porte-parole du gouvernement et qu'à la Fnac – en jean-baskets, avec une casquette sur la tête et un masque chirurgical sur le visage – le vendeur m'a reconnu à la voix. Plus récemment, une femme, née la même année que moi, m'a dit que lorsque j'ai été nommé Premier ministre, elle a eu un déclic : elle a foncé dans le bureau de son patron lui demander une promotion, et l'a obtenue.

GALA : La première fois où vous vous êtes dit : « Dieu existe ou pas » ?

G. A. : Assez régulièrement depuis l'enfance. Et très profondément quand j'ai perdu mon père à 26 ans.

GALA : La première personne que vous appelez en cas de grande joie ?

G. A. : La famille, toujours la famille. Un message sur le groupe WhatsApp plutôt qu'un appel, comme ça tout le monde a l'info en même temps.

GALA : Et en cas de grande tristesse ?

G. A. : Un ami, toujours un ami.

GALA : La première fois où vous avez senti que vous deveniez un boomer ?

G. A. : Lorsqu'un gamin m'a demandé si j'aimais le « chocolat de Dubaï » et qu'il a explosé de rire quand je lui ai demandé ce que c'était. ♦

My Signature Collection.*

Découvrez le maquillage selon Emma Roberts dans une collection exclusive.

EMMA ROBERTS
X
KIKO MILANO

KIKO
MILANO

*Ma collection signature.

ART DIR: PAUL MARCIANO | PRODUCED BY SERAPHINNE VALLOIRA ON / AI

GUESS

GUESS.EU

SOMMAIRE

RENDEZ-VOUS

- 4 Les toutes premières fois...
de Gabriel Attal
- 8 Photo de la semaine
- 10 Iconique : Sol de Janeiro
- 18 On en parle people, culture,
gotha... au cœur des
conversations cette semaine
- 84 Cahier jeux
- 88 Les nuits de *Gala*
- 90 Horoscope

ACTUALITÉS

- 12 A la une Jennifer Aniston,
plein soleil
- 22 Comment le Tour de France
est devenu glam
- 24 Les mille et une vies
de l'Aga Khan
Rahim al-Husseini
- 28 Génération Z :
la nostalgie mania
- 30 Miley Cyrus :
la grande évasion
- 38 Vanessa Kirby,
remarquable
malgré elle

A Melides, au Portugal, le chausseur Christian Louboutin a ouvert une maison d'hôte aux influences égyptiennes. Visite guidée, p. 40.

N°1677 / 31 JUILLET 2025

- 40 Christian Louboutin :
La Salvada, sa villa rose
- 48 Meurtres dans le show-biz : Miami Vices,
Gianni Versace dernière victime
d'un serial killer
- 52 Michel Jonasz :
"On est sur Terre pour vivre la joie"
- 60 Des hôtels en héritage :
le Relais Bernard Loiseau
- 64 *Désir et Préjugés* (1/5), la nouvelle
inédite de Stéphanie des Horts

MODE

- 34 Le temps du caftan
- 56 Audrey Hepburn,
princesse romaine

BEAUTÉ

- 66 Pool story : carte blanche
à Ellen von Unwerth
- 80 News beauté

ART DE VIVRE

- 82 La Poule au Pot,
la pépite des Halles
Tutoyer les étoiles
au Peninsula Paris



RICARDO JIMENEZ

CRÉDIT PHOTOS DE COUVERTURE:
SANDY KIM/THE NEW YORK TIMES-REDUX-REA

CE NUMÉRO CONTIENT UNE CARTE JETÉE ABO KIOSQUE NATIONALE GAE
25027 DE 2 PAGES (3 G. L. 148, H. 148), JETÉE SUR LES KIOSQUES NATIONAUX.



SCANNEZ
CE QR CODE
Et abonnez-vous
à @galafr
sur Instagram

LA SEMAINE PROCHAINE
AVEC VOTRE MAGAZINE GALA POCKET*

VOTRE BAUME TEINTÉ
LE ROUGE FRANÇAIS

*GALA POCKET (3,50 €) AVEC LE BAUME TEINTÉ (3 €)
POUR UN PRIX TOTAL DE 6,50 €

S'ABONNER À *Gala*

GRÂCE AU COUPON D'ABONNEMENT
OU EN NOUS CONTACTANT AU

01 55 56 70 55



L'ADMIRATION D'UN PRINCE

C'est la nouvelle « princesse des cœurs » : à seulement 19 ans, la footballeuse Michelle Agyemang a sauvé par deux fois la qualification des « Lionesses » dans l'Euro féminin, en quart de finale face à la Suède et en demi-finale face à l'Italie. Grand fan de ballon rond, le prince William n'aurait manqué pour rien au monde la finale Angleterre-Espagne, qui se jouait à Bâle, en Suisse, le 27 juillet. Habitué des stades avec son aîné, George, il avait cette fois fait le déplacement avec sa fille Charlotte grande fan de l'équipe. En cette soirée où les Anglaises se sont imposées face aux Espagnoles

aux tirs au but, William a tenu à descendre sur la pelouse dire son admiration à la jeune attaquante d'Arsenal. Agyemang ne semblait pas plus impressionnée face à l'héritier de la Couronne qu'elle ne l'est face aux buts adverses. Cet adoubement princier s'est doublé d'un message sur l'instagram des Galles, signé William et, cette fois, Charlotte, dont c'est le premier message officiel sur les réseaux « Lionesses, vous êtes les championnes d'Europe, et nous ne pourrions être plus fiers de toute l'équipe. Profitez de ce moment. » F.O



PLEIN SOLEIL

Il s'en vend une toutes les 4 secondes dans le monde. Cartographie de la Bum Bum Cream, ovni bodycare depuis dix ans.

L'INSPIRATION

Amoureuse du Brésil, Heela Yang fonde en 2015 Sol de Janeiro (soleil de janvier), le mois de naissance de son fils. Inspirée par les secrets de beauté des populations locales, elle imagine alors trois produits formulés à partir d'ingrédients typiques sud-américains.

LE PHÉNOMÈNE SOIN

Rechargeable, la Brazilian Bum Bum Cream se démarque par un parfum gourmand et un extrait de guarana, joyau d'Amazonie doté d'une concentration en caféine exceptionnelle. Les beurres de cupuaçu, d'açaï, l'huile de coco et la noix du Brésil viennent parfaire sa formule non-sticky aux vertus lissantes et hydratantes. À partir de 75 ml, 22 €, Sephora.

LA STAR DES RÉSEAUX

En 2024, Sol de Janeiro trône la première place au classement « des marques de beauté les plus hot de l'année » réalisé par cosmetify.com. Le site souligne une croissance de 35 % du taux d'engagement en ligne, passant ainsi de marque ultra-désirable à incontournable des beautystas.

LE MANTRA

Être « badalada » peut se traduire par « branché, tendance » mais renvoie surtout à l'idée de « se faire remarquer » par une féminité exacerbée, libre et solaire. Plus qu'un concept culturel, cette ode à l'affirmation de soi, tout droit venue des pays lusophones, résume à elle seule l'ADN de la marque.





Un jour,
vous leur direz
«attention à ce
que tu postes
sur les réseaux»

Et quand ce jour viendra,
nous serons là pour les protéger
du cyberharcèlement.
D'ici là, tenez bon.

#ForGoodConnections

orange™

est là

À LA UNE

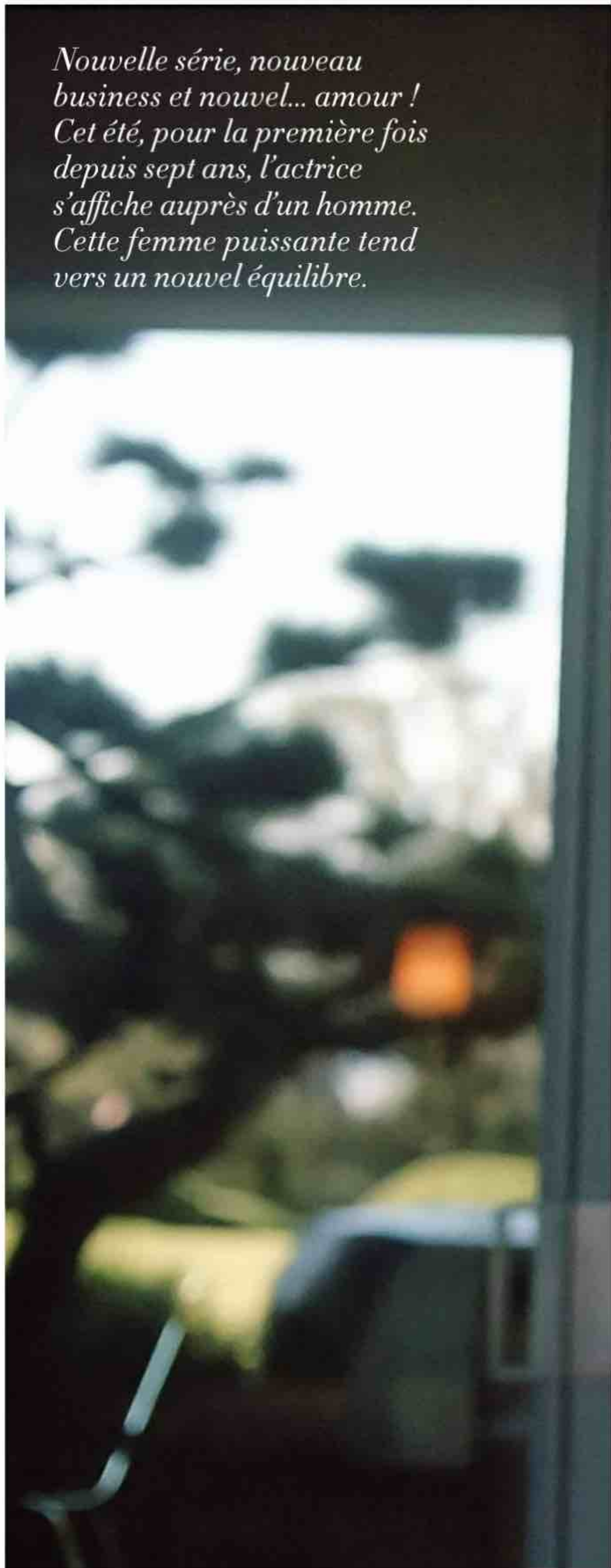
JENNIFER

ANNOSTON

PLEIN SOLEIL

PAR SÉVERINE SERVAT

Nouvelle série, nouveau business et nouvel... amour ! Cet été, pour la première fois depuis sept ans, l'actrice s'affiche auprès d'un homme. Cette femme puissante tend vers un nouvel équilibre.





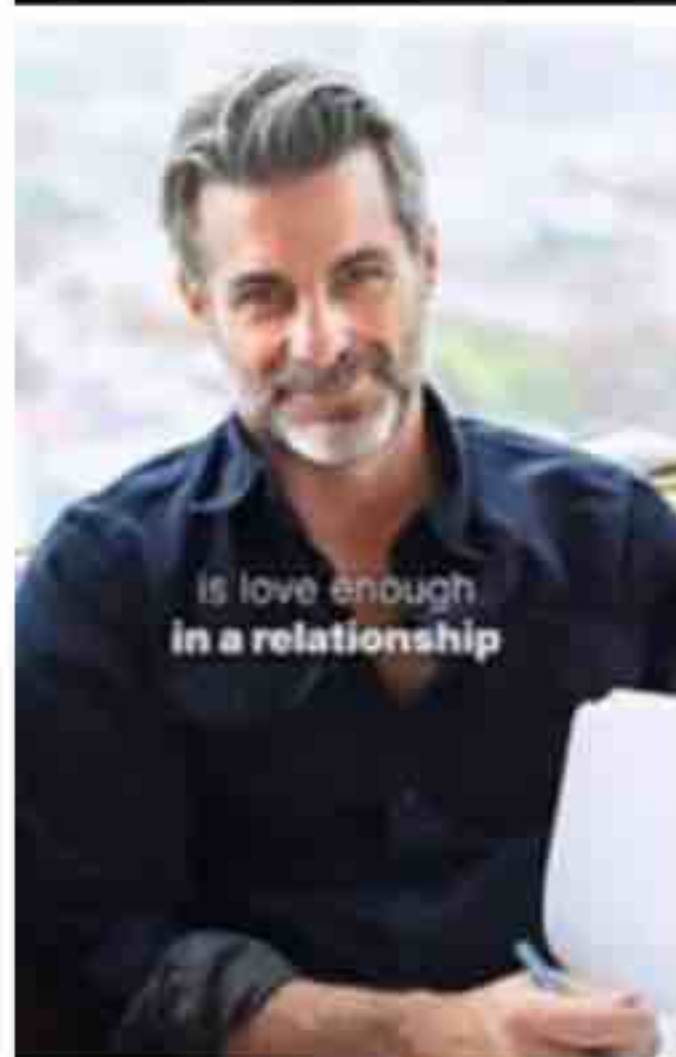
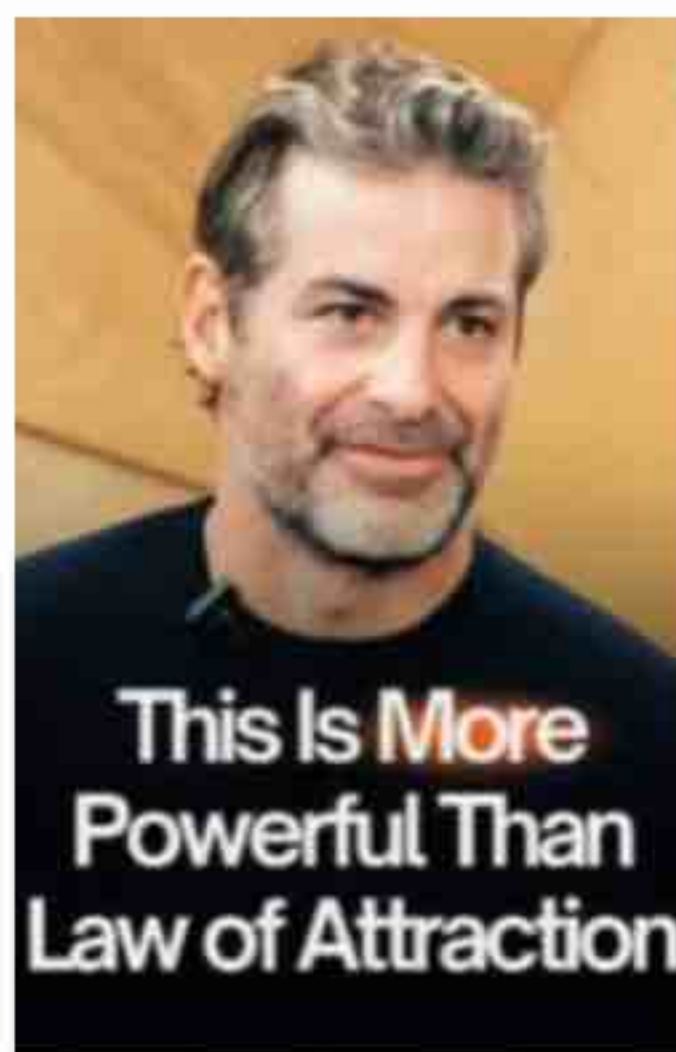


S

Sur l'une de ses dernières publications Instagram, Jim Curtis, 50 ans, coach et hypnothérapeute, propose à ses 586 000 abonnés d'énoncer un mantra. Bel homme aux épaules carrées, yeux verts et cheveux poivre et sel, on l'entend dire, sur le ton apaisant des professionnels du développement personnel : « Répétez après moi : l'amour vient à moi parce que je suis aimant et je suis aimable. » Un post salué par 6 574 personnes dont... Jennifer Aniston. Peu après, celui qui propose un exercice de verbalisation positive à ses adeptes – « au lieu de dire j'espère trouver l'amour un jour, dites plutôt : puisque je m'ouvre aux autres, le véritable amour est attiré par moi » – se voit gratifié de ce commentaire : « J'ai perdu tout espoir en matière sentimentale depuis que je sais que vous me préférez Jennifer Aniston. »

A ce stade, difficile d'ignorer la vibrante love story estivale entre l'actrice et le gourou. Gros titres de la presse américaine faisant état d'un nouveau « crush » pour la star de la série *Friends* en juin, paparazzade en amoureux sur un yacht au large de l'île de Majorque début juillet... La romance bat son plein. « Réparez-vous profondément, aimez librement, et vivez pleinement », nous promet le site Internet de Jim Curtis, qui facture 950 euros les 4 sessions de 25 personnes en visio pour réfléchir, sous sa supervision, sur les croyances limitantes, l'impact des peurs et la façon d'influencer son subconscient. Un programme qui, de l'aveu de ses proches, fait puissamment écho aux croyances de Jennifer Aniston, qui possédait un temple spirituel dans son ex-maison de Bel-Air, en Californie, et jouit désormais d'un espace méditation dans sa demeure à 13 millions d'euros de Montecito, achetée en 2024.

Là, dans sa salle de sport, elle se sculpte une silhouette parfaite en s'adonnant au Pvolve, une nouvelle discipline fitness respectueuse de la position du corps. Sur Instagram, on l'entend ponctuer ses séances d'une de ces phrases qu'elle affectionne pour « centrer » une existence vécue sous le feu parfois brûlant des projecteurs : « Aime ta vie, aime ton corps. » Depuis toujours, les exercices de « sécurisation intérieure » n'ont aucun secret pour l'icône américaine, qui n'a jamais cessé de privilégier sa santé mentale pour résister à la pression de Hollywood et aux aléas de la vie. La tromperie de Brad Pitt, son premier mari de 2000 à 2005, puis leur rupture mondialement commentée à



LE PLAY-BOY DES COACHS

Auteur de deux ouvrages de développement personnel, Jim Curtis se bat depuis ses 22 ans contre des douleurs chroniques à la moelle épinière, qu'il a su apprivoiser. Il a développé une méthode de wellness conjuguant les bienfaits de l'hypnose, de la programmation neuro-linguistique et de la psychologie sociale. Coach de différentes célébrités, dont la top model Miranda Kerr, il dispense ses leçons à une communauté soudée qui apprécie tout à la fois le fond de ses propos et... sa plastique impeccable.

la trentaine. Des fécondations in vitro soldées par des fausses couches peu avant la quarantaine, comme elle le confiera au magazine *Allure* en 2022. Un second mariage avec le comédien Justin Theroux débouchant sur un divorce en 2018... Derrière le visage lisse de l'actrice se dissimule une montagne d'épreuves gravies avec élégance et détermination.

Nous sommes il y a quelques mois lorsque Jennifer et Jim, qui se croisent et évoluent depuis des années au sein du même cercle social, se rencontrent plus formellement par l'intermédiaire d'amis communs. Jen' lit les ouvrages de développement personnel du coach, qui n'ignore rien de son appétence pour les vertus de sa discipline. Entre eux, il est d'abord question d'amitié, avant que ne surgisse une valse de sentiments assumés. Prudente, Jennifer Aniston ne s'est pas affichée avec un homme depuis 2018. Lui s'est ouvert de ses difficultés relationnelles dans son ouvrage paru en 2017, *The Stimulati Experience*, relatant un chagrin d'amour douloureux qui l'a conduit à « stalker » une ex sur Facebook. Il mentionne, depuis, ressentir une sorte d'indifférence qui le conduit à avoir : « du mal à rester avec une femme parce qu'il s'ennuie. » Tandis qu'il s'emploie depuis quelques années à changer, de son côté, la star poursuit la même quête d'épanouissement. C'est dire si leur rencontre est opportune. En juillet, de retour de ➤➤

JENNIFER EST UNE FIGURE DE PUISSANCE ET DE RÉSILIENCE

vacances ensemble, ils semblent, de concert, frôler une extase dont ils s'ouvrent chacun sur un média différent, mais selon le même timing. La comédienne confie au magazine anglais *Closer* : « Il faut être à la bonne place sentimentalement, ouverte à l'amour, sans le chercher. Si vous ne vous mettez aucune pression et que ça arrive de façon organique, c'est fabuleux. » Lui poste une story des plus explicites sur son état de félicité : « Quand j'étais malade, triste et coincé dans ma peine, je n'aurais jamais imaginé vivre une telle abondance de joie et d'amour, et ce, au quotidien. »

Bientôt, dans les colonnes d'*US Weekly*, un proche choisit d'en dire plus sur les relations entre le coach – installé à Brooklyn avec Aiden, son fils adolescent issu d'un premier mariage avec Rachel Napolitano, consultante en feng shui – et la *california girl* préférée de l'Amérique : « Tout va très vite entre eux. Ils partagent un même amour des chiens [à eux deux, ils en ont trois, ndlr] et de la spiritualité. Jen' a présenté à Jim sa garde rapprochée, l'humoriste Amy Schumer, l'actrice Courteney Cox et l'acteur Jason Bateman. [...] De l'avis de tous, Curtis est un homme pragmatique, qui déteste le scandale et l'agitation. Il semble ouvert à une relation sérieuse. Tout l'entourage pense que ça pourrait être l'homme parfait pour elle. A ce stade, Jim coche toutes les cases. »

Et des cases, il en faut pour espérer conquérir durablement le cœur de la pugnace Jennifer Aniston. Elle fait preuve, à 56 ans, de puissance et de résilience, jusque dans sa carrière. A la tête d'une fortune estimée à 370 millions d'euros, elle est l'une des rares de sa génération à avoir su naviguer au long cours, surfant entre les eaux du grand et du petit écran grâce à son inégalée *vis comica*. Un talent pour le second degré qu'elle n'hésite pas à utiliser pour les spots publicitaires de ses produits capillaires à base de végétaux LolaVie, lancés en 2021. Lesquels s'arrachent dans les supermarchés Target, aux États-Unis. « Faire rire, c'est comme une médecine pour moi », confiait-elle à *Hitfix*, en 2014.

Trente et un ans après son explosion dans le rôle de Rachel, Jen', qui marie ironie et séduction à merveille, s'assume en poids lourd de l'entertainment mondial rémunéré 1,7 million d'euros par épisode de la série *Morning Show*, qu'elle coproduit et dont la quatrième saison sortira le 17 septembre sur Apple TV. La plateforme vient d'ailleurs de lui passer commande, en tant



C'est dans sa maison de Montecito, achetée à Oprah Winfrey en 2024 et entièrement rénovée, que Jennifer Aniston profite de ses journées de repos, désormais parfois accompagnée de Jim Curtis.

que productrice, d'une nouvelle série en dix épisodes inspirée des mémoires de Jennette McCurdy, *I'm Glad My Mom Died*, où elle jouera une mère toxique. Son seul écueil ? Réussir à trouver l'équilibre entre vie privée et professionnelle. « Je suis obsédée par le boulot ; je dois me forcer pour trouver le temps de voyager et de cesser de travailler », constatait-elle en juin auprès de *People*. A Jim Curtis de la faire évoluer en ce sens. « Il a été confirmé par une étude de l'université de Harvard qu'avoir une personne proche qui prend soin de vous est un garant du bonheur, tout comme le lien amical », a-t-il enseigné sur Instagram. Jennifer Aniston avait des « friends » ? Elle adjoint désormais l'appui de ce sage « lover » à la carte de sa formidable réussite. ♦



LES ESSENTIELS DE JEN'

A 56 ans, l'actrice affiche une allure parfaite. Ses secrets de beauté ? Les bons soins du coiffeur qui la suit depuis *Friends*, Chris McMillan. Côté look, la simplicité d'un jean Levi's et d'un vernis rose pâle Essie 13 Mademoiselle. Une alimentation équilibrée, dont une salade à base de boulgour, pois chiche, concombre et feta. Du sport quatre fois par semaine, alternant équilibre et cardio, des lunettes de vue Oliver People, et des ouvrages de développement personnel dont celui de Jim Curtis : *Shift*.

ÉDITION EXCLUSIVE
LA SEMAINE PROCHAINE AVEC

Gala



3€*

SEULEMENT EN PLUS
DU MAGAZINE

AU LIEU DE 32 €

PRIX EXCEPTIONNEL

*Gala (3,50 €)
+ Le Baume teinté (3 €)
pour un prix total de 6,50 €

**LE ROUGE
FRANÇAIS®**

PLANT BASED MAKEUPOLOGY

LE BAUME TEINTÉ À LA COULEUR VÉGÉTALE

Le baume teinté Le Rouge Français est un embellisseur naturel de lèvres grâce à sa texture fondante enrichie en huiles précieuses et cires végétales. Sa teinte rose ruban aux reflets mauve glacé évoque la magie des aurores boréales, pour un effet «lèvres mordues» à la fois subtil et sophistiqué.

Son secret ? La Garance, plante tinctoriale ancestrale dont les racines libèrent une palette de rouges éclatants grâce à un procédé d'extraction unique. Véritable hommage aux rituels de beauté des Reines et Impératrices, ce baume offre une couleur 100 % végétale, certifié COSMOS Natural, vegan et fabriqué en France.

Prix public : 32 €

Offre limitée proposée en kiosques en France métropolitaine du 07 août au 20 août 2025. Dans la limite des stocks disponibles.

ON EN PARLE

AU CŒUR DES CONVERSATIONS CETTE SEMAINE

PAR LA RÉDACTION



LE DIABLE EST DE RETOUR

Une silhouette familière est réapparue, long manteau et jupe en cuir, aux talons battant le pavé new-yorkais. Toujours interprétée par Meryl Streep, la tyrannique Miranda Priestly est pressée, voire impatiente, comme à son habitude. A la suite de cette redoutée rédactrice en chef de magazine de mode, son adjoint Nigel (Stanley Tucci) continue de cavalier, tandis que son ex-assistante jouée par Anne Hathaway semble avoir pris beaucoup plus d'assurance. Bref, le tournage de *Le Diable s'habille en Prada 2* a commencé, vingt ans après un premier volet encore dans toutes les mémoires. Et si l'on ne sait pour l'heure pas grand-chose du scénario, il est en revanche certain que Lucy Liu, Justin Theroux, Simone Ashley ou encore Pauline Chalamet – la sœur de Timothée –, ont rejoint le casting. La sortie est prévue en mai 2026. Patience donc. S.C.



A gauche, Meryl Streep alias Miranda et ses escarpins Jacquemus dans les rues de New York lors du tournage de la suite du *Diabla s'habille en Prada*. A droite, Anne Hathaway reprend son personnage d'Andy, tout comme Stanley Tucci celui de Nigel.

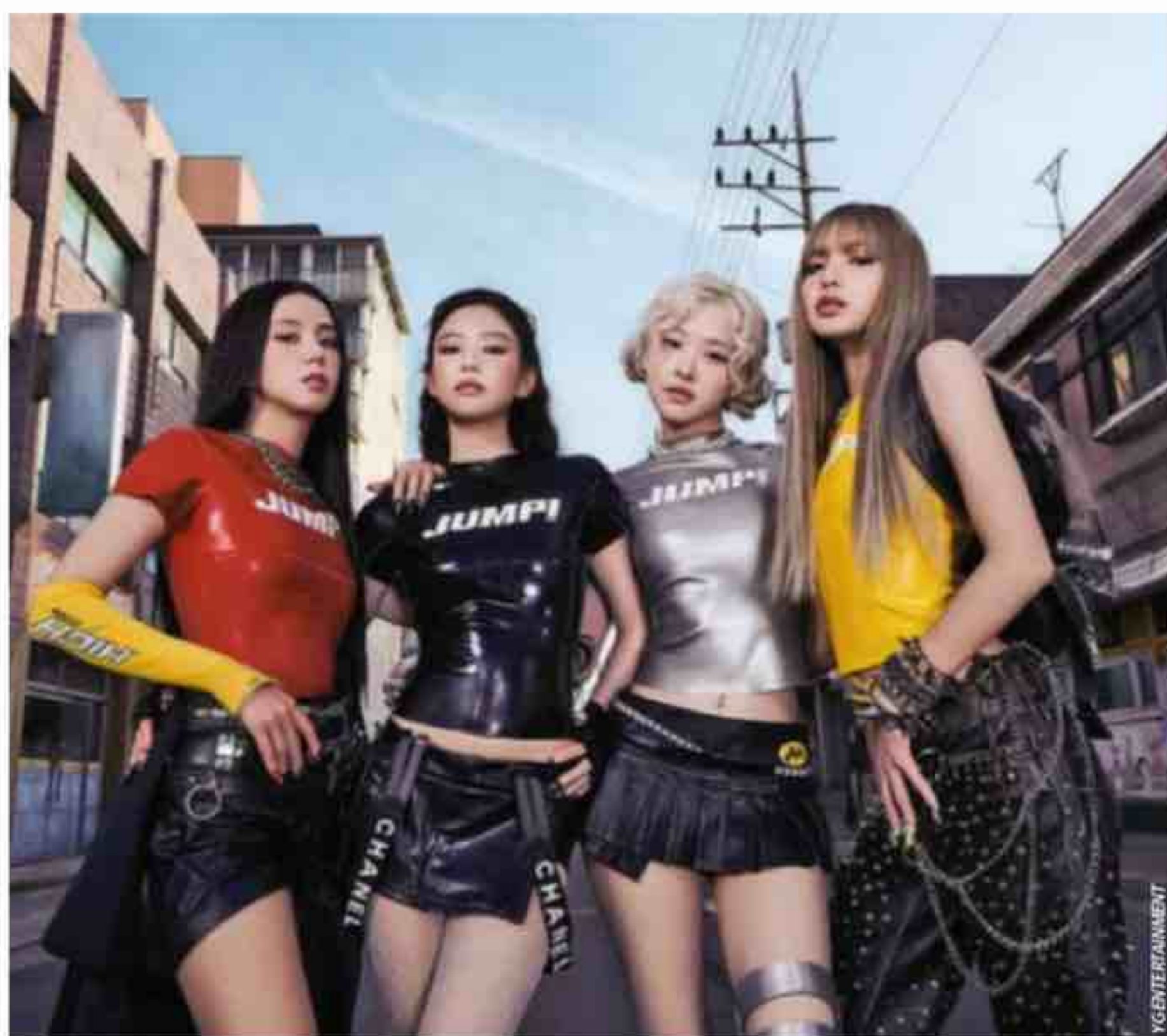


KRISZTINA RÁDY : L'ENQUÊTE EST ROUVERTE

Quinze ans après le suicide de l'ex-femme de Bertrand Cantat, le parquet de Bordeaux a ordonné une enquête préliminaire pour « violences volontaires par conjoint », afin de faire toute la lumière sur le décès de Krisztina Rády. Et de déterminer si elle était victime de violences conjugales lorsqu'ils vivaient ensemble après la sortie de prison du leader de Noir Désir, condamné en 2004 à Vilnius, en Lituanie, à huit ans de prison pour le meurtre de l'actrice Marie Trintignant. Un récent documentaire diffusé sur Netflix intitulé *Le Cas Cantat* a en effet révélé de nouveaux éléments. Notamment un témoignage anonyme évoquant un dossier médical faisant état de blessures graves infligées à Krisztina Rády. Pour rappel, les quatre enquêtes sur sa mort ouvertes en 2010, 2013, 2014 et 2018 avaient toutes été classées sans suite. J.-C.H.



L'ex-épouse de Bertrand Cantat s'est suicidée le 10 janvier 2010. Elle vivait à nouveau sous le même toit que le chanteur après sa sortie de prison.



LA TORNADE BLACKPINK

Longtemps, le Pays du matin calme a semblé cacher son jeu, a priori trop lointain de nos contrées, trop différent pour nos oreilles. Puis, avec l'essor d'internet et des réseaux sociaux, les vedettes coréennes de la K-pop sont devenues des stars internationales, à l'image du groupe Blackpink en concert à guichets fermés les 2 et 3 août au Stade de France, à Saint-Denis (93). Elles sont donc quatre, s'appellent Jennie, Jisoo, Rosé et Lisa (de g. à d.), ont toutes des carrières solos auréolées de succès et touchent même à la comédie. Comme Thaïlandaise Lisa, vue l'an passé dans la série *The White Lotus*. C'est ce que l'on appelle un phénomène. S.C

J.LO : SA REVENGE SONG

Il est généralement conseillé de verbaliser ses ressentiments. Un an à peine après son divorce d'avec Ben Affleck, Jennifer Lopez a choisi, comme tant d'autres de ses consœurs (Shakira, Miley Cyrus, Taylor Swift...), de parler de leur relation en chanson. Dans l'inédite *Wreckage of You* (« Décombres de toi », en VF) qu'elle vient de sortir, elle paraît ainsi s'adresser à son ex-mari en le remerciant pour les « cicatrices » qu'il lui a laissées, tout en affirmant : « Je ne vais pas m'effondrer à cause de toi, à cause de toutes tes fêlures. » Qu'on se rassure. J.Lo assure également dans la même « revenge song » qu'elle est sortie « plus forte », voire grandie, de ces tourments conjugaux. Du côté de Ben Affleck, la presse américaine croit savoir qu'il a trouvé cette démarche « enfantine ». Sans commentaires. S.C



NOS LIVRES DE L'ÉTÉ

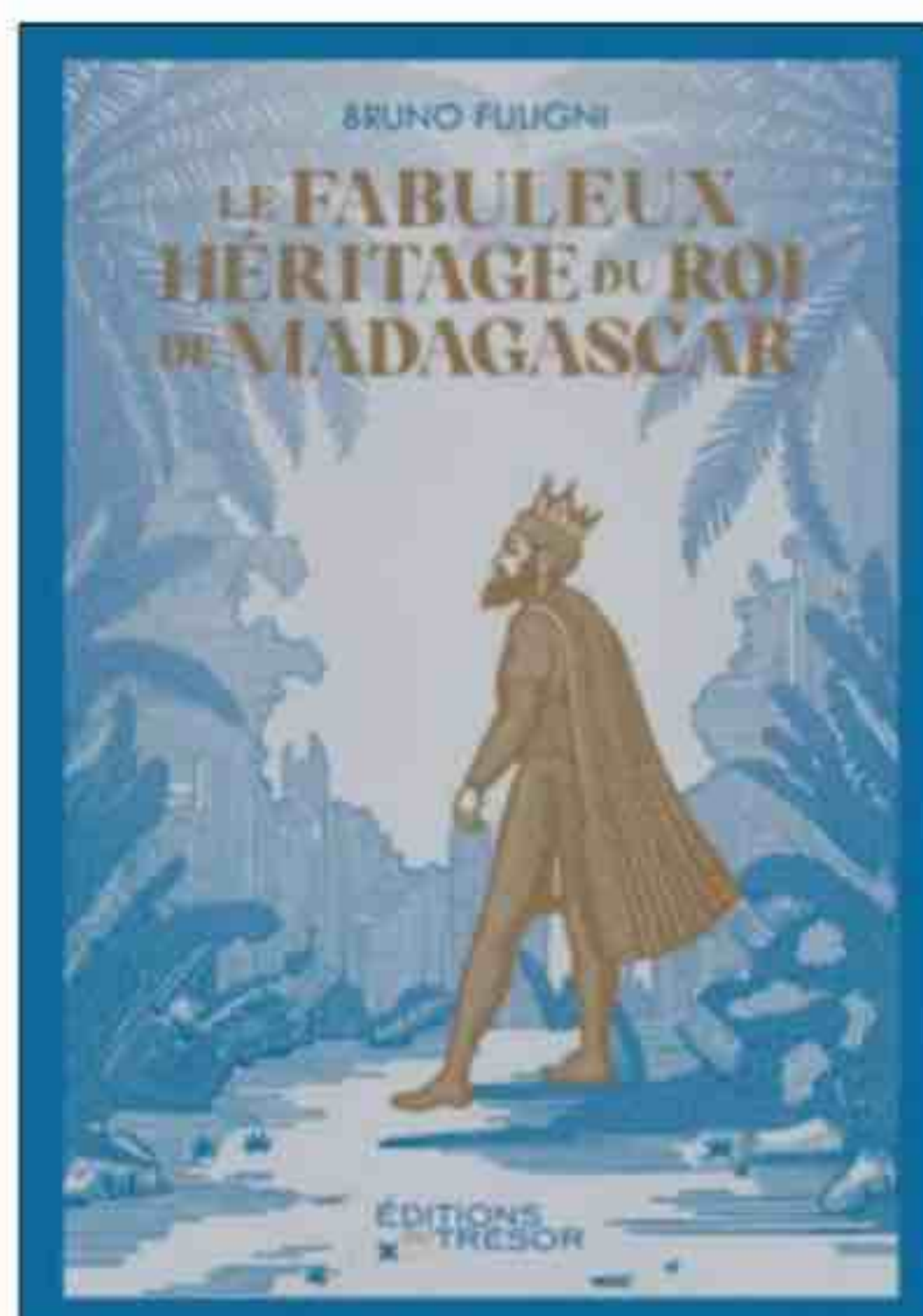
Dans le Paris de 1934 secoué par l'affaire Stavisky, un crime sordide : treize marins sont retrouvés mutilés sur un chantier. Lors de leurs investigations, Victor Dessange et ses adjoints découvrent un lien avec une enquête précédente. *L'Homme de pierre* (Fayard) de Véronique de Haas, thriller politique dense et sombre, nous plonge dans une période fascinante de l'histoire de France. J.-C. H.



L'Histoire, sujet sérieux entre tous, peut être abordée avec ironie et un certain décalage. C'est ce que prouve le journaliste Marc Fourny avec ses *Histoires insolites & secrètes*. De Toutânkhamon à Lady Diana (Perrin/Le Point). Où l'on découvre combien Louis XV était la cible préférée de la presse à scandale, et l'on apprend que l'homme était déjà accro au tabac il y a... treize mille ans ! Une lecture aussi ludique qu'éclairante. C. N.



Un magot de 75 millions de francs-or, soit presque 2 milliards d'euros. Voilà ce qu'a laissé l'aventurier Claude-François Bonnet, devenu roi de Madagascar et mort aux Indes en 1793. Depuis, comme le raconte l'historien Bruno Fuligni dans *Le Fabuleux Héritage du roi de Madagascar* (Editions du trésor), des dizaines de descendants, leurs conjoints ou des cousins se rêvent ses héritiers légitimes. Le récit méconnu d'une succession toujours vacante ! C. N.

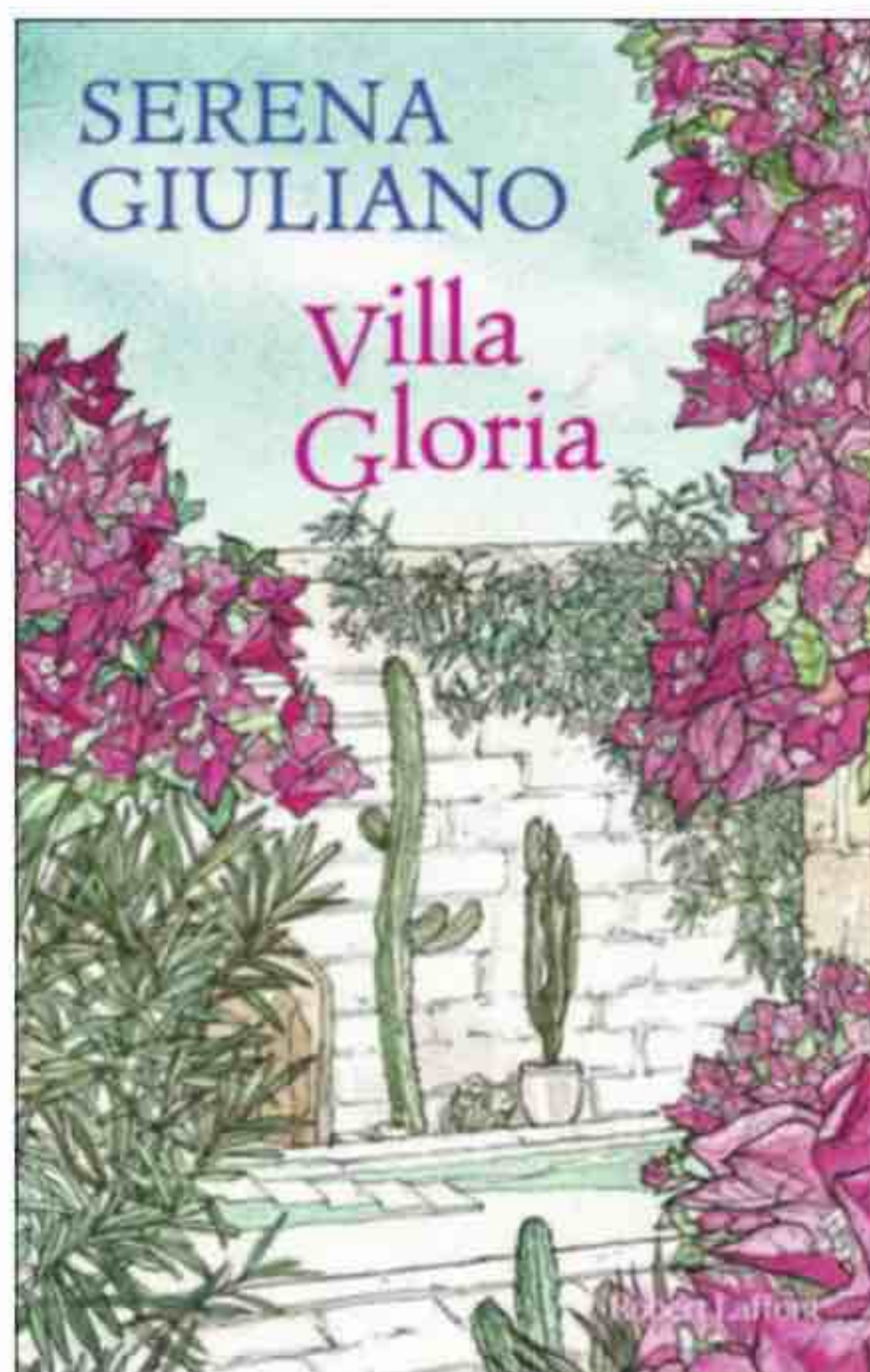
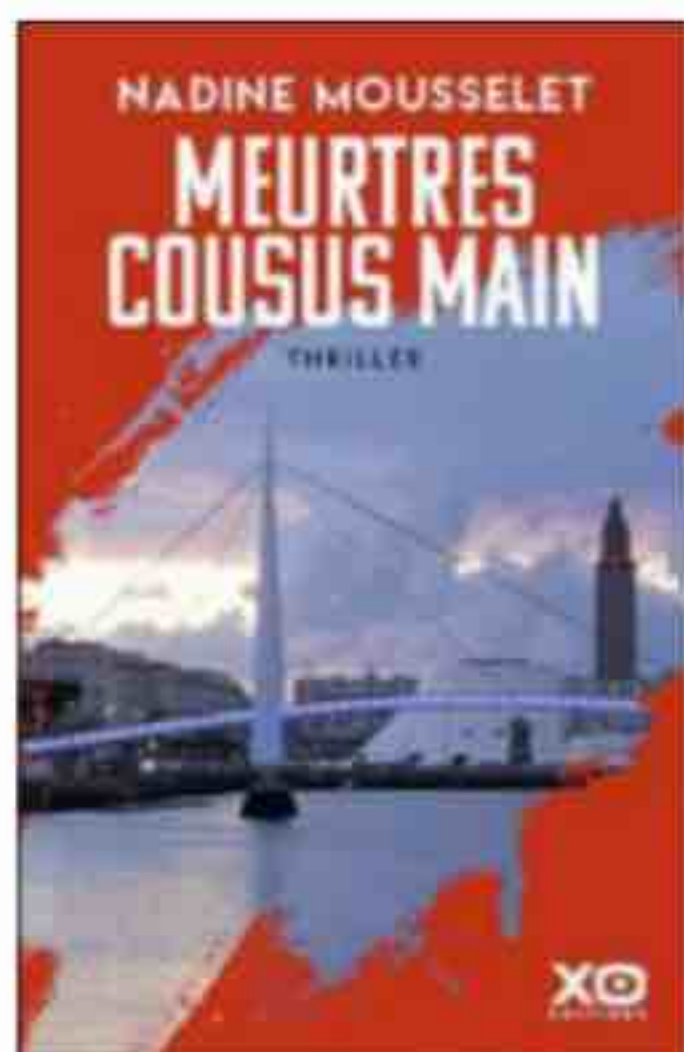


Ce n'est pas un hasard si ce livre a reçu le prix France Télévisions. Enquête familiale, recherche intime et road trip, *Mon vrai nom est Elisabeth* (Les éditions du sous-sol), d'Adèle Yon, met en scène une jeune chercheuse qui, craignant de devenir folle, mène une enquête pour rompre le silence qui entoure la maladie de son arrière-grand-mère, diagnostiquée schizophrène dans les années cinquante. Palpitant. C. N.



Cela commence comme un conte. En enterrant son chat, Louise découvre un trésor, une boîte avec des pièces d'or. De quoi lui permettre de voyager, notamment dans la baie de Naples. Puis, elle rencontre un homme, se confronte à l'idée de la mort. Avec *Trésor caché* (Albin Michel), Pascal Quignard constate combien « le chagrin illumine étrangement le monde ». C. N.

Un voyageur brésilien est retrouvé mort et habillé en femme au Volcan, centre culturel emblématique de la ville du Havre. Deux autres corps sont découverts la semaine suivante. La psychocriminologue Laura Claes et son équipe enquêtent. *Meurtres cousus main* (XO Editions) est signé Nadine Mousselet, une ancienne institutrice reconvertie dans l'écriture. Avec une vingtaine de polars à son actif, elle est surnommée « l'Agatha Christie du Cotentin ». Tout un programme. J.-C. H.



Une maison d'hôtes pas comme les autres dans les Pouilles, tenue par Iris et sa mère Gloria. Cette dernière, maman un peu défaillante, n'a pas toujours été parfaite avec sa fille. Mais c'est un personnage attachant de femme libre qui va fouiner dans la vie des autres, ses clients, pour découvrir leurs secrets. Avec *Villa Gloria* (Robert Laffont), Serena Giuliano nous offre un voyage divertissant en Italie, son pays d'origine. C. N.



Une femme dans un train, en 2004, rentre dans son Morvan natal pour veiller sa mère dans le coma. Confrontée au mutisme familial, elle décide de faire la lumière sur l'événement qui, un soir de juillet 1969, a tout fait basculer pour les siens. Avec *Le Secret des mères* (JC Lattès), Sophie de Baere nous offre une exploration de la France rurale des années 1960. Un livre aussi sensible que bouleversant. C. N.

Après le succès de son premier livre *Des ronds dans l'eau*, Morgane Alvès est de retour avec *Les Notes invisibles* (Flammarion). Elle y met en scène une sœur et un frère, Valentine et Antoine, qui se retrouvent aux funérailles de leur père. Une inconnue leur remet ce jour-là une lettre. Valentine ne reconnaît pas l'homme qui y est décrit, bien loin de la figure paternelle qui, enfant, la faisait rire aux éclats. Troublée, elle va tenter de lever le voile sur le passé de ses parents. Un roman sur la transmission. C. N.



Dans la peau de Diana. Avec *Mademoiselle Spencer* (Albin Michel), Christine Orban évoque, à la première personne, l'enfance chaotique de la future princesse de Galles et son parcours atypique, jusqu'à sa confession sur la BBC. Une caméra intérieure intéressante. Un roman vrai qui nous touche. C. N.

COMMENT LE TOUR DE FRANCE EST DEVENU HYPE



C'est désormais le rendez-vous cool de l'été. Stars ou anonymes, on veut tous un bob ou un selfie avec le maillot jaune ! Recette d'un changement de braquet gagnant.

PAR LISA HANOUN

Dans la rue, en terrasse, aux balcons... La rue Lepic, noire de monde, prend des allures de vélodrome en ébullition. Dimanche 27 juillet, des milliers de fans de vélo (mais pas que) se sont réunis sur les pentes de la butte Montmartre pour venir admirer la dernière étape du Tour de France 2025, qui se disputait pour la première fois sur les pavés de la colline emblématique de la capitale, avant de finir sur les Champs-Élysées. Pour l'occasion, les trottoirs ont revêtu les couleurs du peloton. Dress code ? Tous en bob à pois distribués par les sponsors, mascottes et lunettes de cyclisme (et quelques maillots du PSG par-ci, par-là). Certains sont arrivés dès le matin pour réserver leur place en *front row* du parcours. Les averses de l'après-midi n'ont pas fait taire

la fête. Un an après la ferveur des JO, la Butte était de nouveau *the place to be* de ce milieu d'été. Des images révélatrices d'un phénomène : la Grande Boucle fait désormais partie des rendez-vous estivaux à ne pas manquer. La course mythique attire aussi bien les fans de la première heure que de nouveaux adeptes. Et même les célébrités. Salma Hayek sur le bord d'une route normande au passage du peloton, on n'y aurait pas forcément pensé... Et pourtant. Le 12 juillet dernier, l'actrice était bien parmi les fans, arborant fièrement son bob à carreaux. L'ex-footballeur Adil Rami a également découvert la magie du Tour lors de la sixième étape, accompagné d'influenceurs TikTok. Le 24 juillet, c'est James Middleton, le petit frère de Kate, qui a été



1. Salma Hayek avec son bob aux couleurs d'une marque de saucisson. 2. L'actrice avec son mari François-Henri Pinault. 3. Les chiens de James Middleton. 4. Ambiance bon enfant en 1962. 5. Le peloton surplombant le lac de Serre-Ponçon, extrait de la série Netflix.

aperçu sur les routes du col de la Loze avec ses chiens Mabel et Isla. La raison de cet engouement ? Au-delà du fait que le nombre de licenciés en cyclisme a augmenté de 21 % entre 2023 et 2024, boostés par leurs objectifs sur l'appli Strava, il y a aussi l'effet Netflix. Depuis la sortie de la série *Tour de France : Unchained*, le cyclisme a troqué son image un peu poussiéreuse pour celle d'une discipline qui a le vent en poupe. Derrière le folklore populaire, les coureurs sont devenus des égéries adulées sur les routes et dans les paddocks. En tête de peloton : Tadej Pogacar, 26 ans, vainqueur cette année pour la quatrième fois, et ses 2 millions d'abonnés Instagram. Samedi 5 juillet, l'étape inaugurale a réuni plus de 1 million de téléspectateurs, atteignant les meilleures audiences depuis 2000. Le Tour n'est plus réduit à son image de kermesse. Dans les villes de départ et d'arrivée, les chanceux peuvent apercevoir leurs favoris. Parmi eux, Jonas Vingegaard, Mathieu van der Poel ou encore le Français Julian Alaphilippe. L'événement prend des airs de grand prix de Formule 1. Bus climatisés, équipements high-tech, staff en

uniforme... Le merchandising est millimétré et chaque détail pensé pour séduire un public jeune, connecté et plus féminin qu'avant. Mais que les nostalgiques se rassurent : au-delà des paillettes, l'esprit du Tour n'a pas perdu son authenticité. Derrière les barrières, les familles attendent encore des heures pour un selfie ou une casquette, pancartes en main. En coulisse, médias, staff et agents perpétuent le rituel qui a fait de cette course un mythe. Solène, hôtesse de protocole chez Krys, a remis chaque soir la médaille du maillot blanc, qui récompense le meilleur jeune. Et avant chaque cérémonie, la Franc-Comtoise de 29 ans se préparait dans l'une des caravanes. Stands de maquillage démontables, tenues minutieusement pliées... tout y est pensé pour optimiser l'espace et le temps. Car le Tour, c'est ça : un village itinérant de 5000 personnes, une France en mouvement, entre barnums publicitaires et bus ultra-connectés, entre petits fours et barbecue, entre ville et campagne. Et c'est cette authenticité qui rassemble aujourd'hui les néophytes et les passionnés de la première heure. En harmonie. ♦

LES MILLE ET UNE VIES DE L'AGA KHAN

LE PRINCE LE PLUS SECRET AU MONDE

Rahim al-Husseini a été désigné comme le nouvel imam des Ismaéliens en février dernier. Portrait d'un homme à la tête d'une fortune immense, aussi discret qu'influent. Et dont l'amitié et la coopération sont recherchées par les puissants.

PAR ELISABETH LISMORE



Le prince Rahim, 53 ans, a succédé à son père en début d'année en tant qu'Aga Khan V. Un rôle qui est à la fois celui d'un leader religieux, d'un philanthrope, d'un homme d'État et d'un businessman.



Il est l'héritier d'une légende aussi fabuleuse qu'inclassable. Le lendemain de la mort de son père, le 4 février dernier, le prince Rahim est officiellement annoncé comme le cinquième Aga Khan, imam héréditaire et chef spirituel des Ismaéliens nizârites (un courant issu de l'islam chiite). A 53 ans, le voilà élevé à la condition de souverain sans couronne ni royaume, mais investi d'une autorité incontestée sur des millions d'âmes fidèles. Le voilà également gardien d'une fortune estimée à plus de 11 milliards d'euros, maître du plus vaste empire philanthropique au monde. Et chef d'une lignée au goût certain pour le mystère.

Des anecdotes sur les Aga Khan qui l'ont précédé, il serait possible d'en raconter pendant des heures. Le grand-père de Rahim, le prince Ali, marié un temps à la star hollywoodienne Rita Hayworth, a épuisé dans les années 1940 ce que la vie propose souvent aux hommes riches et séduisants – la gloire facile, le jeu et la compagnie des jolies femmes – avant d'être écarté de la succession. En 1957, lorsque le père de Rahim, le prince Karim, accède à son tour à l'imamat, son image est encore romanesque. Karim, l'Aga Khan IV, commence sa mission âgé de 20 ans à peine et auréolé du portrait éclatant que font de lui les magazines : celui d'un passionné de sport et de vitesse, diplômé de l'université de Harvard, révérend par ses fidèles et considéré comme le célibataire le plus désirable de la planète. Nicholas Tomalin, le reporter du *Sunday Times* qui l'interviewe pour la première fois en 1965, décrit un homme « sous pression » et toujours un peu sur ses gardes.

Peut-être le secret de la personnalité de son fils, le prince Rahim, se trouve-t-il là, dans le récit que livrait alors l'hebdomadaire

britannique. L'Aga Khan IV définit, à l'époque, son rôle comme étant « à mi-chemin entre celui d'un pape et celui d'un chef d'État ». Grand voyageur, notamment en Inde, au Pakistan, en Afrique et au Moyen-Orient où vivent de nombreuses communautés ismaéliennes, il dit se sentir plus heureux dans les pays du Levant qu'en Occident, lui qui ne sort jamais le soir et ne touche jamais une goutte d'alcool. Le prince Karim, raconte Nicholas Tomalin, est un homme qui sourit facilement mais que l'on n'entend jamais plaisanter. Un homme qui accepte de répondre à toutes les questions mais qui, dans le fond, se livre peu.

Regard droit, barbe fine et costume toujours impeccablement taillé, Rahim, le nouvel Aga Khan, s'est, lui, toujours dérobé à la curiosité des journalistes. Scolarisé, adolescent, à la Phillips Academy, un lycée d'excellence américain situé à quelques kilomètres de Boston, le prince est sorti diplômé en littérature comparée de l'université Brown, un établissement privé du nord-est des États-Unis, en 1995, et a ensuite suivi des études de gestion et de management en Espagne. Longtemps préservé de la curiosité publique par le puissant charisme de son père, il quitte son relatif anonymat à l'âge de 41 ans, en 2013, lorsqu'il épouse la top model américaine Kendra Spears, de dix-sept ans sa cadette. D'une beauté saisissante, la jeune femme a fait plusieurs fois la couverture de *Vogue* et défilé pour Chanel, Versace, Dolce & Gabbana, Gucci, Hermès ou encore Valentino.

Leur union est célébrée en petit comité dans l'une des propriétés des Aga Khan, le château de Bellerive, à Genève. Kendra entre dans la famille en tant que princesse Salwa (prénom qui signifie calme, apaisement ou encore réconfort dans la langue arabe), vêtue



Page de gauche : Rahim, enfant, au côté de ses parents, le prince Karim, Aga Khan IV, et la bégum Salimah, et de son frère cadet, Hussain, en 1972. En famille, à Chantilly, lors du premier mariage de ce dernier en 2006. Ci-contre : le prince Rahim et Kendra Spears le jour de leurs fiançailles en 2013. Ci-dessous : avec Emmanuel et Brigitte Macron, en juin, à Nice, lors de l'ouverture de la Conférence des Nations Unies sur l'Océan.



LES AGA KHAN, DES PRINCES UNIS AUX PLUS BELLES FEMMES DU MONDE

d'un sari ivoire brodé d'or et parée d'un collier à plusieurs rangées de diamants. Les médias relèvent que, dans leur longue histoire, les imams ismaéliens ont toujours été liés aux plus belles femmes du monde. Les époux se montrent remarquablement discrets tout au long de leur mariage, n'apparaissant la plupart du temps en public que pour des anniversaires ou des événements officiels marquants. Quand leur divorce est prononcé, en 2022, ils sont parents de deux garçons, les princes Irfan, 7 ans, et Sinan, 5 ans.

Le prince Rahim occupe alors déjà des fonctions clés au sein du Réseau Aga Khan de développement, l'organisation humanitaire fondée par son père, dédiée à l'essor économique des pays les moins favorisés et à l'amélioration « de la qualité de vie des personnes dans le besoin, sans distinction d'origine, de confession ou de genre ». L'institution, pour laquelle travaillent plus de 90 000 personnes, est en partie financée par les contributions des fidèles ismaéliens – entre 13 et 15 millions de personnes établies dans une trentaine de pays, de l'Asie jusqu'au Canada. Très tôt, Rahim s'est employé à élargir son champ d'action dans les domaines de la protection de l'environnement et de la lutte contre le dérèglement du climat. A son initiative, le Réseau est l'un des partenaires fondateurs du prix Earthshot créé il y a cinq ans par le prince William pour récompenser les projets qui aident à protéger la planète.

L'Aga Khan V est né d'une mère anglaise, Sarah Croker-Poole (ancienne top model elle aussi), et comme son père et ses propres fils, il possède la nationalité britannique. Quelques jours après son avènement, le roi Charles III lui a accordé le prédicat honorifique « Son Altesse » en reconnaissance des liens d'amitié qui unissent leurs deux familles. A l'instar de son père, Rahim est un prince à l'entregent extraordinaire, un homme dont le contact et l'amitié sont recherchés par les grands de ce monde et dont la capacité à fédérer les énergies et les moyens pour mener à bien des projets est quasiment sans limites. La France est un pays avec lequel l'Aga Khan IV (qui a notamment sauvé le domaine du château de Chantilly) entretenait des liens étroits. Mi-juillet, son héritier a effectué un déplacement officiel de trois jours à Paris et a été reçu à l'Elysée par Emmanuel Macron. Les deux dirigeants ont signé un accord de coopération pour la reconstruction de l'île de Mayotte, ravagée par un cyclone en décembre 2024.

Les imams ismaéliens se succèdent de génération en génération depuis plus de mille quatre cents ans mais ils ne portent le titre d'Aga Khan (« chef des seigneurs ») que depuis 1818, année où il leur a été conféré par un roi perse. Ils sont à la fois des leaders religieux et des businessmen habitués à un univers planté de palais, de yachts, de chevaux de course et de jets privés. Mais leur pouvoir et leur influence résident aussi dans leur capacité unique à bâtir des ponts entre l'ancien et le moderne, entre les cultures, les fois et les continents. Rahim a déjà déclaré vouloir se consacrer au bien-être spirituel, à la sécurité et au confort matériel de sa communauté. Prêt, sans doute depuis longtemps, à suivre les pas des princes auxquels il a succédé. ♦



GÉNÉRATION Z

LA NOSTALGIE MANIA

Ils ont la petite vingtaine, parfois moins. Mais nous parlent d'un temps et cultivent des références que ces moins de vingt ans ne devraient pas connaître. Décryptage.

PAR ISABELLE GIRARD





Ci-contre, Bella Hadid dans une robe vintage de John Galliano pour Dior ayant défilé en 1997. Thierry Mugler et Azzedine Alaïa sont deux autres créateurs dont les archives sont redécouvertes et prisées par la Gen Z.

Diffusé le 17 juillet, le teaser de la cinquième et dernière saison de *Stranger Things* – série-phénomène ressuscitant la pop culture des années 1980, dont le titre *Running Up That Hill* de Kate Bush – excite les ados d'aujourd'hui, bien plus qu'il ne les comble jusqu'à la mise en ligne intégrale par Netflix prévue en fin d'année. Deux semaines plus tôt, à Cardiff, lors du lancement d'une tournée anniversaire, ce sont les anciens frères ennemis Gallagher (Noel, 58 ans, et Liam, 52 ans) qui ont assisté à une étonnante union entre leurs fans historiques et de nouveaux admirateurs à peine plus âgés que leurs propres enfants. C'était à l'occasion de la reformation de leur groupe, Oasis, incontournable dans les années 1990 avec les albums *Definitely Maybe* et *(What's the Story) Morning Glory?*. Dessiné par John Galliano au début des années 2000, le T-shirt J'adore Dior revient en boutique, légèrement passé, comme une trouvaille de vide-grenier. Tandis que la « Bixie Cut » (carré effilé), les joggings Juicy Couture et les tongs – panoplie de Paris Hilton, il y a deux décennies – redeviennent ultra-tendance auprès de celles (et ceux) tout juste conçus à l'époque...

La Génération Z – comprendre les natifs des années 1997 à 2012, selon les critères du Pew Research Center, très sérieux think tank américain – semble avoir le blues d'un temps qu'elle n'a pas connu. On la croirait perdue dans un brouillard existentiel, sans repère ni boussole, presque lassée du monde hyperconnecté, mais virtuel, dans lequel elle a vécu. « C'est probable. On l'a obligée à

grandir trop vite dans l'univers des réseaux sociaux qu'elle a découvert souvent seule, sans la pédagogie de ses aînés qui l'appréhendaient en même temps qu'elle. Ces jeunes se sentent oubliés. Ils ont du mal à trouver leur place », observe Vincent Grégoire, décrypteur de tendances au sein de l'agence NellyRodi. « Ils ne savent pas qui ils sont et la jeunesse ne peut pas se développer dans le doute », ajoute le sociologue François de Singly. Dans son livre *Splendide Promesse* (Gallimard), Danielle Sallenave, écrivaine et membre de l'Académie française, raconte que son arrière-grand-mère, laveuse sur le bateau-lavoir de Chalonnes-sur-Loire, en Anjou, vouait un culte quasi religieux à Victor Hugo : il incarnait pour elle la promesse faite au peuple de l'instruction, du progrès, de la justice. On peut se demander ce qu'est devenue cette promesse. S'interroger sur la disparition de paroles rassurantes, prescriptives et pleines d'espoir, nécessaires à l'épanouissement des Zoomers (nom attribué aux membres de la Gen Z). Les propositions actuelles se bornent à des crises à répétition, des guerres qui tuent des millions de jeunes de leur génération, des responsables politiques indécis. « Le faible taux de natalité que nous connaissons en Occident n'est-il pas la preuve tangible de la fin des illusions ? », pointe François de Singly.

Mais qu'avaient donc de si spécial les années 1980, 1990 et 2000 ? « Il y avait moins d'insécurité. Davantage d'insouciance, de fantaisie. On pouvait faire de l'auto-stop, sortir sans se demander si quelqu'un n'allait pas mettre de la drogue dans votre verre », croit savoir Sandra, Zoomeuse de 22 ans. Comme beaucoup de ses semblables, elle a entendu ses parents se remémorer une époque où tout semblait plus facile, alors que la société connaissait à peu près les mêmes problèmes que celle d'aujourd'hui : taux de chômage élevé, déficit, récession. Mais l'irrévérence était peut-être encore possible. Serge Gainsbourg, plus provocateur que dandy dans les années 1980, ou Kate Moss, plus rebelle que top model à l'aube des années 2000, ne contredisent pas l'hypothèse. C'était plus certainement le temps des projets, de la poursuite de l'aventure européenne avec la monnaie unique, de la solidarité. Olivier Toscani, directeur artistique de Benetton de 1990 à 2000, marquait les esprits avec des photos engageant au vivre ensemble et la victoire des Bleus, équipe « black, blanc, beur », lors de la Coupe du monde de football de 1998, était celle de l'intégration.

Privés de talents aussi profonds que scintillants, de rêves, mais aussi d'aventures, les Zoomers semblent vouloir recréer du lien en partageant les goûts de leurs aînés. « Il est plus facile pour ces "digital natives" de regarder en arrière que de se projeter dans un avenir aux contours mal définis », confirme Elodie Gentina, enseignante à l'IESEG School of Management de Lille et directrice du cabinet d'études EG Consulting, spécialisé dans la Génération Z. Le goût des Zoomers pour les concerts et les festivals n'a rien d'anodin. « Enfin du concret, du réel, du palpable. Le vertige du virtuel a montré ses limites, de même que l'application TikTok, qui a longtemps drivé la vie des jeunes », note Vincent Grégoire. Si les Zoomers cèdent à la nostalgie, ils fabriquent également leur propre mode, postmoderne, pareille à un collage de fragments de mémoire. « Ils remixent, remasterisent, recyclent, comme pour surmonter le désenchantement du monde », analyse encore Vincent Grégoire. En somme, retour vers... le futur. ♦

1. Les frères Gallagher, Noel et Liam, du groupe Oasis, (re)mis à l'honneur par le plasticien Nathan Wyburn.
2. La basket Bekett d'Isabel Marant, qui fait son retour dans les collèges.
3. Le Canon PowerShot Elph 350 HS, préféré aux smartphones pour les photos.
4. L'iconique T-shirt J'adore Dior, must-have de la rentrée.
5. Basta le streaming, vive la platine et les vinyles.
6. Le titre *Running Up That Hill* de Kate Bush, redécouvert grâce à la série *Stranger Things*.
7. Paris Hilton ? Non, Iris Law, qui se réapproprie la Bixie Cut et les tongs chères à l'héritière.

PORTRAIT

MILEY CYRUS

LA GRANDE ÉVASION

Fille du chanteur Billy Ray Cyrus, elle est née sous les feux des projecteurs. Star de la sitcom Hannah Montana, elle a grandi sous nos yeux. Mais à 32 ans, de retour avec Something Beautiful – “album visuel”, dansant et profond –, elle force les barreaux de sa cage. Une femme est née. Une star renaît.

PAR THOMAS DURAND



Productrice, compositrice et interprète de *Something Beautiful*, Miley dit ne pas être certaine de s'investir autant dans un autre projet musical. Elle vient toutefois d'annoncer que, l'année prochaine, elle fêterait comme il se doit les vingt ans de la série *Hannah Montana*, qui l'a fait connaître. Son émancipation n'empêche pas sa gratitude.



« *Everytime I walk, it's a walk of fame* » : « Chaque fois que je sors, c'est une balade sous les projecteurs », en version française. L'approche – ou plutôt la réapparition derrière nos écrans, deux ans après le tubesque *Flowers* – est imparable. Souplesse du corps, rhabillé par d'illustres créateurs. Puissance de la voix, un peu plus grave, plus séduisante aussi. Profondeur des textes, dont le double sens nous rattrape, au milieu d'une fièvre musicale mixant accords hippies, saxos jazzy, boucles dance et chants grégoriens. L'album *Something Beautiful* (Columbia) n'usurpe pas son nom. Maligne, Miley Cyrus. A 32 ans, dont plus de vingt sous la loupe, l'ex-teen idol n'assume pas seulement sa nostalgie d'un temps où la sortie d'un disque rassemblait dans les salons et sur les dancefloors, comme elle s'en est récemment émue, tel un vétéran, à la télévision américaine. Elle revisite également son passé, ses impasses, ses échappées libres, alors qu'elle s'apprête à découvrir – enfin, et pour de vrai – son étoile sur le Hollywood Walk of Fame. Le boulevard qui s'ouvre devant elle apparaît long, prometteur.

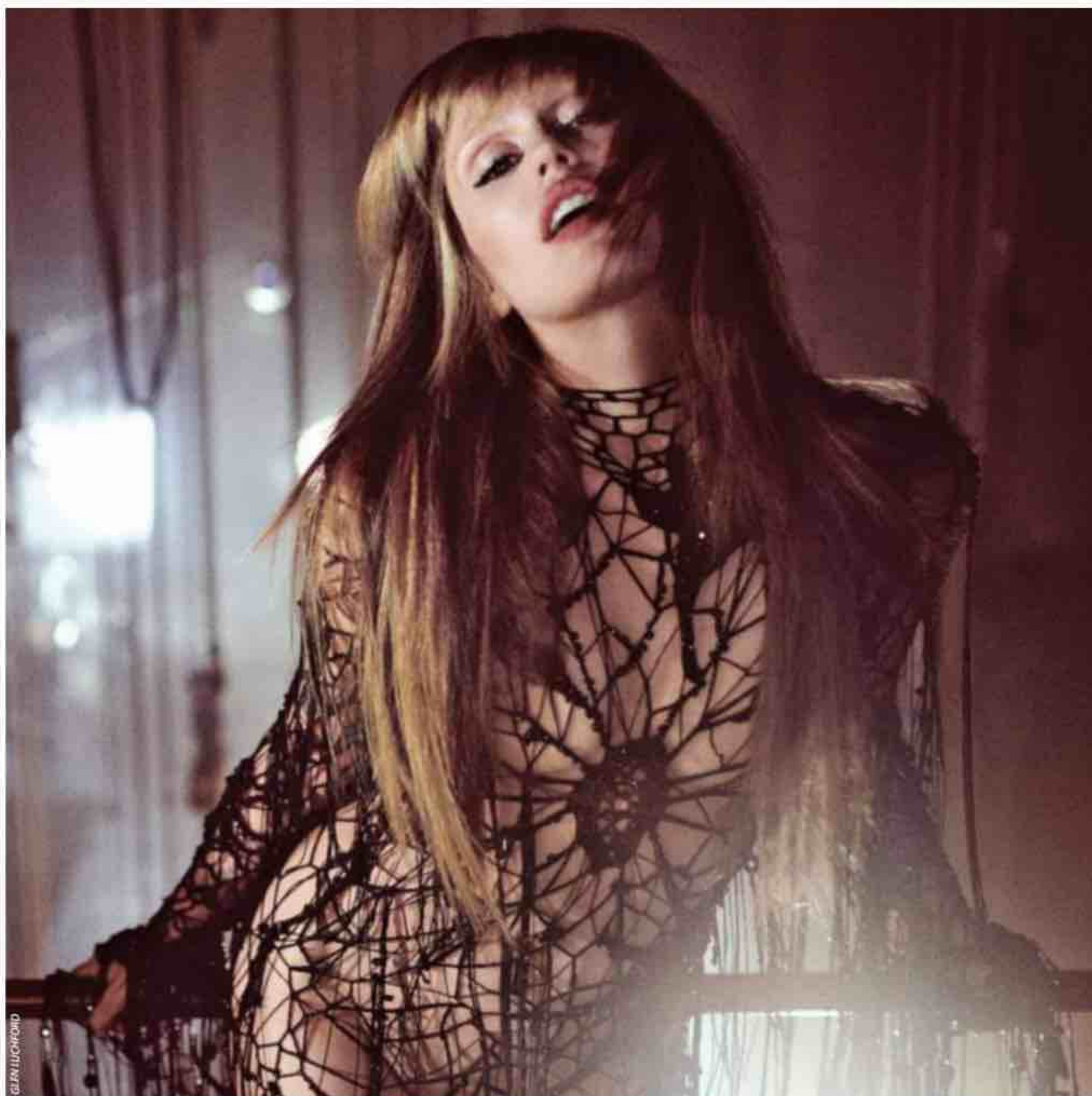
A dire vrai, depuis l'album *Miley Cyrus & Her Dead Petz*, un opus psychédélique enregistré avec les Flaming Lips dans des volutes illicites il y a dix ans, la fille du chanteur Billy Ray Cyrus n'a jamais déçu musicalement. Sa marraine Dolly Parton, icône de la musique country, grand cœur et gros bonnet, n'a eu de cesse de répéter combien elle la trouvait tout aussi « intelligente » et « spectaculaire ». Mais les clichés ont la vie dure.

L'émancipation peut être une perte. Miley connaît les grands accidents. Alors, comme une adulte collectant ses derniers cartons dans sa chambre d'adolescente, elle a eu l'idée géniale de revenir à la maison, chez Disney, producteur de la série *Hannah Montana* qui l'a mise en lumière entre 2006 et 2011. Depuis le 30 juillet, la plateforme Disney+ donne à voir le film musical *Something Beautiful*, mise en image de ses treize nouvelles chansons, « pop opéra » selon celle qui l'a coproduit et coréalisé. Des teasers ont été mis en ligne depuis la sortie de l'album éponyme, fin mai. L'œuvre a déjà été projetée dans quelques salles nord-américaines. Mais elle mérite qu'on s'y attarde tant Miley, avec l'aide de Bradley Kenneth, son styliste de longue date, et des archives de la maison Mugler, entre autres, s'y réinvente en femme fatale, libre et impénitente, dans une semi-pénombre, évoquant tant l'aube que le crépuscule. La top Naomi Campbell (autre survivante du star-système), le rockeur Maxx Morando (nouveau fiancé aussi slim et broussailleux que le précédent, Liam Hemsworth, était musculeux et propre) mais aussi la chanteuse Brittany Howard (promettant l'éternité aux idoles thermocollées sur des T-shirts dans la chanson *Walk of Fame*) complètent la distribution. On croit deviner des choix subversifs. A quelques jours de la mise en ligne, Miley s'est dite « heureuse » de retrouver Disney, « chanceuse » d'avoir grandi avec le personnage de Hannah Montana, collégienne le jour et pop star la nuit. Un rôle qui l'a incitée à pratiquer elle-même un dédoublement de personnalité... vital.

L'ex-enfant star distingue Miley, la femme, de Miley Cyrus, le fantasme. Elle ne regrette pas sa sexualisation au sortir des années *Hannah Montana*. Elle évoque une étape nécessaire, somme toute banale, peut-être amplifiée dans son cas. On lui a imposé la honte mais la lubricité, pointe-t-elle, est avant tout dans l'œil de celui qui reluque, qui juge. Le film *Something Beautiful* est le genre de performance qu'elle veut accomplir à l'avenir. L'aveu a liquéfié ses fans de la première heure : après des années à enchaîner les concerts, la chanteuse ne veut plus engager de tournées autour du globe. Elle

est admirative de l'endurance d'autres performers comme Beyoncé, qu'elle a rejointe sur scène à Paris, fin juin, et qu'elle considère comme « une vraie reine, dans son quotidien tout comme sur scène ». Mais elle s'attriste également du sort d'un Prince, tenu par diverses substances, avant qu'elles ne le détruisent. « Ma sobriété est plus importante », dit-elle. Miley promet qu'on peut tout

LA COURSE
AU SUCCÈS NE
L'INTÉRESSE PLUS :
“MA SOBRIÉTÉ EST
PLUS IMPORTANTE”



Femme-
araignée dans
une archive
de la maison
Mugler. Miley
dit avoir
dû souvent
réprimer
l'expression
de sa féminité
avec les
hommes
qui l'ont
accompagnée.
Son nouveau
fiancé, le
roqueur Maxx
Morando, l'y
encourage.
Il est l'un des
contributeurs
de son
dernier album.

ELLE SE FIE À UN CONSEIL DE DOLLY PARTON : "MIEUX VAUT ÊTRE AIMÉE QU'IDOLÂTRÉE"

lui demander, puisqu'elle est « dans le contrôle désormais ». Elle a arrêté la marijuana en 2017 et n'a plus bu une goutte d'alcool depuis 2020, année de son divorce avec Liam Hemsworth. Elle n'en tire aucune fierté. Elle n'a pas non plus l'intransigeance des repentis : « Mes moments de faiblesse m'ont amenée à écrire *Flowers*, qui a vraiment précipité ma guérison. Boire n'est pas problématique en soi. Ce sont les mauvaises décisions que l'on prend quand on est intoxiqué. J'ai décidé de rester pleinement consciente. »

Miley se rappelle le meilleur conseil de sa marraine Dolly : « Mieux vaut être comprise et aimée, qu'idolâtrée. » Elle dit encore que chacune de ses treize nouvelles chansons a été cathartique. Mention spéciale à la dernière, *Give Me Love*, inspirée par sa vision du tableau *Le Jardin des délices* de Jérôme Bosch, mais aussi par les faux-semblants de la célébrité, comprend-on. Elle s'est plus concrètement initiée à l'EMDR, « désensibilisation et retraitement par les mouvements oculaires » d'événements traumatiques parfois enfouis. Miley incite à la prudence avec cette thérapie testée pour la première fois sur des vétérans de la guerre du Vietnam. Dans son cas, elle lui a

permis d'associer son besoin d'être aimée au fait que sa mère Tish, enfant adoptée, n'avait pas été désirée par ses géniteurs. Quand ses parents ont divorcé en 2022, Miley a plus spontanément réconforté Tish. Elle a fini par pardonner les accès de colère de son père Billy Ray, *redneck* du Kentucky : « Gamin, il a connu la vraie pauvreté, avec sa mère. Il a manqué de pres-

que tout. Je ne peux qu'être compatissante à son égard. » Elle s'est longtemps sentie coupable de le surpasser en notoriété, jusqu'à ce que l'EMDR l'aide à surmonter cette autre angoisse. Miley Cyrus ne cache pas son soulagement d'arriver à réunir leur famille éclatée, alors que Tish s'est remariée en 2023 avec Dominic Purcell, héros de *Prison Break*, et que Billy Ray sort depuis le printemps avec Liz Hurley, ex de Hugh Grant. Elle-même n'envisage pas de fonder une famille. Du moins, pas dans l'immédiat. « Je n'ai pas cette flamme et pour moi, il faut sentir crépiter un désir », glisse-t-elle avec honnêteté. La star explicite l'un de ses derniers titres, *Reborn* : « Cette année, j'accouche de la femme que j'ai envie de devenir. » Une étoile brille plus intensément que les autres sur le Walk of Fame. ♦

LE TEMPS DU CAFTAN

Pièce idéale par forte chaleur, la plus élégante et flatteuse des robes fluides se glisse dans nos valises et celles des stars, pour une allure aussi décontractée que sophistiquée, du matin au soir.

PAR MARIE-CAROLINE BOUGÈRE



BACKGRID USA / BEST IMAGE



UNISCHIANE/REUTERS/GETTY IMAGES



ELIOT STAFFACE



GISELAIN DUSSART/GAMMA RAPHO

LE GYPSET

Aérien, tout en volume et bien souvent en matière fluide, le caftan version boho enveloppe le corps de glamour en toute décontraction. Adulé par les stars, il se fait pièce maîtresse des looks estivaux de la jet-set gypsy, comme ceux très bohèmes en lin ou en coton d'Anita Pallenberg (1), de Brigitte Bardot (5) ou de Kate Moss (4). Il s'invite élégamment en ville avec Angelina Jolie (2) et habille n'importe quel corps et maillot de bain d'une touche couture à l'instar de Jennifer Lopez (3) et son modèle imprimé.

2



1



STEVE GRANITZ/WIREIMAGE.COM

L'OISEAU DE NUIT

Polyvalent, le caftan se porte à toute heure. Le soir, on le choisit dans des matières ou des couleurs précieuses à l'instar de Cate Blanchett (1) et Ashley Olsen (3), ou bien brodé comme Naomi Watts (2) et Sienna Miller (4) pour une touche d'opulence bienvenue lors des soirées élégantes au bord de la piscine. Peau hâlée, cheveux lâchés et maquillage léger : il se suffit à lui-même pour nous faire briller.

3



SPLASH NEWS/AGF

4



DANIEL SVENTURNEL/WIREIMAGE.COM

POLYVALENT,
LE CAFTAN PASSE
SANS SOUCI DU
JOUR À LA NUIT

ON AJOUTE DU DRAMA À SA SILHOUETTE EN LE MIXANT À DES ACCESSOIRES ET BIJOUX GLAMOUR



STEFANO DELLAIBIO



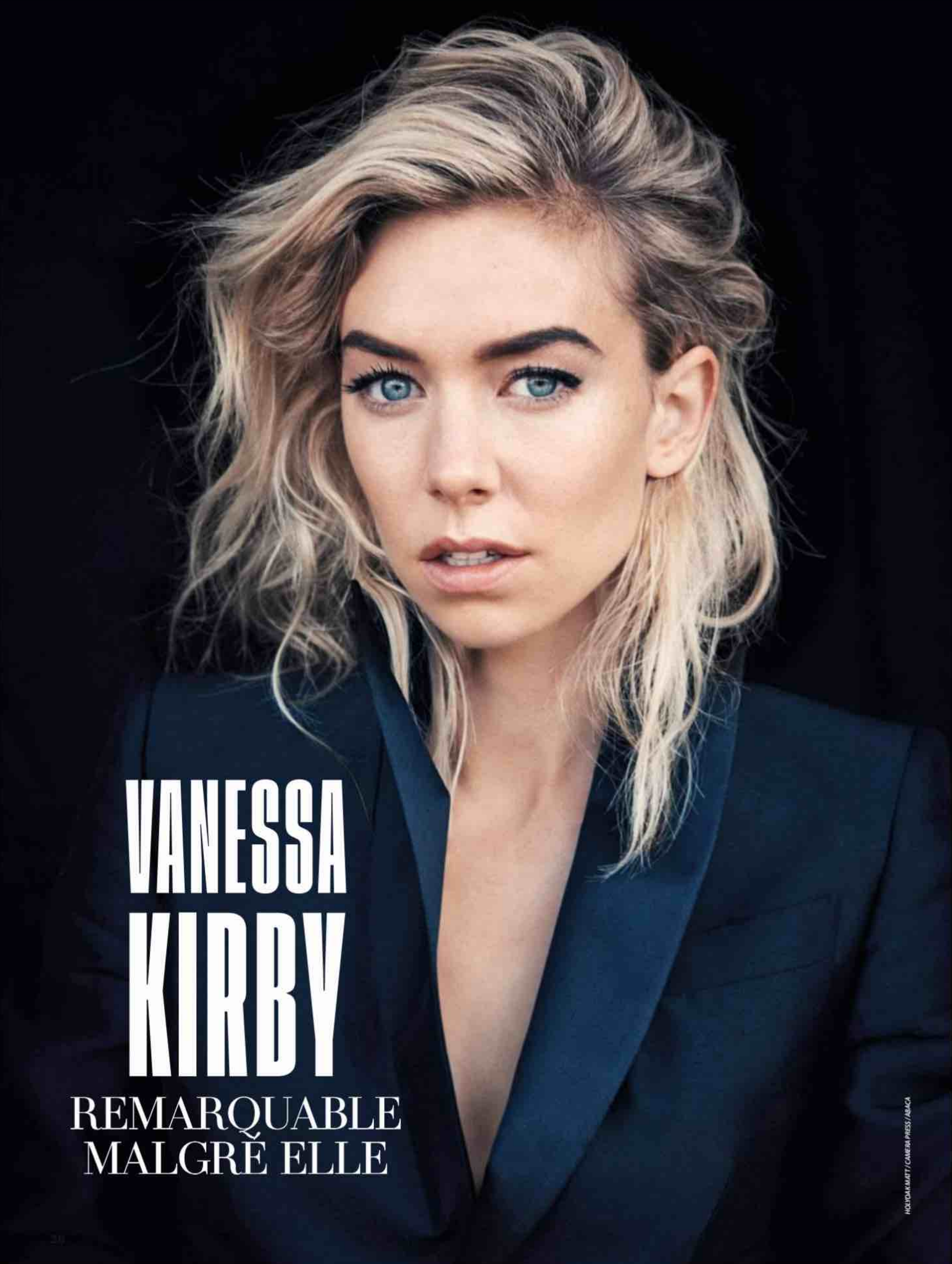
311 ASHWINUSIA DAKA

PUR LUXE

Afin de se glisser dans la peau d'une socialite en vacances, comme le personnage de Victoria Ratliff dans la saison 3 de la série *The White Lotus* (1), on enfile des modèles aux imprimés maximalistes et colorés à arborer toute la journée, du transat à l'aperitivo, que l'on soit à Saint-Barth ou Saint-Tropez. Comme Lady Gaga (2) et Rihanna (3) copiant le style très croisière de luxe d'Elizabeth Taylor dans les sixties, on ajoute du drama à sa silhouette en l'accompagnant de bijoux et accessoires ultra-glamour.

2

PETERSON CHRISTOPHER HENRI LUNENBERG

A close-up portrait of actress Vanessa Kirby. She has light blonde, wavy hair and is looking directly at the camera with a serious expression. She is wearing a dark blue or black blazer with a deep V-neckline. The background is dark and out of focus.

VANESSA KIRBY

REMARQUABLE
MALGRÉ ELLE

Révélee par la série The Crown, l'actrice anglaise brille dans Les 4 Fantastiques : Premiers pas, avec le rôle d'une héroïne dotée... du don d'invisibilité. Une composition qu'elle a abordée, comme les précédentes, avec le souci de se faire oublier derrière son personnage. Zoom.

PAR THOMAS DURAND

L'invisibilité est rarement le souhait d'une actrice. Du moins, celui des aspirantes à la gloire. Il s'agit pourtant du talent de Vanessa Kirby. Nulle offense à son physique si « intense et magnétique », pour reprendre les mots d'Arnaud Carrez, senior vice-président de la maison Cartier, dont elle incarne les lignes joaillerie et parfum La Panthère, autre créature capable de se fondre dans la nature pour mieux bondir. On ne forcera pas non plus l'analogie avec Susan Storm-Richards, mère et femme invisible qu'elle interprète dans le reboot *Les 4 Fantastiques : Premiers pas*, depuis le 23 juillet.

Révéléateur tout de même : lors du passage de l'équipe du film par Paris, la Britannique de 37 ans n'a pas cherché la mise en avant, malgré l'arrondi de son profil – elle attend son premier enfant avec son fiancé américain, Paul Rabil, ancien joueur de crosse. Sous le dôme de l'Espace Niemeyer, siège du Parti communiste français, Vanessa a laissé Pedro Pascal (Mr Fantastique) rompre la conférence de presse collégiale qu'ils assuraient avec Joseph Quinn (la Torche) et Ebon Moss-Bachrach (la Chose). Rires dans l'auditorium quand le it-boy moustachu s'est étonné de la ressemblance des lieux avec leur film, avant que son épouse à l'écran ne lui chuchote que le bâtiment avait inspiré le chef décorateur Kasra Farahani. Depuis quinze ans, Vanessa Kirby travaille à une autre reconnaissance que la familiarité de son visage : celle, inverse, de sa capacité à se faire oublier derrière des rôles de femmes « fortes, complexes, parfois torturées ».

Le grand public l'a découverte dans la série *The Crown*, en 2016. Sa première apparition dans le rôle de Margaret, sœur cadette d'Elizabeth II, a nécessité une petite mise au point ophtalmique. Même perruquée de boucles brunes, l'actrice nous a d'abord semblé trop grande. En quelques gestes d'enfant gâtée, froncements de sourcils et soupirs, elle a su laisser transparaître la princesse maudite, écrasée par son aînée, contrariée dans ses élans amoureux. Scène forte, chargée en émotion, quand Margaret-Vanessa implore Elizabeth-Claire Foy de la laisser « mener une vie supportable ». On a par la suite « oublié » Vanessa dans le rôle d'une héritière de la pègre face à Tom Cruise dans *Mission : Impossible - Fallout*, celui d'une mère portant le deuil d'un enfant mort-né dans *Pieces of a Woman* ou celui de Joséphine de Beauharnais dans le *Napoléon* de Ridley Scott. Avec Joaquin Phoenix, rôle-titre, ils ont convenu qu'ils ne retiendraient ni les

baisers ni les gifles pour incarner la passion du couple. L'engagement de l'actrice a tellement impressionné Ridley Scott qu'il a remonté des scènes coupées pour la mise en ligne de son biopic sur Apple TV+.

Vanessa Kirby n'est pas de ces vaniteuses qui croient éblouir avec leurs phosphorescences faiblardes. C'est une comédienne « viscérale », le mot s'échappe souvent de ses lèvres. Elle plonge dans les tripes de ses personnages, dissèque leur psyché. Elle est devenue la princesse Margaret en compilant les biographies, en étudiant des images d'archives, en écoutant sa musique préférée. Pour son rôle de mère endeuillée, elle a assisté à un accouchement, suivi une sage-femme. A juste titre, elle a remarqué qu'on filmait plus souvent le trépas que la venue au monde ; qu'on expédiait vite le chagrin, lézarde intime, comme une péripétie. Avant le tournage de *Napoléon*, elle s'est rendue à Rueil-Malmaison, lieu de vie et d'inhumation de Joséphine. Vanessa Kirby, « Noo » pour ses proches, préfère la méthode à l'éclat, jusque dans son dressing où elle entasse... du noir, sobre et passe-partout. « Mes amis disent que je passe plus de temps à m'occuper de l'allure de mes personnages que de la mienne », plaisante-t-elle de sa voix grave, presque rocailleuse.

Vanessa Kirby est moins une star de cinéma qu'une comédienne de théâtre. Sa mère, éditrice du magazine *Country Living*, et son père, chirurgien-oncologue, ont sans doute influencé la minutie avec laquelle elle aborde ses rôles. Ils lui ont plus certainement donné le goût du jeu, en l'embarquant voir des pièces. Vanessa vit une épiphanie lors d'une représentation de *The Cherry Orchard*, avec une autre Vanessa – Redgrave – à laquelle elle ressemble de plus en plus. La gamine de Wimbledon, chétive, moquée à l'école, redresse la tête. A 17 ans, elle postule à la Bristol Old Vic Theater School. Trop jeune. Elle part en Afrique. Revient étudier Shakespeare et Ibsen à l'université d'Exeter.

“LE DOUTE M'ACCOMPAGNE TOUJOURS MAIS... IL N'EST PLUS LE PILOTE DE MA VIE”

Joue dans les productions d'amis – qui l'entourent encore aujourd'hui – mais gagne surtout sa vie en servant dans une boulangerie, qu'elle rejoint à l'aube, tout droit sortie du pub local. Elle songe à raccrocher ses rêves de comédie « plein de fois ». A 22 ans, elle peine à réaliser qu'elle est enfin devenue une actrice professionnelle lorsqu'elle découvre son cachet pour une pièce jouée à Bolton, au nord de l'Angleterre. Rétribution de « 200 pounds » (230 euros). Elle n'avait jamais été payée avant.

Vanessa Kirby célèbre la persévérance, « le fait de toujours se relever », « la compassion, envers soi-même tout d'abord ». « J'ai réalisé que je me faisais parfois des reproches que je n'oserais pas faire à une amie », dit-elle. John Hurt l'a décomplexée avec cette vérité : « On a tous peur d'être démasqués. » Vanessa ne se prétend pas infallible : « Le doute m'accompagne toujours mais je l'assieds à la place du passager, il n'est plus le pilote de ma vie. » Avec sa sœur cadette Juliet, elles ont fondé la société de production Aluna Entertainment, afin de développer des histoires de femmes moins stéréotypées. Vanessa se félicite que son personnage dans *Les 4 Fantastiques : Premiers pas* soit une mère active. Elle salue la sienne. En fait, ses deux parents, qui ont été orphelins très jeunes mais qui ont su s'accomplir. Son bébé naîtra probablement à New York, où son couple vit depuis deux ans. Les « trois fantastiques » reviendront régulièrement en Grande-Bretagne. Vanessa a pris l'habitude des traversées atlantiques. Son royaume, les brunchs dominicaux avec ses amis londoniens... lui manquent. Elle est une Anglaise (presque) comme les autres. ♦



CHRISTIAN LOUBOUTIN

LA SALVADA SA VILLA ROSE

Embarquement pour la visite de la nouvelle maison d'hôte ouverte le 15 juillet dernier par le chausseur des stars dans le village de Melides, au Portugal. Une ode à l'art, au voyage et au raffinement.

PHOTOS RICARDO JUNQUEIRA PAR SÉVERINE SERVAT

Le créateur devant l'entrée de Vermelho, son hôtel, dont dépend la maison d'hôte La Salvada. Des volutes en céramique, œuvres de l'italien Giuseppe Ducrot, encadrent un impressionnant portail en bois sombre, rapporté d'Espagne.



Les murs teintés de rose de la maison d'hôte répondent au vert de la végétation et au bleu de la piscine. A droite, un banc égyptien en bois gravé d'un crocodile du XIX^e siècle se pose sous les bons auspices d'un double escalier qui mène au rooftop, lequel surplombe la mer. En bas, l'architecture épurée côtoie l'opulence d'une table du XIX^e siècle en bois et métal achetée à Drouot, encadrée de chaises maison Gatti.

Il y a des volontés d'expansionnisme plus douces que d'autres et celles de Christian Louboutin à Melides, village portugais de la région de l'Alentejo situé à 130 km au sud de Lisbonne, fait l'unanimité en termes de raffinement. C'est sur ce territoire moins jet set et plus sauvage que Comporta – où il vécut une dizaine d'années –, qu'il a donné naissance à une sorte de mini complexe hôtelier labellisé Relais & Châteaux et récompensé de deux clefs au Guide Michelin. Non loin de l'hôtel principal baptisé Vermelho, en référence au rouge vermillon des célèbres semelles du chausseur se trouve désormais une dépendance aux accents de merveilleux. Conçue sous forme d'une maison d'hôte baptisée La Salvada, celle-ci s'étend sur 250 m² qui donnent sur des rizières. Isolée de tout voisin, équipée d'un four, d'un lave-vaisselle et d'un réfrigérateur, proposant les services d'un chef à domicile si besoin, il faut faire cinq minutes de route pour apercevoir une autre habitation alentour. L'expérience de l'hébergement à La Salvada se voulant être celle d'une résidence secondaire dont l'entretien et les commodités sont entièrement pris en charge, ici, le visiteur, qui dort dans des draps Frette, peut se faire acheminer à domicile son petit déjeuner dans une sorte de patio. A moins qu'il ne préfère débiter la journée par une séance de yoga sur le rooftop avec vue sur la mer.

Des choix de disposition entièrement pensés par Christian Louboutin pour offrir « l'expérience d'un confort maximal ». Nous sommes pendant la pandémie quand, le créateur décide de s'installer à Alentejo pour superviser le chantier de cet hébergement qu'il imagine comme une oasis pour « des amis de passage ». Communiquant à distance avec l'architecte égyptien Tarek Shamma – resté à Londres eu égard aux restrictions de voyage –, Christian Louboutin, qui voue une passion à l'architecture, s'attache à observer les lieux. C'est un cactus qui décide de la forme en L de la maison avec un mur conçu pour l'abriter. « Je voulais que l'endroit s'adapte à la » ➤➤





Le salon embarque le visiteur dans son mélange onirique. Au-dessus d'une banquette maçonnée, un tableau d'Imran Qureshi trône au-dessus d'une table basse de Jorge Zalszupin et différentes pièces de mobilier chinées par Christian Louboutin. Dont une suspension magistrale et des chaises espagnoles en cuir de Cordoue.





A gauche, une tapisserie de Jean-Louis Viard au-dessus du banc Batllo d'Antonio Gaudí. À côté, un aperçu de la cuisine à l'élégant carrelage près d'une console en marbre aux pieds en forme de lyre. En bas, la singularité d'une ouverture de plain-pied sur la piscine et un détail de l'entrée et sa chaise en bois noir. Ci-dessous une chambre au lit italien des années 1960 en bois laqué avec une incursion en bronze du sculpteur Mazzetti.



LE PLUS GRAND CHARME QU'ON PUISSE TROUVER ICI, C'EST DE SE SENTIR COMME CHEZ SOI

nature et non l'inverse », explique-t-il.

Pour mieux se fondre dans le paysage, au lieu du blanc traditionnel qui aurait tranché avec la nature environnante, la maison s'orne vite d'une teinte rosée inspirée d'une demeure de Vila

Viçosa, une des villes-musées de l'Alentejo, et s'inspire, dans son dessin, des tours et détours des ouvrages de l'architecte mexicain Luis Barragán, connu pour sa synthèse entre vernaculaire et modernisme. Ainsi, chaque angle de La Salvada compose une sorte de tableau dont certains cadres donnent sur l'azur du ciel. À l'extérieur, une immense cheminée maçonnée évoque l'architecture nabatéenne dans l'esprit du site de Petra, en Jordanie, dont Christian Louboutin a longtemps conservé un souvenir émerveillé. Il y est question de syncrétisme entre les influences arabes, égyptiennes, mésopotamiennes et gréco-romaines. Un joyeux mélange qui inspire le chausseur. Lequel pioche dans un grand entrepôt qu'il possède pour meubler les lieux en bon « globe-chineur » qu'il est, comme il aime à se qualifier. Dans certains cas, il choisit d'adapter radicalement l'architecture à une œuvre. À l'exemple de ce long mur conçu pour que s'y déploie l'horizontalité spectaculaire d'un tableau de 7 mètres signé de l'artiste pakistanais Imran Qureshi.

Ici et là, les époques et les styles s'entrechoquent avec grandeur. Entre textiles syriens, lit italien des années 1960 signé Mazzetti, meubles en bambou achetés aux puces, paravent mexicain, masques en bronze

d'Elizabeth Garouste, armoire de la maison Gatti, panneau d'azulejos du XVIII^e siècle ou tapisserie de Jean-Louis Viard.

Pour évoluer dans les lieux déjà pris d'assaut par la clientèle jusqu'en septembre, les esthètes peuvent se rendre à la boutique de Vermelho. On y trouve des tongs Louboutin vendues en exclusivité. C'est la seule coquetterie du propriétaire en termes de merchandising à son nom. Vera Gonçalves, directrice du complexe hôtelier explique : « Le plus grand charme qu'on puisse trouver ici, c'est de se sentir comme chez soi dans un lieu de vacances avec, à disposition à l'arrivée, différents produits d'accueil issus de la production locale ». Une mise en avant du patrimoine très prisée de Christian Louboutin, lui qui a eu à cœur, en particulier, de faire travailler les ateliers de la Fabrica de Azulejos de Azeitao et dont l'établissement propose les services aguerris d'un « personal shopper » à l'intention de ceux qui veulent aller dénicher des pépites chez les artisans du coin. Une façon élégante de rendre à la douceur d'Alentejo tout le mérite qui lui revient. ♦

SÉRIE D'ÉTÉ

MEURTRES
DANS
LE SHOW-BIZ



GIANNI VERSACE, DERNIÈRE VICTIME D'UN SERIAL KILLER

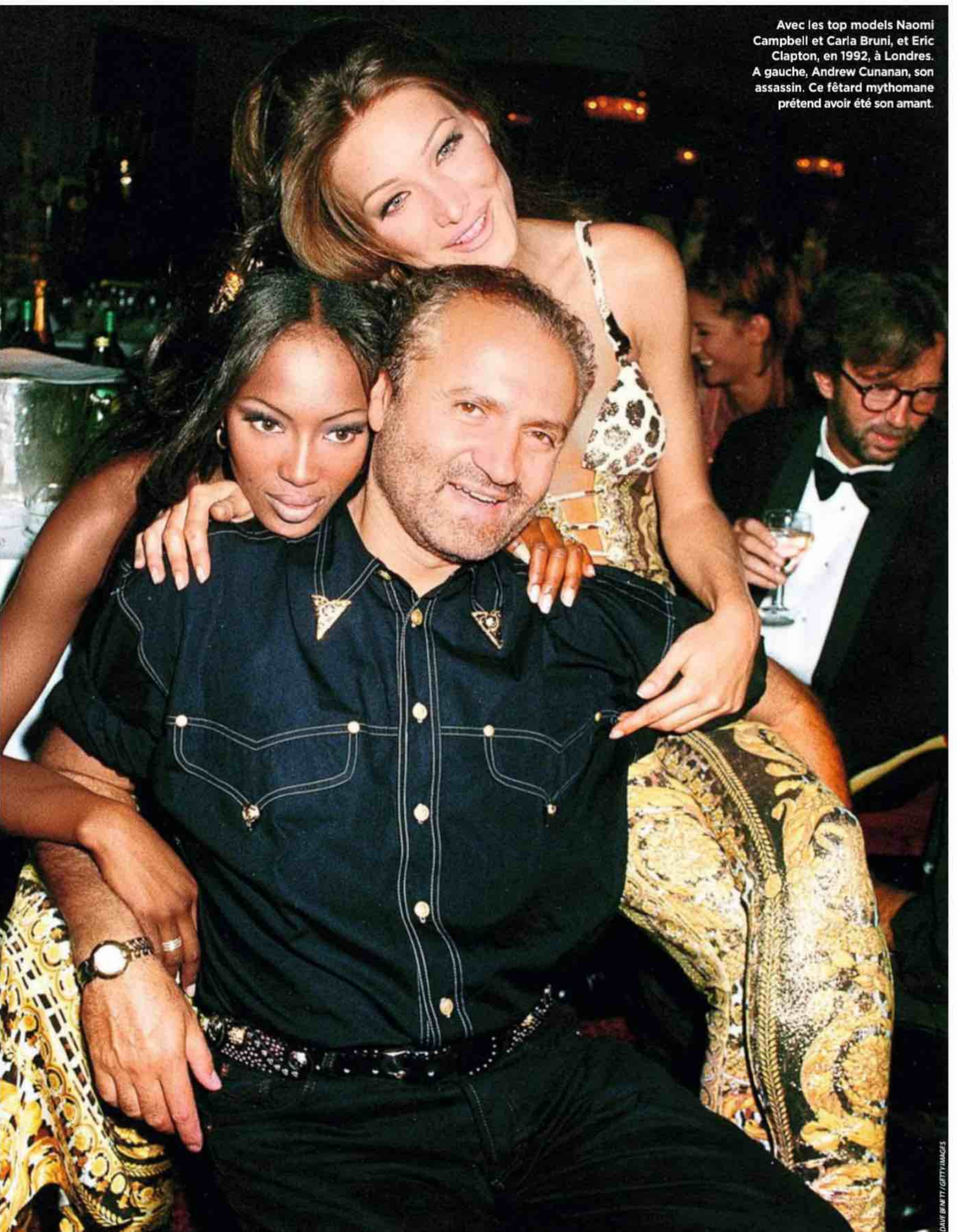
MIAMI VICES

*Été 1997. Le couturier italien
tombe sous les balles d'un tueur en série,
devant sa villa de Miami. Fauché
à 50 ans. Sa sœur et sa nièce vont
tenter de perpétuer son héritage, mais
plus rien ne sera comme avant.*

PAR FRANÇOIS OUISSE



Avec les top models Naomi Campbell et Carla Bruni, et Eric Clapton, en 1992, à Londres. A gauche, Andrew Cunanan, son assassin. Ce fêtard mythomane prétend avoir été son amant.





Inspirée d'un palais de Saint-Domingue, la Casa Casuarina, le manoir de Gianni Versace situé au 1116, Ocean Drive à Miami, symbolise sa réussite. Le créateur italien est abattu devant la grille, un matin. Très proche d'Allegra, sa nièce de 11 ans qu'il appelait « ma petite princesse », il lui lègue 50 % de sa fortune.



D

Deux claquements secs. Deux coups de feu qui déchirent la torpeur matinale de South Beach. Ce mardi 15 juillet 1997 s'annonce pourtant comme une agréable journée d'été, dans la partie la plus balnéaire et branchée de Miami. Le ciel est d'azur et, à 8 h 30, le thermomètre affiche déjà 80° Fahrenheit (27°C). Tandis qu'Antonio d'Amico, son compagnon, se prépare à disputer une partie de tennis avec un ami, Gianni Versace quitte sa Casa Casuarina, seule résidence privée sur Ocean Drive, au numéro 1116. Le couturier est fier de ce manoir aux allures d'hacienda, situé en front de mer et inspiré de l'Alcazar de Colon de Saint-Domingue. Il l'a acquis cinq ans plus tôt et agrandi en rachetant l'hôtel voisin, l'a doté d'une piscine, agrémenté d'œuvres d'art et d'un décor baroque coloré, à l'image de ses créations. Ses illustres amis s'y pressent, d'Elton John à Madonna, qui y a célébré son anniversaire. Pour l'enfant modeste de Calabre, fils d'une couturière, ses demeures sont le symbole éclatant de sa réussite. Ne possède-t-il pas aussi un palais à Milan, une villa sur le lac de Côme et un penthouse à New York ? Lorsqu'il ferme la porte de sa maison, il n'a qu'une seule idée en tête : se rendre au News Café, situé à trois cents mètres. Là-bas, il a ses habitudes : en lisant la presse, il y prend son premier café, qui a la saveur de la liberté.

A 50 ans, Versace est au sommet de sa gloire. Dix-neuf ans après la création de sa maison de couture, son aîné, Santo, a préparé la prochaine entrée en bourse. Gianni, lui, arrive à peine de Paris, où la présentation de sa collection automne-hiver, au Ritz, a été acclamée. Il savoure encore ce triomphe. Il a délégué le soin de superviser un autre défilé à Rome à sa cadette, Donatella. A la fois muse et femme de confiance, elle l'a appelé aux aurores. Elle le rassure : en Italie, tout est sous contrôle. L'esprit serein, il achète quelques magazines et quitte le News Café pour regagner la Casa Casuarina. En tee-shirt noir et short beige, l'empereur de la mode se fond dans le décor. Un anonyme parmi tant d'autres. C'est d'ailleurs ce qu'il apprécie à Miami : ne pas être reconnu. Un luxe finalement... Peut-être

GIANNI SE DÉPLACE LES MAINS DANS LES POCHES, SANS GARDE DU CORPS. ERREUR. FATALE ERREUR

le plus précieux. Ici, à la différence de Milan, il se déplace les mains dans les poches, sans garde du corps... Erreur. Fatale erreur. Ce jour-là, devant la grille ornée de la figure de Méduse – l'emblème de Versace – un jeune homme, le visage dissimulé sous une casquette et portant un sac à dos, l'approche. Il dégaîne un pistolet Taurus semi-automatique et, sans dire un mot, tire deux balles à bout portant sur Gianni. La première traverse la pommette droite, la seconde, la nuque. Antonio a entendu la détonation et bondit hors de la villa au secours de son compagnon, agonisant sur les marches de marbre blanc. Son partenaire de tennis se lance à la poursuite du meurtrier qui, après s'être caché dans un parking de la 12^e Rue, s'engouffre dans un taxi, abandonnant sur place le pick-up avec lequel il est venu à Ocean Drive. Plus tard, les policiers retrouvent dans le véhicule son passeport : il s'appelle Andrew Cunanan.

Issu d'une famille nombreuse américano-philippine, ce Californien de 27 ans a toujours rêvé de luxe et de célébrité. Sans emploi, il mène depuis des années dans le milieu gay une vie de fête aux crochets de ses amants. Gianni Versace a-t-il été l'un d'eux, comme le relaieront les médias ? Cunanan a peut-être fantasmé leur relation. Alcoolique



Deux jours après sa mort, le couturier est incinéré à Fort Lauderdale, en Floride, lors d'une cérémonie très privée avec son frère Santo et sa sœur Donatella. Ses cendres sont rapatriées en Italie, où une commémoration au Duomo de Milan réunit le 22 juillet 1997 un parterre de stars : Lady Di, Elton John, Sting... Donatella reprend les rênes de la maison Versace. Sa fille Allegra tente de se réaliser dans des études d'art.



et toxicomane, il est aussi mythomane, usant de nombreux pseudos : Andrew DeSilva, Andy Cummings... C'est pourtant sous son vrai nom qu'il s'est enregistré dans un hôtel miteux de Miami Beach, deux mois plus tôt, sans être jamais inquiété. Glaçant, car il figure sur la liste des dix fugitifs les plus recherchés par le FBI. Cunanan est un serial killer. En avril et mai, il a déjà tué à quatre reprises. Dans le Minnesota, il a massacré à coups de marteau l'amant de son ex, lui-même retrouvé près d'un lac, à 100 kilomètres de son domicile, tué de deux balles dans la tête. Il a ensuite torturé et achevé à coups de batte de base-ball un riche promoteur immobilier septuagénaire de Chicago. Dans le New Jersey, enfin, il a abattu un gardien de cimetière avant de lui voler son pick-up, celui qui a été retrouvé à Miami. Gianni Versace est sa cinquième victime. La dernière. Repéré par un vigile dans une maison flottante d'Indian Creek, cerné par la police, Andrew Cunanan se suicide en se tirant une balle dans la bouche, le 23 juillet, emportant dans la mort les secrets de son sanglant road trip.

Le roi Versace est mort mais le trône de son empire ne peut et ne doit pas rester vacant. Son testament réserve une surprise : si 30 % de sa fortune reviennent à Santo, et 20 % à Donatella, il lègue les

50 % restants à Allegra, sa nièce qu'il appelait « ma petite princesse ». Une part estimée à 400 millions de dollars. La fille de la créatrice de mode et du mannequin Paul Beck n'a que 11 ans et c'est sa mère qui prend les rênes de la maison Versace, dont elle devient vice-présidente et créatrice de l'ensemble des lignes. Ses cheveux platine et son appétence pour la chirurgie esthétique divisent. Mais sa créativité et son sens du marketing l'imposent. C'est elle qui imagine notamment l'iconique sac Medusa ou la célèbre « Jungle Dress » de Jennifer Lopez à la cérémonie des Grammy Awards 2000. De Naomi Campbell à Madonna, les amies de Gianni la soutiennent et participent même à une campagne de pub pour la maison, en 2005. Donatella se noie dans le travail pour oublier ce drame, en vain. Elle sombre dans la cocaïne et suit une cure de désintoxication en 2004. Le meurtre hante tous les membres du clan et devient leur obsession. Aurait-il pu être évité ? Quelle était la relation de Gianni et Cunanan ? Ces questions demeurent sans réponse. A jamais.

Allegra, la nièce chérie, elle, reste traumatisée par la mort de son oncle, qu'elle a apprise en direct à la télévision alors qu'elle regardait des dessins animés avec son petit frère. L'adolescente est devenue millionnaire et porte désormais sur ses frêles épaules l'avenir de la maison. Le poids est écrasant. Elle se débarrasse de la Casa Casuarina dont elle est l'héritière. Vendu 19 millions de dollars, le manoir de Miami devient un hôtel de luxe, agrémenté d'un restaurant, le Gianni's. Pour survivre, Allegra tente de se réaliser à l'extérieur de l'entreprise familiale. Passée par la British School de Milan, elle étudie ensuite l'histoire de l'art, le théâtre et le français dans des universités américaines. Son anorexie la rattrape. En 2008, elle doit à son tour être hospitalisée. Elle finit par entrer au conseil d'administration de Versace mais se promet de vivre loin des projecteurs. Elle y parvient, c'est l'une des héritières les plus discrètes au monde. D'elle, on sait seulement qu'elle vit à Milan... En 2018, Michael Kors rachète pour 1,83 milliard d'euros ses parts et celles de sa mère. Donatella reste aux commandes jusqu'au début de cette année et la revente de Versace à Prada. Elle se contente désormais d'un rôle honorifique d'ambadrice. Ce jour d'été 1997, Cunanan n'a pas seulement assassiné Gianni, il a aussi détruit une famille. ♦

LA SEMAINE PROCHAINE

Le fils de la star tue le fiancé de sa sœur : une tragédie nommée Brando.



MICHEL JONASZ

“ON EST SUR TERRE POUR VIVRE LA JOIE”

A bord du Notre Dame des Flots, bateau classé monument historique amarré à La Rochelle, il remonte le cours d'une carrière de plus de cinquante ans, où l'allégresse a toujours su triompher de vents parfois contraires.

PAR JEANNE BORDES PHOTOS BENJAMIN DECOIN

En approchant du vieux gréement dans le bassin des chalutiers, nous parvient la musique de *Super Nana*, l'un des titres revisités de son nouvel album, *Soul* (MJM distribution Warner). Michel Jonasz l'interprétait la veille aux Francofolies, dans une version piano-voix. Tout juste embarqué, il questionne sur l'histoire de ce ketch – voilier à deux mâts – qu'une jeune équipe, au sein de l'association Les amis du Notre Dame des Flots, continue de faire naviguer. Lorsqu'il apprend qu'il a été construit en 1942 pour la pêche en mer du Nord, il s'amuse de trouver plus âgé que lui – il est né en 1947. Mais derrière l'humour, on le sent touché. Alors qu'il s'installe à la barre, son regard semble voyager au-dessous de la ligne de flottaison, quelque part du côté de l'enfance...

GALA : Auriez-vous aimé embarquer sur un bateau comme ça et faire le tour du monde ?

MICHEL JONASZ : Non... Enfin, c'est-à-dire que j'ai un peu le mal de mer ! Mais quand j'étais petit, on allait en vacances à Cannes et je pouvais passer des heures à regarder d'énormes yachts. Je m'imaginais que les plus gros étaient à moi. Ce n'était pas de l'envie ni de la jalousie, c'était juste pour rêver. Je me rappelle qu'à ma demande, mon père nous avait acheté, à ma sœur et moi, un petit pneumatique ➤➤



en caoutchouc et en bois. Comme il était très long à gonfler, on le confiait à quelqu'un sur le port. Je nous revois en sortir à la rame au milieu de ces bateaux gigantesques ! C'est une image qui m'est restée.

GALA : Dans la vie, avez-vous souvent largué les amarres ?

M. J. : Pas si souvent que ça. Pas assez peut-être. Mais c'est vrai que j'adorerais avoir un bateau et inviter des copains pour des balades. Ça me plairait vraiment. J'ai même mon permis bateau. Je l'ai passé sur la Marne. J'aime l'eau, j'aime les fleuves, les rivières... D'ailleurs j'habite au bord de la Marne et je la vois de ma fenêtre.

GALA : En attendant vous êtes sur les routes jusqu'en mars 2026, dont les 15 et 16 novembre au Dôme de Paris, avec le *Soul Tour*, inspiré de votre nouvel album. Dans ce dernier, vous ne reprenez pas certains de vos succès comme *Les Vacances au bord de la mer*, *Dites-moi* ou *J'veux pas qu'tu t'en ailles*, qui a servi de bande-son à bien des ruptures sentimentales. Pourquoi ? Vous ne les aimez plus ?

M. J. : Si, bien sûr mais, avec Manu Katché et mon pianiste Jean-Yves d'Angelo, on avait une ligne à suivre qui était la musique soul. Et certaines chansons se prêtaient plus à cette couleur. C'est la seule raison.

GALA : La pochette de votre album est inspirée d'une photo de votre premier disque, en 1974. Le passé vous inspire-t-il ?

M. J. : Ah oui ! Le passé est une source d'inspiration. Vous savez, d'une histoire d'amour vécue, on peut faire quinze albums ! Une chanson, c'est toujours un drôle de mélange de fiction et de réalité.

GALA : Est-ce que vous avez gardé des meubles de famille ?

M. J. : [Il sourit.] Oui, il en est même un dont je ne me suis jamais séparé.

Quand je suis né, on vivait au quatrième étage d'un immeuble à Drancy. On habitait à quatre dans une seule pièce et une cuisine et, dans l'entrée, il y avait une espèce de petite armoire en fer très étroite, avec un hublot grillagé, un genre de garde-manger, eh bien, je l'ai encore ce truc-là !

GALA : Vous conservez des albums photos également ?

M. J. : J'en ai plein. J'ai même, dans mon portefeuille, des photos avec ma mère, avec ma sœur, mais je ne les regarde pas trop.

GALA : Pourquoi, ça vous rend triste ?

M. J. : Non, non. Quoique, vous voyez, je chante sur scène une chanson qui s'appelle *La Famille* et, chaque fois, ça me replonge dans ces années à Drancy, quand on se réunissait les dimanches avec mes grands-parents paternels, que j'ai connus. Parce que mes grands-parents maternels ont été déportés de Hongrie, je ne les ai pas connus.

GALA : En parlant de vous, vous ironisez sur le fait que vous avez un peu moins de cheveux qu'avant, un peu plus d'embonpoint, mais le même enthousiasme que quand vous aviez 10 ans. A quoi rêvait le petit Michel de 10 ans ?

M. J. : Je ne rêvais pas de quelque chose, mais j'avais cette idée très nette, cette conviction, que la vie allait m'offrir de belles choses. C'était très positif. Je me disais : « Ça va être super ! »

GALA : Vous étiez un enfant doué pour le bonheur ?

M. J. : Oui, je crois que c'était en moi, ça. Comme c'est chez tous les êtres humains, mais ils ne le savent pas. On est sur Terre pour vivre le bonheur. Pour vivre la joie.

GALA : Vous avez pourtant grandi dans une famille marquée par la mort...

M. J. : Surtout du côté de ma mère, puisqu'elle a perdu quatre de ses frères et ses parents. A la maison, bien entendu, il y avait une certaine mélancolie, celle des gens déracinés, qui pensaient à leur pays en écoutant de la musique tzigane, la larme à l'œil. Il y avait tout ça mais je ne ressentais pas de tristesse en moi.

GALA : Vous a-t-on protégé du drame familial, a-t-on fait silence ?

M. J. : Non. Je comprenais qu'être juif, ce n'est pas si simple, c'est une histoire...

GALA : Une responsabilité ?

M. J. : Je ne le voyais pas comme une responsabilité, mais comme quelque chose qui pouvait peut-être être dangereux. C'est ce qu'on pouvait me faire comprendre. Je me souviens qu'un môme à l'école

communale m'avait dit du mal d'un Juif, répétant sans doute ce qu'il avait entendu de ses parents. Et moi je lui ai répondu : « Bah moi, j'ai un copain qui est juif, il est sympa ». Je n'ai pas osé dire que je l'étais. Mais ce n'était pas une obsession chez moi cette histoire-là. Vous savez, je suis d'une époque où, gamins, on se foutait de savoir qui est quoi. On était des amis, parfois des ennemis, on pouvait se battre dans la cour, mais je ne me souviens pas qu'il y avait cette histoire de racisme, d'antisémitisme. Bien sûr, la police

française a fait du zèle pendant la guerre. Deux des frères de ma mère ont été arrêtés par elle. Voilà, c'est comme ça. Mais je ne l'ai jamais entendue dire du mal de la France. D'Hitler, des Allemands qui lui avaient quand même bousillé sa famille, oui, mais la France était le pays qui l'avait accueillie.

GALA : Que faisaient vos parents ?

M. J. : Mon père était représentant de commerce et ma mère, femme au foyer. Mais avant de se rencontrer, ils étaient tous les deux coiffeurs. Mon père a d'ailleurs continué à me couper les cheveux : il avait gardé sa petite boîte de nécessaire, avec les tondeuses.

GALA : Ils vous ont laissé libre de choisir votre vie ?

M. J. : Oui. Parce que je pense qu'ils ont compris qu'il n'y avait pas d'autres solutions. J'étais nul à l'école et je suis parti au milieu d'un cours en seconde. J'ai craqué. J'ai commencé par faire un peu de dessin, un peu de peinture. Mon père m'a dit que si c'était ce que je voulais faire, il fallait le faire sérieusement et il m'a inscrit à un cours. Ma sœur, de son côté, prenait des cours d'art dramatique à la maison des jeunes de la porte de Vanves. Elle m'a proposé de venir. J'ai commencé par des petits rôles au théâtre, avant la musique.

GALA : Vous aviez 21 ans en mai 68. Étiez-vous sur les barricades ?

“JE SUIS D'UNE ÉPOQUE OÙ, GAMINS, ON SE FOUTAIT DE SAVOIR QUI EST QUOI”

M. J. : Mes copains y étaient... mais pas moi. Je me souviens que tout le monde marchait, se parlait, échangeait, c'était extraordinaire. Mais je n'avais pas de conscience politique.

GALA : Vous étiez encore dans l'enfance ?

M. J. : Non, ce n'était pas ça – sans compter que mon père était communiste – mais j'avais déjà, sans pouvoir l'analyser, cette idée que le monde est à notre image, qu'il est le reflet de ce que l'on est, de notre conscience, et que travailler sur ce qu'on est peut le changer. Je lisais des bouquins sur la vie après la mort, j'étais branché sur une recherche plus spirituelle que politique. Ce qui n'a pas tellement changé. Je pense toujours que le changement commence avec soi.

GALA : Vous continuez à lire des ouvrages spirituels ?

M. J. : Oui, bien sûr. J'ai même créé une société d'édition littéraire, spécialisée dans le développement personnel, la spiritualité : les éditions Michel Jonasz.

GALA : Quand le succès est arrivé, avez-vous flambé ? Avez-vous collectionné les grosses voitures, les belles pépées ?

M. J. : Ah non, pas du tout ! J'ai flambé lorsque j'ai commencé, quand je faisais les premières parties de Stone et Charden ou de Mireille Mathieu. J'avais un cachet ridicule, mais je claquais tout pour descendre dans de bons hôtels, parfois même dans des Relais & Châteaux, pour m'offrir de bons restaurants. Pas plus que ça.

GALA : Et les nuits, sexe, drogue et rock'n'roll ?

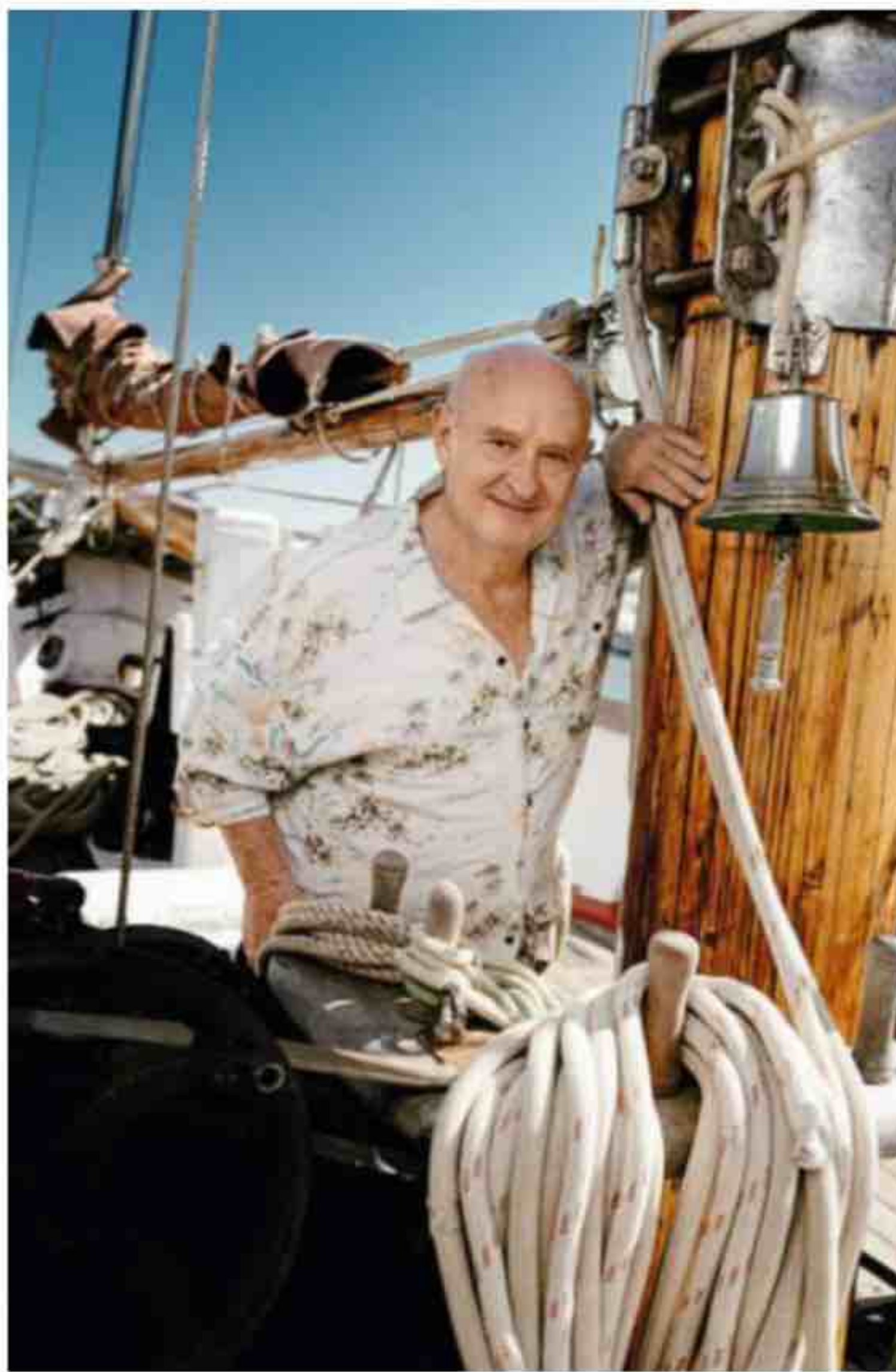
M. J. : *[Il rit.]* Pétards, un petit peu... mais le reste, jamais. J'allais au Golf-Drouot écouter des groupes de rock. Je me souviens d'ailleurs y avoir croisé Johnny. Il ne chantait pas encore mais, quand il arrivait, on ne voyait que lui ! On s'est croisés par la suite, il était sympathique, simple, très gentil.

GALA : Vous avez souvent parlé de votre force de conviction. L'avez-vous transmise à votre fils et à votre fille ?

M. J. : Je ne sais pas. Je leur en ai souvent parlé en tout cas. Quand vous avez une conviction intime, rien ne peut vous arrêter. Rien. Ça renverse toutes les barrières. Par rapport à ma carrière, même s'il m'a fallu des années, j'étais sûr que j'allais y arriver, alors que l'on me décourageait.

GALA : Avoir des enfants a-t-il modifié votre façon de créer ?

M. J. : Non, ça ne l'a pas changée parce que, grâce à leur mère, je réussissais à m'isoler pour écrire, composer. Et puis, grâce encore une fois à leur mère, j'arrivais aussi à partir. Je prenais mon sac à dos et filais trois mois en Inde. Je suis un peu un solitaire.



« Je suis un enfant d'après-guerre. Il y avait devant nous un monde qui s'ouvrait, un monde à construire, on pensait que tout était possible. Je me dis que c'est plus dur pour les mêmes aujourd'hui. »

GALA : Avez-vous fait confiance à vos enfants comme vos parents vous avaient fait confiance ?

M. J. : Je leur ai effectivement laissé la liberté d'être ce qu'ils voulaient être. Ma fille a fait les Beaux-Arts, elle fait de la mosaïque, elle est très douée. Mon fils est dans l'image, il fait de la réalisation, du montage. En tout cas, ils ont choisi ce qu'ils aiment et ça, c'est vraiment l'essentiel.

GALA : Que vous ont-ils appris ?

M. J. : Ils m'apprennent toujours un truc important : vous ne pouvez pas faire en sorte que l'autre soit comme vous voulez qu'il soit. Parfois, ils peuvent avoir des positions, des croyances, des attitudes que je ne partage pas. J'ai appris à accepter cela. C'est ça, le vrai amour. Et ce n'est pas si simple.

GALA : Et que vous apprennent vos deux petits-enfants âgés de 11 et 4 ans ?

M. J. : Que je ne les vois pas assez !

[Il rit.] C'est vachement bien les petits-enfants, c'est comme les enfants, avec une responsabilité en moins.

GALA : A quoi ressemble une journée de farniente de Michel Jonasz ?

M. J. : Je suis quelqu'un qui peut ne rien faire. Qui aime ça. Ce n'est en aucun cas source d'angoisse.

GALA : Cela vous arrive-t-il de piquer les magazines féminins de votre femme ?

M. J. : *[Il sourit.]* Non. En dehors des lectures spirituelles, quand je prends le train ou bien l'avion, je lis des revues sur la cuisine. Ça, c'est mon hobby ! J'adore manger. J'adore faire les courses. Je les fais depuis que je suis tout petit. J'y allais déjà avec ma mère, avec mon grand-père.

GALA : Nous sommes en face du quai Georges Simenon. Il disait que vieillir est une succession de dernières fois. Le ressentez-vous ?

M. J. : Je n'ai pas ce sentiment de fin. Moi, j'essaie d'incarner ce que je pense être le plus important pour connaître la joie, c'est-à-dire l'instant présent. Je travaille beaucoup là-dessus, parce que je suis quelqu'un qui peut ruminer. Mais l'instant présent, c'est la clé.

GALA : Avez-vous l'obsession de laisser une trace ?

M. J. : Pas du tout ! J'ai fait des disques, je sais qu'ils vont rester mais je n'ai pas fait ça pour la reconnaissance, ni pour l'argent, ni pour que les filles me regardent. J'ai fait ça parce que j'aime ça. Et c'est ma fierté. J'ai gardé cet enthousiasme dont on a parlé au début. Celui que j'avais quand j'étais petit, que j'ai continué à avoir en chantant. Je ne veux pas perdre la joie d'être sur scène.

GALA : Et de porter des chemises hawaïennes...

M. J. : *[Il rit.]* Oui, et de porter des chemises hawaïennes ! ♦

Edith Head, la légendaire costumière de la Paramount, dessine pour la jeune comédienne une garde-robe à la simplicité aristocratique, inspirée d'Hubert de Givenchy.



AUDREY HEPBURN PRINCESSE ROMAINE

Au moment où William Wyler tourne son film, elle n'est pas encore une star. Mais elle a été choisie pour jouer une princesse qui fera d'elle une reine du cinéma, ainsi que d'un style devenu iconique.

PAR **STÉPHANIE DES HORTS**
COORDINATION **ADÈLE BRÉAU**



Rome, le plus vibrant des décors pour la rencontre cinématographique entre Audrey Hepburn, pas encore étoile, et Gregory Peck.



Audrey Hepburn débarque à Rome un matin d'avril 1952, les bras serrés contre son manteau léger, intimidée par l'ampleur du projet qui l'attend. William Wyler l'a choisie, elle, une quasi-inconnue, pour interpréter l'héroïne de son prochain film, *Vacances romaines*. Le scénario s'appuie sur un conte de fées aussi vieux que le monde : une princesse en quête de liberté tombe folle amoureuse d'un roturier. Et la princesse, c'est elle ! Audrey Hepburn, 23 ans. Jusqu'à peu, elle ne jouait que des figurantes, celles que l'on ne remarque jamais, une hôtesse de l'air, une réceptionniste, une vendeuse de cigarettes... Mais cette fois-ci, elle décroche le premier rôle, elle devient la fameuse princesse Ann. Et Rome est le théâtre de cette transformation.

Audrey loge à l'hôtel Hassler, qui surplombe la Piazza di Spagna. Le matin, avant que le tournage ne commence, elle descend en sautant les marches de la Trinité des Monts et se laisse emporter par la beauté de la Ville éternelle. Effluves de café fraîchement torréfié, parfums de jasmin en fleurs, murs ocre caressés par la lumière dorée, pavés chauffés par le soleil, une symphonie d'odeurs et de couleurs célèbre la jeune actrice. Elle arpente la via Condotti, les vendeurs ambulants l'interpellent en italien, ils croient reconnaître une jeune aristocrate échappée d'un palais. Elle leur sourit avec candeur, s'ils savaient... Audrey est merveilleusement accueillie par la production, même si sa silhouette chétive est décriée par les costumiers. Ses cheveux coupés court, façon *pixie cut*, choquent le coiffeur, mais son teint diaphane, ses lèvres rosées et ses sourcils parfaitement dessinés enchantent le maquilleur. « Je veux un look ordinaire, un bijou de simplicité, l'opposé du glamour hollywoodien, un style presque utilitaire, mais avec une allure... souveraine », explique Wyler à Edith Head, qui grimace.

La légendaire costumière de la Paramount dessine une garde-robe à la simplicité aristocratique, inspirée d'Hubert de Givenchy. Un chemisier blanc à manches retroussées, en popeline ; une jupe mi-longue plissée, gris pâle, ceinturée haut sur la taille ; un foulard en soie noué autour du cou ; et des ballerines plates. Gregory Peck, lui, est vêtu d'un costume clair, dans un style businessman américain, avec une touche européenne discrète. Il incarne la rigueur et le charme viril des années cinquante. Sur le plateau, il interpelle Audrey : « Eh, ma princesse en fuite », lance-t-il, un sourire taquin au bord des lèvres. L'actrice sent ses joues s'embraser et baisse les yeux. Troublée, elle répond dans un souffle, avec cette grâce maladroitement qui va devenir sa marque de fabrique : « Eh, l'Américain désabusé. » Wyler, qui observe la scène, esquisse un sourire satisfait. Ces deux-là sont faits pour s'entendre, la magie opère déjà. Le tournage commence dans une effervescence toute romaine. La ville est un décor vivant, les scooters dévalent les rues, les fontaines chantent, le linge sèche entre les fenêtres fleuries des venelles. Audrey et Gregory se perdent plus d'une fois, savourant ces moments de liberté. Un après-midi, devant la Bocca della Verità, Peck confie à la jeune femme : « Savez-vous que cette bouche avale la main des menteurs ? » Il tient sa paume en suspens au-dessus de la gueule béante. Mais lorsqu'il fait semblant de se faire happer, Audrey pousse un cri de frayeur ! Cette scène, qui n'est à l'origine qu'un simple jeu, deviendra l'un des moments cultes du film.

On tourne ! Cramponnée au guidon de la célèbre Vespa, Audrey sent son cœur battre la chamade, les scooters pétaradent comme des fanfares, les Fiat 500 vrombissent et klaxonnent, et Gregory lance en riant : « Ce n'est pas une femme qui conduit, c'est Rome elle-même ! » Ils zigzaguent entre les piétons, les marchés, les enfants



ANDY MARK MEDIA / ALAMY STOCK PHOTO



JOHN ENGSTEAD / MPTV / BURAU233

Son teint diaphane, ses lèvres rodées et ses sourcils parfaitement dessinés enchantent le maquilleur.

“VOUS ÊTES NÉE
POUR CE RÔLE... VOUS
ÊTES PRINCESSE
ET BOHÈME À LA FOIS”
GREGORY PECK

courent derrière eux, la caméra capte la légèreté improvisée. Les badauds applaudissent, les marchands de glaces lèvent leurs cornets pour saluer l'échappée belle, Piazza Navona, le Colisée, la fontaine de Trevi... Le soir, au café Greco, sous les lustres poussiéreux et les fresques fanées, l'actrice ose avouer ses doutes à son partenaire :

« Pensez-vous que je sois à la hauteur ? »

– Vous êtes née pour ce rôle. Vous incarnez la liberté avec une grâce que personne ne peut feindre. Vous êtes princesse et bohème à la fois. »

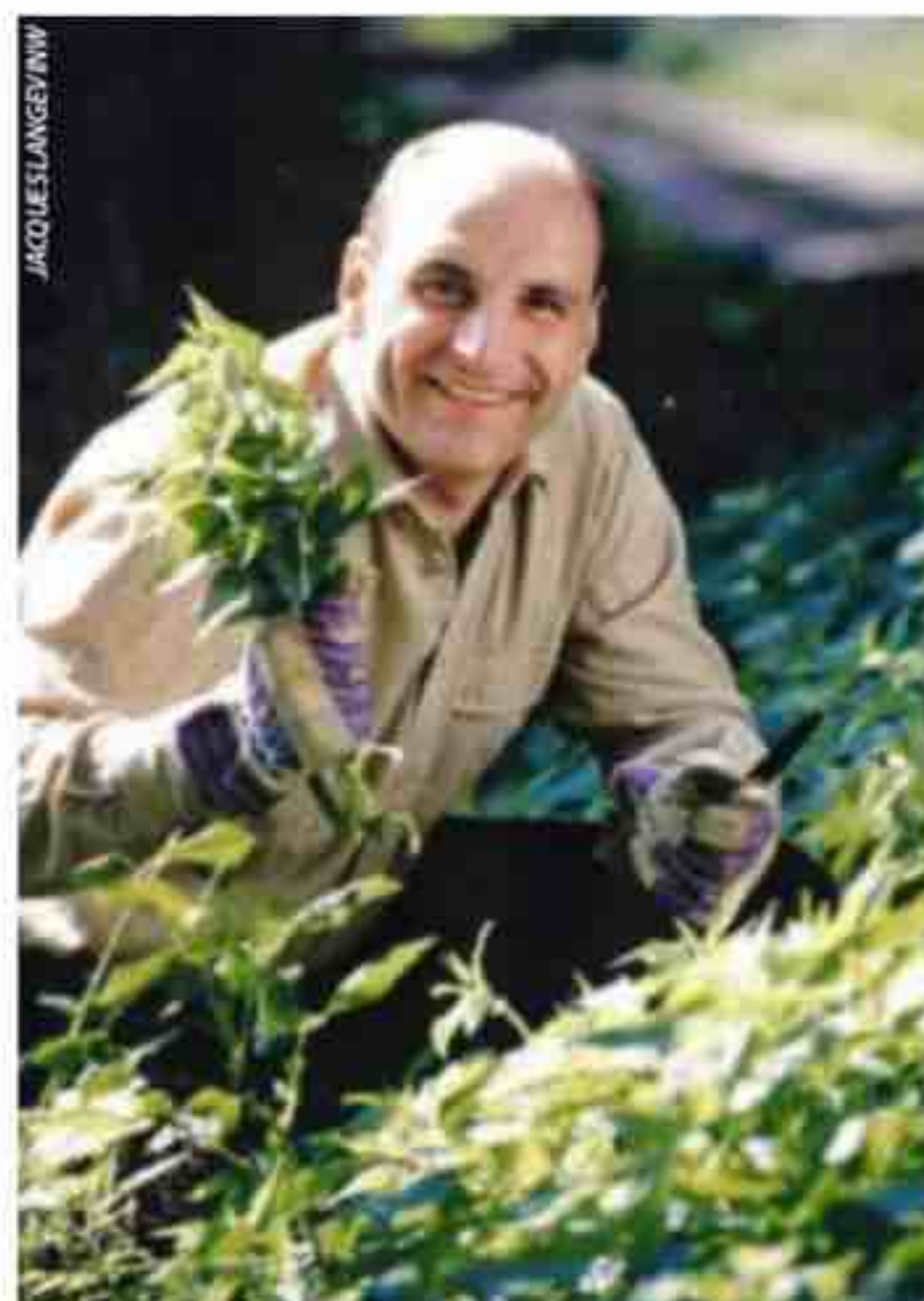
Le dernier jour du tournage arrive. Depuis le sommet de l'escalier de la Trinité des Monts, Audrey regarde le soleil se coucher sur les toits de la cité, Gregory la rejoint et lui dit : « Vous êtes prête à conquérir le monde maintenant. » Ils ne tomberont pas amoureux l'un de l'autre, mais c'est grâce à *Vacances romaines* que chacun rencontrera le grand amour de sa vie. *France-Soir* envoie une jeune journaliste interviewer Gregory Peck à Rome. Elle se nomme Véronique Passani, et c'est le coup de foudre ! Il ne la quittera plus, l'épousera et ils auront deux enfants. Et quelques mois plus tard, lors d'une fête organisée à Londres pour la première du film, Peck présente à sa chère Audrey son meilleur ami, Mel Ferrer. La jeune femme s'éprend passionnément de cet acteur de douze ans son aîné. Et l'épouse en 1954.

En 1953, l'été où l'œuvre de William Wyler sort au cinéma, le monde entier bruisse d'une rumeur persistante sur une liaison entre la princesse Margaret et le capitaine Peter Townsend. Quelle publicité pour le film ! L'année suivante, *Vacances romaines* obtient dix citations aux Oscars... et recevra trois statuettes : Meilleure création de costumes pour Edith Head, Meilleure histoire originale et Meilleure actrice pour Audrey Hepburn. Une étoile est née ! ♦

SÉRIE D'ÉTÉ
DES HÔTELS
EN HÉRITAGE



Le Relais Bernard Loiseau est l'un des plus anciens membres de la collection Relais & Châteaux. Le chef tenait à recevoir les clients de son restaurant dans un hôtel élégant, offrant ainsi une expérience complète entre haute gastronomie et hospitalité de qualité.



JACQUES LANGEVIN



JONATHAN THÉVENET / CHERRY STONE

Dominique Loiseau entourée de ses filles Blanche et Bérangère. Cinquante ans après l'installation du chef dans la petite ville de Saulieu dans le Morvan, Bérangère, désormais à la tête du groupe familial, perpétue le travail de ses parents et cette passion unique pour l'art de recevoir.

LE RELAIS BERNARD LOISEAU

L'HISTOIRE D'UNE RÉVOLUTION

Dans le Morvan, Bérangère et Blanche poursuivent l'œuvre de leur père, chef étoilé mythique qui continue d'inspirer les nouvelles générations de cuisiniers et d'hôteliers.

RÉALISATION **BÉATRICE THIVEND-GRIGNOLA** TEXTE **JEAN-MICHEL DE ALBERTI**

Le 28 février 1975, le « Monsieur 100 000 volt » de la gastronomie s'installait à Saulieu en Bourgogne, dans le Morvan, une région moins connue que les terres viticoles voisines de la région. Son ascension fulgurante a marqué à jamais l'histoire de la cuisine française. Après sa tragique disparition en 2003, son épouse Dominique, puis à présent ses filles Bérangère et Blanche ont repris le flambeau d'un succès unique, à la fois dans la restauration et l'hôtellerie, écrivant chacune une partition nouvelle dans le respect de cette entreprise unique et indépendante façonnée par leur père.

LE RÊVE D'UNE VIE

« Mon père, auvergnat, aimait particulièrement Saulieu et le Morvan, cette région d'adoption raconte notre histoire », explique Bérangère Loiseau, présidente du groupe Bernard Loiseau, en évoquant « la nature sauvage et forestière, la force des torrents, les grands lacs ». Bérangère a pris la succession de sa mère Dominique, qui avait solidement tenu les rênes des différents établissements après le décès de son époux en 2003. Dominique a écrit un livre essentiel aux éditions Michel Lafon, *La Revanche d'une femme*, pour comprendre ce parcours. Le groupe Loiseau n'a jamais cessé de se développer, en France comme à l'étranger. Outre le mythique restaurant étoilé La Côte d'Or et son hôtel ➤➤



PASCAL LAFITE

SÉRIE D'ÉTÉ DES HÔTELS EN HÉRITAGE

Bérangère rénove l'hôtel de ses parents en travaillant notamment sur le confort des chambres et de nouveaux aménagements, tout en conservant l'âme de ce lieu unique à Saulieu, en plein cœur d'une région préservée.



Relais & Châteaux qui fête cette année ses 50 ans, il comprend un hôtel 3 étoiles et plusieurs restaurants en France et au Japon. « L'Hostellerie de la Tour d'Auxois est un hôtel de charme qui nous permet d'avoir une offre plus abordable. Mon père avait toujours rêvé de ce lieu, nous avons pu le racheter et proposer à la fois un hébergement de qualité et un bistrot qui permet aux clients de passage de tester une autre table », détaille Bérangère.

Les deux filles ont choisi de travailler au sein de la maison fondée par le maestro des fourneaux, tandis que leur frère mène une carrière dans l'immobilier. Blanche se forme auprès des plus grands chefs et veille à l'ouverture des différents restaurants comme Loiseau du Temps à Besançon ou Loiseau de France à Tokyo. « Ma sœur a habité au Japon le temps de lancer ce nouveau lieu et en a profité pour explorer Taïwan, Séoul et Bangkok, à la recherche de nouvelles opportunités de développement », commente Bérangère. Car l'aventure des Loiseau est aussi hôtelière. « Nous sommes l'un des membres historiques de Relais & Châteaux, mon père avait compris l'importance d'offrir un logement de qualité à nos clients à la hauteur de l'offre gastronomique ; ma mère a imaginé un spa de 1 500 m² qui a été élu meilleur spa d'Europe », ajoute Bérangère. Le souci de la perfection, trait légendaire du chef, s'est transmis à son épouse et à ses filles.

Il avait connu une ascension fulgurante. Son arrivée à Saulieu en 1975 marque en effet une étape essentielle de l'histoire de la gastronomie française et le début d'une fascination du monde entier pour son travail. En 2004, *60 Minutes*, le magazine d'information le plus prestigieux des Etats-Unis, diffusé sur CBS, avait longuement interviewé Dominique Loiseau. Un ouvrage de référence, publié un an plus tard par le journaliste américain Rudolph Chelminski (*The Perfectionist : Life and Death in Haute Cuisine*, Gotham Books), donne les clés du succès du chef. On y apprend en détail la révolution menée



par Bernard Loiseau, « qui valorise les ingrédients frais de grande qualité, des saveurs claires, et une cuisson minute pour chaque convive. Il revisite les grands classiques bourguignons en les allégeant. » L'auteur dévoile aussi les secrets de son plat mythique : « Une relecture des cuisses de grenouille, habituellement servies noyées dans le beurre, l'ail et le persil. En découpant la chair pour former des "jambonnettes", il invente des bouchées à déguster avec les doigts, sautées au beurre, dressées autour d'un coulis de persil vif et accompagnées de purée d'ail doux. »

LE SOUCI DE LA PERFECTION S'EST TRANSMIS À SA FEMME ET À SES FILLES

LA SUCCESS STORY

Après la période du Covid, Bérangère est nommée, en accord avec sa mère, PDG du groupe. Son travail s'oriente d'abord vers l'hôtellerie : elle a notamment créé les « suites cocon » pour le Relais 5 étoiles devenues un des best-sellers.

« J'ai travaillé la qualité du sommeil », explique-t-elle, un élégant cannage habille le coucher dans une version moderne des lits à baldaquin. Pour le restaurant, le chef Louis-Philippe Vigilant a succédé à Patrick Bertron, tous deux ont écrit l'histoire moderne de la maison, qui affiche deux étoiles Michelin avec l'espoir de regagner prochainement le graal des trois étoiles. « Je m'occupe en ce moment de la rénovation des salles de notre restaurant gastronomique La Côte d'Or. Les lieux ne sont pas un musée, ma mère n'avait pas osé changer les salles mais, sans en perdre l'âme, il est possible d'apporter un regard moderne et d'offrir une nouvelle expérience à nos hôtes », précise Bérangère.



L'AUTHENTICITÉ DU GOÛT

Chef d'Etat ou simple visiteur, chacun est traité avec soin. L'attention aux hôtes dans les moindres détails est en effet l'autre versant de son héritage : tous les anciens de la maison Loiseau se souviennent de la simplicité et de la générosité de l'accueil. « Anonymes et stars étaient reçus avec la même gentillesse, Catherine Deneuve ou Claude Lelouch avaient droit à des petites variantes des recettes mythiques comme les grenouilles ou le sandre, mais chaque client bénéficiait d'une attention particulière. François Mitterrand, dont l'histoire politique est enracinée dans le Morvan, appréciait cette simplicité. C'est d'ailleurs sous sa présidence que Bernard Loiseau est devenu le deuxième chef de l'Histoire à être décoré de la Légion d'honneur. Si la maison continue à vivre, c'est grâce à cette transmission de l'excellence et d'un art de recevoir chaleureux. Il faut venir jusque dans le Morvan, ce n'est pas la région touristique la plus connue de France. On y vient avant tout pour les Loiseau ! », témoigne l'un des anciens employés de la maison, à présent retraité dans la région. L'année des 50 ans de La Côte d'Or est marquée par plusieurs événements, dont l'invitation de chefs comme David Toutain (deux étoiles à Paris) le 26 octobre prochain ou Marcel Ravin (deux étoiles à Monaco) le 7 décembre. Le menu mythique « Légumes en fête » est à nouveau disponible à La Côte d'Or. Là encore, Bernard Loiseau avait été précurseur d'une tendance forte de la cuisine actuelle, une authenticité du goût et l'appel du végétal par une clientèle dont les goûts évoluent. Pour Bérangère, l'histoire se poursuit « pour les cinquante prochaines années ! » ♦

Réservations hôtels, restaurants et bistrots : bernard-loiseau.com

Le chef Louis-Philippe Vigiliant, à la tête du Relais Bernard Loiseau, offre sa vision de l'héritage de la cuisine de son fondateur, qui continue de séduire de nouvelles générations de gastronomes.



Les mondes du cinéma et de la politique se pressent dès l'ouverture de l'hôtel et du restaurant à Saulieu pour découvrir la cuisine de l'étoile de la gastronomie. Son accueil chaleureux et simple était légendaire, que les clients soient célèbres ou non.



LA SEMAINE PROCHAINE

L'Hôtel de la Plage, 100 ans d'émotions

DÉSIR ET PREJUGES (1/5)

PAR STÉPHANIE DES HORTS

ILLUSTRATION LÉA CHASSAGNE

J

Je suis née le 23 décembre 1967. Comme Carla Bruni. J'ai la mauvaise habitude de tout ramener à elle. Mon âge et un prénom qui s'emmêle. Je m'appelle Clara. Un « I » qui cherche sa place. J'essaie de rester mince, brune, désirable comme Carla la sublime. Je m'impose une discipline de fer. dix kilomètres de running quotidien aux aurores, collagène marin, Botox, acide hyaluronique et tutti quanti. J'ai tout essayé. Tout testé. Des abdos électriques au « glow » du visage. Tout sauf le grand saut, lifting cou-bas du visage. Mais je suis abonnée à l'Instagram des meilleurs chirurgiens esthétiques de Paris.

Mon nom est Clara Granger et j'ai cinquante-huit ans. Je vis avec Philippe Darcourt depuis huit ans. On s'est rencontrés chez des amis rue du Bac, un de ces soirs parisiens où les bougies fondent plus vite que les conversations. Il portait un costume léger, un peu froissé, le genre d'élégance lasse qu'on reconnaît aux hommes qui en ont trop vu. Soixante ans, retraité des affaires, m'explique-t-il. Déjà ?, ai-je songé. Divorcé quatre fois. Et le regard moqueur de celui qui n'y croit plus tout à fait mais a le goût du jeu. Il me demande ce que je fais dans la vie, et je réponds que je suis illustratrice.

« Je travaille pour les magazines féminins. Je dessine ce qu'on ne photographie pas. Les états d'âme, les allures. »

Il hausse le sourcil.

« Fascinant. C'est donc toi, la petite main derrière les rubriques "société" où l'on voit des silhouettes énigmatiques avec des cigarettes interminables et des robes trop courtes ? »

– Exactement. »

Il avale une gorgée de vin, me fixe par-dessus le bord du verre.

« Alors, tu es un œil qui traque. Qui croque. Qui juge. Est-ce que j'ai un profil à faire parler l'encre ? »

Je plisse les lèvres, fais mine d'hésiter. Puis lâche :

« Un front volontaire. Une bouche ironique. Des mains nerveuses. Et des cernes charmants. »

Il éclate de rire.

« Bon sang, je suis fichu ! Tu pourrais me dessiner trop fidèlement... Et je pourrais y croire. »



Le silence s'installe. Léger. Intime. Plus tard, il me dépose devant chez moi. Et quelques heures après, un SMS : « Terrasse des Deux Magots, jeudi, 15 h. »

Jeudi. Je porte une robe légère qui couvre les genoux. C'est le début de l'été. Le temps est lourd, chargé d'électricité. Philippe est là, en train de lire un journal. Dos à l'église, il se redresse à mon arrivée.

« Tu es magnifique. »

Je rougis. Il continue :

« Il faut que tu saches, je ne suis encore jamais sorti avec une femme de plus cinquante ans. »

Je reste interdite quelques minutes, puis choisis d'en rire. Nous parlons de tout, de rien, de cette sensation étrange d'être encore là, malgré nos rides et nos lassitudes. Il me frôle en attrapant la carte des mains du serveur, et lance soudain :

« Tu sais, on peut suivre le cours habituel, on peut visiter un musée, dîner, converser ou bien... »

– Ou bien ? »

Il se lève du pas très sûr de celui qui prend l'initiative, saisit ma main. Sa paume est chaude, légèrement moite. Son souffle effleure mes cheveux. Soudain, une pluie légère. Nous courons jusque chez moi,

Magots 15H



rue Jacob. Il s'arrête, le torse collé contre mon dos. Puis me pousse brusquement sous la porte cochère et me plaque contre le mur du hall. Cette urgence muette. Il pose ses mains sur mes hanches.

« Clara... tu me rends dingue. »

L'appartement. Dans la pénombre tout paraît plus dense. Le couloir est si long, chaque mètre est une éternité. Je sens le poids de son regard dans mon dos. Sur mes fesses. Le parquet grince légèrement. Dans le miroir du vestibule, j'aperçois mon reflet. J'ai cinquante ans et l'impression d'en avoir vingt. J'ai du mal à respirer. Il pose sa main sur mon épaule puis glisse un doigt sous la bretelle de ma robe. Il me pousse à l'intérieur de la chambre et m'embrasse avec fougue.

« Je vais te baiser chérie, comme tu ne l'as jamais été ! »

Il arrache ma robe et fixe mon corps. Il m'attrape par les cheveux et me colle contre lui pour que j'avale ses tétons. Dehors, un orage éclate, un assaut des plus guerriers. Sa main court entre mes seins puis dévale le long de mes cuisses. Cette sensation d'être en feu, je vais exploser...

« Pas si vite baby. Sers-moi un verre. Whisky on the rocks », ordonne-t-il.

A mon tour de jouer. Un glaçon entre les dents, je pousse Philippe sur le lit, m'approche de sa bouche. Il prend ma tête entre ses mains et passe sa langue sur ce glaçon que j'enserre. Je pose mes lèvres sur

son torse, le glaçon y laisse une trace humide. Je descends, m'arrête sur son nombril, abandonne le bloc de glace, lèche son ventre. Puis récupère le glaçon et glisse plus bas encore. Je joue avec le cube translucide et la fierté de mon amant. Je l'en recouvre, le retiens, l'ingère, j'abuse de cet homme qui n'est plus que désir. Il suffoque, le bloc de glace irrigue ses sens, accroît le feu qui l'embrase. Mes lèvres gelées sur sa peau, ma langue dessine des cercles concentriques, ce dé givré n'en finit pas de brûler. Je le frôle, le prends, l'aspire, le rejette. « Gourmande », suffoque-t-il.

Il ne sait plus qui il est. Un glaçon au bord des lèvres, et c'est l'humanité tout entière que je lacère. Philippe dévore mes jambes, mon ventre, halète et se mue en démon. Sauvage et féroce, passionné et forcené, il me mord le lobe de l'oreille, je hurle de douleur il lèche la blessure, se perd dans ma bouche, dans mon sexe. Je me cabre. Ses coups de reins me démolissent. J'étouffe et tourne la tête, il faut que je respire. Le monde se teinte de vermeil et je sombre dans la jouissance.

Cette nuit-là, les certitudes d'un play-boy sur le retour sont ébranlées. Soudain, il croit en l'amour. Et s'installe chez moi. Huit ans plus tard, c'est une autre histoire...

SUITE LA SEMAINE PROCHAINE

BEAUTÉ

PHOTOS **ELLEN VON UNWERTH**
RÉALISATION VISUELLE **DOMINIQUE EVÊQUE**
CONCEPTION **NORA SAHLI**

POOL STORY

CARTE BLANCHE À ELLEN VON UNWERTH

Pour ce second volet, la photographe s'est inspirée de Slim Aarons et de ses portraits emblématiques de l'élite américaine et européenne des années 1950, 1960 et 1970, qui témoignaient d'une époque où l'insouciance était omniprésente. Comme si ces socialites, habillées et maquillées de tons pastel, aux coiffures maxi volume laquées, passaient perpétuellement leur vie en vacances au bord d'une piscine. En écoutant Frank Sinatra...

RÉALISATION **NORA SAHLI, BÉATRICE THIVEND-GRIGNOLA ET ISABELLE LAFOND** DIRECTEUR DE CASTING **BRICE COMPAGNON (CASTING OFFICE)**. STUDIO MANAGER **ELLEN VON UNWERTH** STUDIO **FILIPINE GUYONNAUD** 1^{er} ASSISTANT PHOTO **FRÉDÉRIC TROEHLER** RETOUCHE **NATALY TRACH @RETOUCH_NATALY_TRACH** 2^e ASSISTANT PHOTO **MILOS EL FENNE** OPÉRATEUR DIGITAL **JÉRÔME VIVET** PRODUCTION LOCALE **MILLE ET UNE PRODUCTIONS @1001PRODSMARRAKECH** MAKE-UP **CAROLE LASNIER (AGENCE B AGENCY)** COIFFURE **ANAÏS LUCAS SEBAGH** ASSISTÉE DE **YUCEF HABIB ALLAH** MANUCURE **HIND POUR LE SALON SABAÏ, MARRAKECH** ASSISTANTE STYLISME **MATHILDE LAMÈRE** LOCATION MANAGER **NOUREDDINE HAMMOUZAKI AKA ZAKI** ASSISTANTE PROD/ACCESSOIRES **SOUKAYNA ZEROUALI** ASSISTANT PROD **OMAR LAMSAOUI** MANNEQUINS **INGRID BJERG RAFT (PREMIUM MODELS) ET NINA MEYER (CITY MODELS)**.

Photos prises à la piscine de L'Hôtel 5* historique du Es Saadi Marrakech Resort, essaadi.com.

Mise en beauté Dior par Carole Lasnier avec Dior Backstage Face & Body Foundation 2,5W Warm, Diorshow Brow Styler 04 Auburn, Rouge Dior Contour 624 Vérone et Lip Glow Butter 103 Toffee. Mise en beauté des cheveux L'Oréal Professionnel par Anaïs Lucas Sebagh avec le Sérum Brillance Miroir Vitamino Color Spectrum. Coiffage avec la Mousse Volume Rootlift et le Spray Thermo-Modelant Flex Pli. Lunettes Andy Wolf. Foulard et maillot de bain Pucci.



Mise en beauté Dior par
Carole Lasnier. Ingrid porte
un chapeau Parfois, un haut
de maillot de bain Belamer
et une jupe Dior. Nina porte
un chapeau Prada et un
maillot de bain Eres.



Mise en beauté Dior par Carole Lasnier
avec Dior Backstage Face & Body Foundation
2,5W Warm, Rouge Dior Contour 624 Vérone
et Lip Glow Butter 103 Toffee. Chapeau Parfois.
Haut de maillot de bain Belamer.





Mise en beauté Dior par Carole Lasnier.
Mise en beauté des cheveux L'Oréal Professionnel par
Anaïs Lucas Sebah avec le Sérum Brillant Miroir et le
Soin Concentré Fixateur Du Spectre Coloriel Vitamino
Color Spectrum. Coiffage avec la Mousse Volume Rootlift
et le Spray Thermo-Modelant Flex Pli. Fixation avec
la Laque Infinium Pure. Robe Carolina Herrera.

Mise en beauté Dior par Carole Lasnier avec Dior Backstage Face & Body Foundation 2,5W Warm, Rosy Glow 077 Candy, Rouge Dior Contour 624 Vérone et Lip Glow Butter 103 Toffee. Mise en beauté des cheveux L'Oréal Professionnel par Anaïs Lucas Sebagh avec le Sérum Brillance Miroir et le Soin Concentré Fixateur Du Spectre Coloriel Vitamino Color Spectrum. Racines travaillées avec la Mousse Volume Rootlift et fixation avec le Spray Fix Design Tecni.art. Lunettes vintage. Maillot de bain Zimmermann.







Mise en beauté Dior par Carole Lasnier
avec à gauche : Dior Backstage Face & Body
Foundation 2,5W Warm, Rosy Glow
077 Candy, Mascara Diorshow Overvolume,
Rouge Dior Contour 624 Véroline et
Lip Glow Butter 103 Toffee. À droite : Dior
Backstage Face & Body Foundation 1CR
Cool Rosy, Mascara Diorshow Overvolume,
Rouge Dior Contour 720 Icone et Lip Glow
Butter 103 Toffee. Ingrid porte un maillot
de bain Celine et des boucles d'oreilles
Madame Chantal Thomass Archives. Nina
porte un maillot de bain Celine et des
boucles d'oreilles Bijou Brigitte.



Mise en beauté Dior par Carole Lasnier avec
Dior Backstage Face & Body Foundation
2,5W Warm, Dior Backstage Rosy Glow
077 Candy, Mascara Diorshow Overvolume,
Rouge Dior Contour 624 Vêrone et Lip
Glow Butter 103 Toffee. Robe Carolina Herrera.
Boucles d'oreilles Marion Godart.

Mise en beauté Dior par Carole Lasnier. Mise en beauté des cheveux par L'Oréal Professionnel par Anaïs Lucas
Sebagh avec la Crème Haute Protection Sans Rinçage et finition avec l'Huile Concentrée Protectrice Metal Detox.
Coiffage avec la Mousse Volume Rootlift et le Spray Thermo-Modelant Flex Pli Techni.art. Robe Carolina Herrera.



Mise en beauté Dior par Carole Lasnier avec Dior Backstage Face & Body Foundation 2,5W Warm, Dior Backstage Rosy Glow 077 Candy, Mascara Diorshow Overvolume, Rouge Dior Contour 624 Vérone et Lip Glow Butter 103 Toffee. Foulard et maillot de bain Pucci. Lunettes Andy Wolf.



A blonde woman with voluminous hair is reclining on a red cushioned lounge chair. She is wearing a strapless, form-fitting dress with a bold, abstract pattern in shades of blue, white, and grey. She is holding a silver hair styling tool, possibly a curling iron or a small fan, near her face. The setting is outdoors, with a swimming pool and a brick patio visible in the background. The lighting is bright, suggesting a sunny day.

Mise en Beauté Dior par Carole Lasnier avec
Dior Backstage Face & Body Foundation 2,5W Warm,
Dior Backstage Rosy Glow 077 Candy, Mascara Diorshow
Overvolume, Rouge Dior Contour 624 Vérone, et
Lip Glow Butter 103 Toffee. Mise en beauté des cheveux
L'Oréal Professionnel par Anaïs Lucas Sebagh avec
le Sérum Brillance Miroir et le Soin Concentré Fixateur
Du Spectre Coloriel Vitamino Color Spectrum. Coiffage
avec le Spray Thermo-Modelant Flex Pli et finition avec
la Laque Infinium Pure. Top et pantalon Didit Hediprasetyo.

Mise en beauté Dior par Carole Lasnier
avec à gauche : Dior Backstage Face & Body
Foundation 1CR Cool Rosy, Mascara Diorshow
Overvolume, Rouge Dior Contour 720 Icone
et Lip Glow Butter 104 Black Cherry.
À droite : Dior Backstage Face & Body
Foundation 2,5W Warm, Dior Backstage
Rosy Glow 077 Candy, Mascara Diorshow
Overvolume, Rouge Dior Contour
624 Vêrone et Lip Glow Butter 103 Toffee.
Mise en beauté des cheveux L'Oréal
Professionnel par Anaïs Lucas Sebagh
avec Tecni.art. Travail des racines avec
la mousse Volume Rootlift et texturisation
avec le Spray-Thermo Modelant Flex Pli.
Nina porte une blouse Zimmermann
et des boucles d'oreilles H&M. Ingrid porte
une robe Carolina Herrera et boucles
d'oreilles Marion Godart.







L'OUTIL

Institution depuis plus de quarante ans, Marionnaud 1984 inaugure une collection de 18 accessoires à tomber. Mention spéciale pour les 12 pinceaux yeux et teint en poils synthétiques bicolores doux, usinés dans un bois noir mat issu de forêts gérées durablement.

A partir de 22 €, marionnaud.fr



LE CRUSH

Inspirée de l'apothicairerie de l'hôtel-dieu du Puy-en-Velay, qui soignait les pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle, Apoticari remet au goût du jour les plantes médicinales locales. Fondée par deux amies, Elsa Snakers et Claire Chicha, la jeune marque met à l'honneur verveine, camomille, ortie ou bourrache pour créer des hydrolats, argiles, sérums, élixirs, savons et bougies composés d'ingrédients naturels à 99 %. apoticari.com



LE CHIFFRE

Depuis son lancement en juin 2024, il s'est vendu dans le monde un Sérum Corps Hydra-Perfecteur toutes les 15 minutes ! Unesuccess-story fulgurante qui récompense cette brume biphasée non collante, infusée d'AHA de pamplemousse et d'huile de châtaignier réconfortante.

100 ml, 29,90 €, melvita.fr



ÉDITION LIMITÉE

La Maison Diptyque dévoile une collection poétique inspirée d'un verger rêvé où se mêlent agrumes, herbes aromatiques et fleurs sauvages. Illustrés par la dessinatrice Marie Victoire de Bascher, dix incontournables de cette série d'eaux parfumées, de soins pour le corps et de bougies sont réunis dans une mallette inédite. Un récit olfactif à explorer comme un jardin secret. *250 €, diptyqueparis.com*



LE MUST HAVE

Adepte du layering coréen ? Yepoda ajoute une étape après le fameux double nettoyage, The Porefect Pad. Des cœurs pré-imprégnés d'eau de rose mais aussi d'AHA, BHA et PHA, exfoliants chimiques alliés des teints éclatants. Le bon réflexe ? Intégrer à sa routine quotidienne un SPF 30 pour protéger sa peau alors plus sensible aux rayons UV. *120 ml, 29 €, yepoda.fr*

NOUVEAU

Gala

HORS-SÉRIE

INTERVIEWS,
PORTRAIT
DE LA JEUNE
GÉNÉRATION,
SAGAS, ART DE
VIVRE... ET NOS
PLUS BELLES
ADRESSES SUR
LA RIVIERA

MONACO

DE GRACE
À CHARLÈNE
DESTINS
DE FEMMES



En croisière en Méditerranée,
la princesse Grace avec
Caroline et Albert à bord du
Costa del Sol, à l'été 1960.

À LA RENCONTRE DES FEMMES QUI ONT
LA LÉGENDE DE LA PRINCIPALE

7,50 € • EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

LA PÉPITE DES HALLES

Depuis 1935, La Poule au Pot fait battre le cœur de la capitale. Sous l'impulsion du couple Piège, l'institution parisienne écrit un nouveau chapitre, mêlé de respect et d'extrême convivialité.

PAR ADÈLE BRÉAU



« Si Dieu me donne encore de la vie, je ferai qu'il n'y aura point de laboureur en mon Royaume qui n'ait moyen d'avoir une poule dans son pot. » La célèbre phrase prononcée par le gastronome Henri IV continue de résonner à quelques encablures de l'historique marché des Halles, où se niche une institution qui rend hommage à la cuisine française, souveraine de nos équilibres. En 2018, quand Elodie et Jean-François Piège deviennent les troisièmes propriétaires de ce cocon canaille où l'on entendrait presque les éclats de voix des ripailleurs d'antan, ils ont un but : célébrer ce témoin d'un passé miraculeusement conservé en ces murs.

Amoureux des arts de la table, le couple chine plus de 2 500 pièces d'argenterie, des chariots d'autrefois, et met un point d'honneur à laisser le décor inchangé, n'étaient ces jolies nappes roses, devenues la signature de La Poule au Pot. Comptoir en zinc à l'entrée, service trois étoiles dans des plats en argent sur lesquels on pioche de concert tout en refaisant le monde, gratinée à l'oignon, hachis parmentier de pale-ron de bœuf, poule-au-pot bien sûr, mais aussi steak tartare ou flambé... Les recettes iconiques de notre gastronomie – célébrées dans un livre



à paraître en septembre prochain* – font la balance entre héritage et modernité, dans un joli ballet de serveurs adorables parachévé par un chariot de desserts dont il serait criminel de se passer. Si neuf décennies se sont écoulées depuis l'inauguration des lieux, il semble que le *Ventre de Paris* – ainsi que Zola surnommait ces Halles qui, autrefois, bruissaient des cris de marchands de bouche – continue de vivre derrière les murs du 9, de la rue Vauvilliers. Une adresse incontournable où l'on célèbre la cuisine française sous le signe de l'authenticité. ♦

Le menu déjeuner des 90 ans, 60 € : gratinée à l'oignon, tournedos de filet de bœuf flambé au poivre, chariot de desserts. Le menu dîner des 90 ans, 90 € : dégustation de hors-d'œuvre, quenelle de bar, tournedos de filet de bœuf flambé au poivre, chariot de desserts.



* Les plats et douceurs phares du restaurant ancrés dans le terroir sont dans *Ma cuisine française "La Poule au Pot" 100 recettes traditionnelles*, de Jean-François Piège (Hachette cuisine).



TUTOYER LES ÉTOILES

Entre table gastronomique d'exception et rooftop glamour chic, The Peninsula Paris invite à deux expériences estivales de haut vol.

PAR DELPHINE CADILHAC

Quand l'été illumine la capitale, le célèbre palace révèle un panorama unique, où l'art de vivre français s'élève avec élégance. L'Oiseau Blanc, sa table signature nommée en hommage aux pionniers de l'aviation, culmine à très haute altitude gastronomique, dans une bulle de verre surplombant les toits, promesse d'un tête-à-tête vertigineux avec la tour Eiffel. Doublement étoilé, son chef, David Bizet, signe une partition contemporaine et audacieuse à la précision millimétrée, où le culte du produit, de la saisonnalité et de la saveur vraie exalte son ode aux terroirs, à la nature et à la durabilité. Originaire du Perche, il cultive des liens sincères avec les producteurs et les pêcheurs locaux, pour composer un voyage culinaire en plusieurs escales : turbot en floralie, jeune courgette, mélisse, safran, agrume et amarante pourpre ; ris de veau laqué, ail noir, fleur d'oranger,

carotte du Perche et potager acidulé... Anne Coruble, cheffe pâtissière, rythme les desserts d'une même créativité végétale. Partisan du partage, avant le déjeuner, David Bizet convie ses hôtes à une visite privilégiée de son potager bio, sur le toit, afin de créer ensemble des accords instantanés aux herbes fraîches et fleurs comestibles.

Autre univers, tel un jardin suspendu, le rooftop Golden Hour est le spot rêvé où profiter du sunset : ambiance décontractée chic, déco solaire et playlist « Belle Epoque » du duo Bon Entendeur. Cet été, The Macallan, prestigieux whisky écossais, parfume les cocktails de ses arômes complexes et subtils. Le chef y déroule une carte estivale légère et raffinée : crudo de bar, carpaccio de bœuf d'exception, lobster roll à la flamme... Le tout face à une vue exclusive et saisissante, de la dame de fer au Sacré-Cœur. Un must. ♦

Les créations du doublement étoilé David Bizet sont agrémentées de suggestions de Florent Martin, chef sommelier engagé incarnant une viticulture durable.



MOTS MÉLANGÉS

Les mots figurant dans cette liste se trouvent dans la grille, placés en tous sens : horizontalement, verticalement, en diagonale, de haut en bas et vice versa, de droite à gauche et inversement. Les mots se croisant, leurs lettres peuvent servir plusieurs fois. Lorsque vous aurez retrouvé tous les mots, il vous restera, dispersées dans la grille, sept lettres formant le mot mystérieux.


- ACOQUINEMENT
- AFFLUENCE
- ARMORIAUX
- ARMURE
- AVENANT
- BOUFFARDE
- CALMIR
- CANCRE
- CHÊNAIE
- CIBLAGE
- CONFISERIE
- DÉCONVENUE
- DÉSERTEUR
- DIPHÉTÉRIE
- DISCUTAILLER
- ENCYCLIQUE
- ENJEU
- ÉPUISÉ
- ERRONÉ
- ÉTALER
- ÉTHÉRÉ
- FAUSSEMENT
- FONDER
- FORAIN
- FRITE
- FROTTER
- HARASSÉ
- IDIOME
- INAUGURATION
- LABARUM
- LIMONIER
- MACABRE
- MÈMÈRE
- MEURTRIR
- MUESLI
- MYSTÉRIEUX
- OCTUOR
- ORDONNATEUR
- PARTANT
- PATAUGEOIRE
- PORTRAIT
- RAPPELER
- RITUEL
- RUBATO
- SABLIÈRE
- SATIRIQUE
- SEREIN
- TARMAC
- TRIMER
- VACUOLE

CELA SUI TAGADA	↓	OFFICIERS DE SAISIE	↓	DISSÉMINER	↓
AGENT		REFUGE POUR TOUTOUS		DÉBROUIL- LARDE	
▶		▶		▶	
C'EST UN STUPEFIANT	▶				
TAS DE BILLETS					
▶					
BARRE PARALLÈLE		PLACIDE	▶		
▶					
					CABESTANS
					GRAINE À CHOCOLAT
ACCLAMATION		GROUPE D'HOMMES		MANTEAU DE PLUIE	▶
				FREINER	
▶		▶		▶	
CIGALE OU FOURMI	▶				
UN ROYAUME...					
▶					
			A MANQUÉ (A)	▶	
			PROGRESSES		
HARASSÉ DE FATIGUE	CARTES D'AVENIR	▶			
	CABRIOLE				
▶	▶				
					SON CENTRE REÇOIT
					VILLE DE SYRIE
VIVEMENT QU'ON EN VIENNE À BOUT !		CULTURE TROPICALE	▶		
▶					
FORT, SAVANT		FIABLE	▶		
		PAS TRÈS FIN			
▶		▶		GRAND CABAS	▶
				CHOISIE	
PROPORTION	▶				A PRIS EN MAIN (A)
SIGNAL ROUTIER					SUJET
▶					
			RIVAGE	▶	
			IL EST BRILLANT		
RECTIFIÉE	PARTICIPE À UN TRAFIC	▶			
▶					

T	N	E	M	E	N	I	U	Q	O	C	A	L	M	I	R	E
N	B	L	R	O	U	T	C	O	N	F	I	S	E	R	I	E
E	X	O	M	U	E	S	L	I	M	O	N	I	E	R	U	M
M	U	U	U	O	B	A	E	E	R	E	H	T	E	Q	Y	O
E	A	C	R	F	B	A	U	A	U	E	A	T	I	S	N	I
S	I	A	A	A	F	E	T	Q	N	L	H	L	T	O	N	D
S	R	V	R	N	J	A	I	O	E	P	C	E	I	I	E	I
U	O	U	U	N	C	R	R	R	I	Y	R	T	E	R	D	S
A	M	R	E	M	I	R	T	D	C	I	A	R	U	G	E	C
F	R	O	T	T	E	R	E	N	E	R	E	M	E	M	C	U
F	A	E	A	C	E	U	E	U	U	S	R	E	F	T	O	T
L	P	S	N	H	A	F	X	G	S	A	E	U	R	N	N	A
U	P	I	N	E	O	M	U	A	A	X	I	R	I	A	V	I
E	E	U	O	N	I	A	R	O	F	L	L	T	T	N	E	L
N	L	P	D	A	N	A	M	A	C	A	B	R	E	E	N	L
C	E	E	R	I	H	P	O	R	T	R	A	I	T	V	U	E
E	R	I	O	E	G	U	A	T	A	P	S	R	C	A	E	R

1	2	3	4	5	6	7	8
---	---	---	---	---	---	---	---

PORTION DE COURBE		RÉGIT		COSMIQUE RÉCIPENT À JUS		INSTRUMENT À TOUCHES		PEINE ÉNORMEMENT		MAISON DE PLAISANCE		OBJET EXCLAMATIF		MOUSSE VÉGÉTALE IRLANDAISE	
		C'EST UNE ÉPREUVE ELLES FURENT FOLLES						SANS ÉQUIVALENTS TRAIN SOUTERRAIN							
INDICE D'OR						CONSCIENCE				ESPIÈGLE, EVEILLE					
PHARAON						TOURMENTE									
	CELLULE								RANCON-NEUSE						
	MYTHIQUE								COFFRE DE RÉSERVE					7	
			CHIENS							DOTÉE POUR LE VOL D'UN DÉSERT					
							RÉPONSE DE SENTINELLE PAS BIEN MALIN								
			FAMILLE NOMBREUSE		VIRUS D'AFRIQUE SOUTIEN MORAL										
PLACE DE L'ORATEUR								ÉTONNANT !							
GÉANT ANTIQUE								IL SÈME LA MORT							
		ELLE REGRETTE JOLIES NAPPES													
				CAUSER DU TRACAS		ENTREPRISE FLOTTE									
	VRAIMENT RAIDE BUREAU DE MINISTRE								L'EAU S'EN DÉVERSE						
							BŒUF CUIT JOUER DES AIGUILLES								
			GARNI DE ROSES		DÉJECTION ANIMALE						IDENTIQUE		REJETTE COMME FAUX S'ÉTERNISE		ASPERGES
FRUITS DE PALMIER		FORME VERBALE CAMARADE DE TRAVAIL						OÙ LE VALET DEVIENT LE MAÎTRE		SON NOM BOUCHE EN FEU					
					OS PROCHE DU PÉRONE INTENSITÉ DE COULEUR						CHANGER D'ÉTAT SON PRÉNOM			1	
						DISPOSER AU MILIEU									AFFAIRE DE L'ARGUS
				MALADIE GRAVE BÊTE TÊTUE							SÉMIOTICIEN ITALIEN DÉCHARNÉ				
					OBJETS DE CULTE S'EST MARRÉ (A)								ROTULE SÉLÉNium, AU LABO		
	POSTES DE MUEZZINS									FAIBLE DOSE					
			MET EN TRACTION					ÉTABLISSEMENTS SECONDAIRES							



ACS



SUDOKU

COMPLÉTEZ LES GRILLES AFIN QUE CHAQUE LIGNE, CHAQUE COLONNE ET CHAQUE CARRÉ DE NEUF CASES CONTIENNE UNE SEULE ET UNIQUE FOIS TOUS LES CHIFFRES DE 1 À 9.

FACILE

			5			7		
		1	4	8	6	3	5	
		4		3		8		
			3			5		4
9			6					8
1		5			8	2		
				7	2	6	8	5
2				6				
8		7		5		9		3

MOYEN

9				7			8	6
6		7	4					
	4						1	7
			8		6	5		
8								1
		6	7		3			
2	7						5	
					2	1		8
4	6			5				9

DIFFICILE

1						6		3
				6	4		9	
		6	1					
4	5				9	2		7
9		3	4				1	5
					2	7		
	4		6	8				
5		8						4

MOTS CROISÉS

HORIZONTALLEMENT

1. Ville d'Allemagne.
2. De Tallinn ?
3. Bourrer de coups.
Bref sujet.
4. Très leste.
Cours français.
5. Homme de lettres.
6. Phase critique.
Coups au tennis.
7. A du cran.
Esclandre.
8. Jeune défi.
On y trouve un monde fou.
9. Il n'autorise en rien.
Chrome.
Nappe d'occasion.
10. Absolument déconseillée pour
faire des meubles en bois blanc.
Façon de faire.

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										

VERTICALEMENT

- A. Complètement démonté.
- B. La route a les siens.
Courant étranger.
- C. Qui appartient au stoïcisme.
- D. Fais tourner rond.
- E. Donc ailleurs.
Petit comité dans l'usine.
- F. Les bas-fonds.
Accompagne le motif.
- G. Étales sous les yeux.
- H. Opinion publique.
Lance des flèches.
- I. Sigle pour un réseau.
Se plaindre.
- J. Bonnes, bientôt, pour la casse.
D'une série.

SOLUTIONS DES JEUX

Sudoku

4	2	3	1	7	6	8	9	5
1	5	6	2	8	9	7	4	3
9	8	7	4	2	5	6	1	3
5	1	8	9	4	2	6	7	3
6	8	2	7	1	5	4	3	9
7	9	2	6	3	8	5	1	4
8	3	6	1	9	7	5	4	2
3	7	2	5	6	4	1	9	8
2	4	1	9	8	5	3	7	6

8	6	7	1	5	4	9	2	3
2	5	9	8	6	3	4	1	7
4	1	3	9	7	2	6	8	5
9	5	2	8	6	7	4	3	1
6	3	4	5	1	7	8	2	9
7	8	3	2	1	5	9	4	6
5	9	4	2	3	7	8	6	1
7	2	1	4	8	6	3	5	9
3	8	6	5	1	9	7	4	2

Mots fléchés

T	H	S	A	G	A	P	S	V	O	U
A	S	S	U	R	E	S	S	A	I	U
O	P	I	U	M	C	A	R	A	T	A
L	I	A	S	S	E	S	N	E	U	R
N	S	E	R	E	I	N	C	A	B	O
S	T	R	I	E	T	R	E	U	I	L
S	E	C	I	R	E	E	B	O	L	A
H	O	U	R	R	A	E	S	T	R	A
I	N	S	E	C	T	E	R	E	P	E
U	N	I	F	A	I	L	L	I	P	E
T	A	R	O	T	A	B	R	U	P	T
C	R	E	V	E	A	C	C	U	E	I
O	A	N	A	N	A	S	M	E	T	R
T	U	N	N	E	L	B	F	U	T	U
L	C	R	E	D	I	B	L	E	T	I
C	A	L	E	P	A	N	I	E	R	E
D	O	S	E	T	E	N	U	C	H	O
F	E	U	L	I	T	T	O	R	A	L
R	O	U	L	E	M	I	N	A	R	E
R	E	D	R	E	S	S	E	E	T	I

Mots croisés

A	R	E	F	E	N	E	B	E	N
S	E	T	C	R	C	N	O	N	O
L	E	S	I	L	E	N	A	N	A
E	N	E	S	C	E	N	E	S	O
S	O	B	S	E	S	E	C	R	I
E	R	E	U	R	E	C	E	V	E
S	E	O	I	S	E	A	G	I	L
L	I	L	E	R	E	T	O	V	S
N	E	N	E	N	I	N	E	S	T
D	U	S	S	E	L	D	O	R	F

Mots mélangés
ORAGEUX.

Le titre est :
MEDELLÍN.

LES NUITS DE GALA

PAR CAROLINE TOURNEUR

Le 17 juillet, la 4^e édition du prestigieux gala caritatif a rassemblé une foule de célébrités à Cannes. Coulisses d'une soirée d'exception.



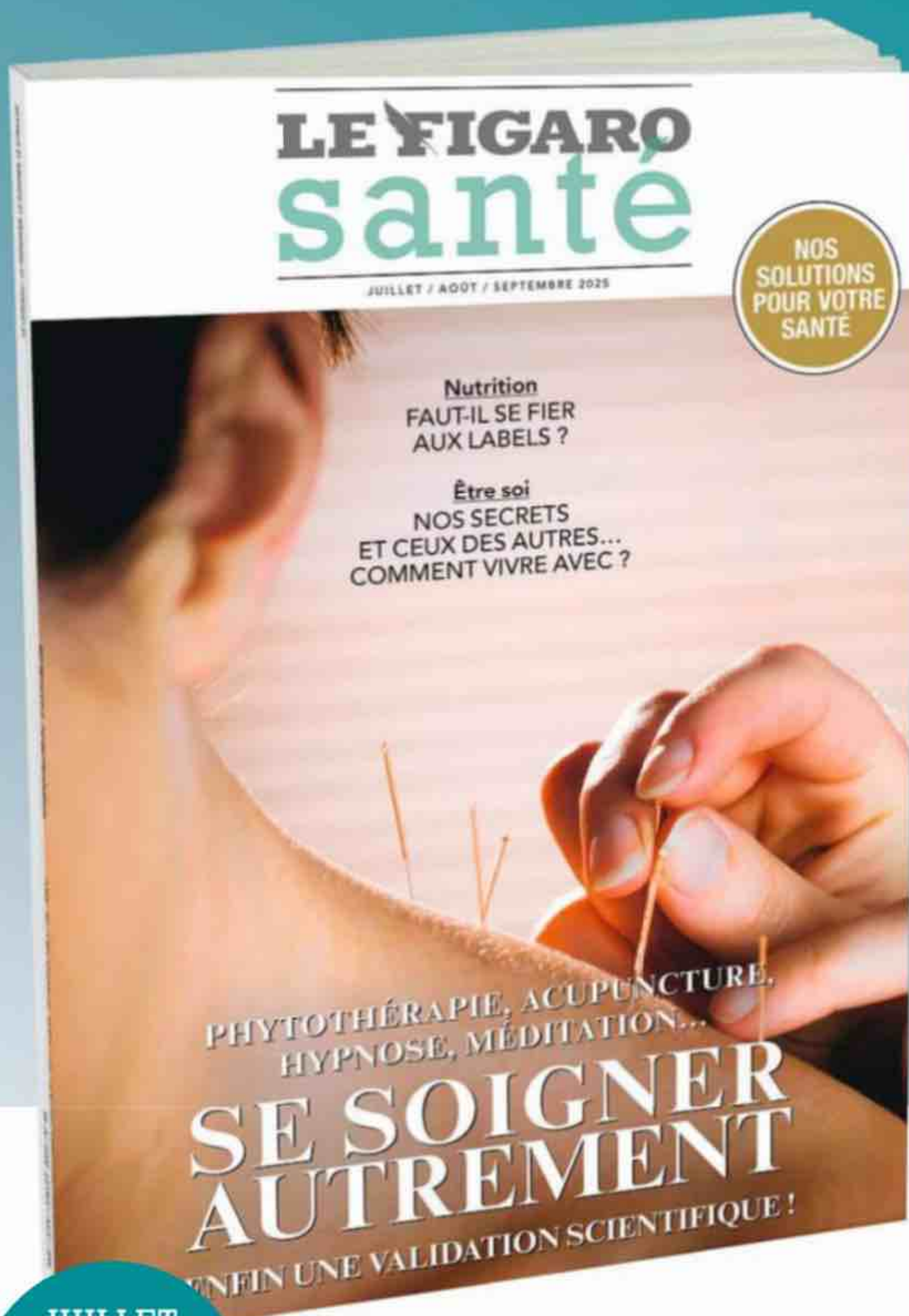
KNIGHTS OF CHARITY

Ponctuelle ! La duchesse d'York, habituée au protocole royal, a été la première à fouler le tapis rouge dans les jardins du château de la Croix-des-Gardes, décor de *La Main au collet* de Hitchcock. Sarah Ferguson, venue représenter son association Sarah's Trust, a retrouvé à sa table la top Cindy Bruna, ambassadrice de Solidarité Féminine. Le dîner, lui, a été rythmé par une vente aux enchères qui a suscité un bel élan de générosité, récoltant des fonds pour des organismes tels Save The Children et l'Unicef. L'émotion a ensuite gagné les jardins, portée par la voix d'Andrea Bocelli. Fraîchement marié au mannequin April Love Geary, Robin Thicke a rejoint le dancefloor, qu'il a enflammé avec son tube *Blurred Lines*. Ensuite, place au célèbre groupe disco Sister Sledge, qui a invité les convives à danser sur scène. Une soirée d'été réussie, où glamour et engagement se sont alliés, au profit de la bonne cause. ♦

1. Le chanteur lyrique Andrea Bocelli.
2. Le gala illumine les jardins du château.
3. La duchesse d'York Sarah Ferguson.
4. Le mannequin Cindy Bruna.
5. L'épouse d'Andrea Bocelli, la top Veronica Berti.
6. Just married, le chanteur Robin Thicke et la top April Love Geary.
7. Le philanthrope Milutin G. Gatsby, à l'origine de cet événement.



NOS SOLUTIONS POUR VOTRE SANTÉ



Conseil



Bien-être



Expertise

JUILLET
AOÛT
SEPTEMBRE
2025

7 €
,50

VOTRE NOUVEAU FIGARO SANTÉ MAGAZINE

EN VENTE ACTUELLEMENT

dans tous les points de vente et sur www.figarostore.fr

Une semaine dans le rouge côté cœur pour les premiers décans du Cancer, Bélier, Capricorne et Balance. Le 31, l'entrée de Vénus en Cancer s'accompagne de deux carrés, à Saturne et à Neptune, qui gèlent les sentiments de ces signes. Petites turbulences la journée du 1^{er} août.

BÉLIER

21 MARS - 20 AVRIL

HUMEUR Ce week-end, la Lune en Sagittaire vous offre un havre de paix salubre. Profitez de cette parenthèse.

SENTIMENTS Le passage de Vénus en Cancer inaugure le mois d'août, ce qui ne vous rassure guère. Premier décan, vous regrettez (ou payez) peut-être une attitude trop légère le mois dernier, ou vous avez du mal à répondre aux attentes de votre partenaire. Heureusement, le Soleil et Mercure qui brillent en Lion facilitent la communication. Avec vos proches et vos amis en tout cas, tout se passe très bien.

CARRIÈRE D'excellents projets en gestation pour les natifs des 1^{er} et 2^e décans, visez haut et loin ! Né en fin de signe, les astres inclinent plus aux vacances.

FORME Stimulé par le Soleil et Mercure en signe ami, vous êtes aussi actif sur le plan physique que mental. Premier décan, un petit coup de mou passer ? Pas de panique.

EN LUMIÈRE L'entrée de Vénus en Cancer ne va pas arranger vos affaires côté cœur (1^{er} décan), mais le Soleil et Mercure en Lion continuent d'éclairer au mieux vos relations, alors hauts les cœurs !

GÉMEAUX

22 MAI - 21 JUIN

HUMEUR Un peu tendu dimanche, mais rien de méchant. Bon moral les autres jours, à condition de fuir les esprits chagrins.

SENTIMENTS « Toutes les bonnes choses ont une fin ! », vous dit Vénus en quittant vos quartiers, mais ne regrettez rien, la planète de l'amour reviendra vous faire la cour à la fin du mois. En attendant, les natifs du 3^e décan profitent encore de son bel effet de traîne, mais avec un Mars très exigeant côté libido. Né avant, bonne ambiance en famille, sous les rayons du Soleil et de Mercure en signe ami.

CARRIÈRE Influx commerciaux et relationnels dans le vert pour les natifs du 1^{er} et du 2^e décans. Né en fin de signe, ne vous noyez pas dans un verre d'eau.

FORME Premier et 2^e décans, vous êtes sur la bonne voie. Né en fin de signe, encore un peu sur les nerfs mais, patience, Mars va bientôt changer de camp.

EN LUMIÈRE Vénus quitte vos quartiers : une page se tourne, mais maintenant que vous voguez à votre vitesse de croisière côté cœur, vous allez pouvoir vous consacrer à votre famille et à vos amis.

LION

23 JUILLET - 23 AOÛT

HUMEUR Tous aux abris le 1^{er} à cause d'une Lune en Scorpion qui attise les tensions. Son passage en Sagittaire vous rend plus guilleret de dimanche à mardi.

SENTIMENTS Le Soleil et Mercure dans vos quartiers jouent l'harmonie avec vos proches. La course rétrograde de Mercure tempère vos élans, mais vous rend aussi plus patient. Hormis le 1^{er} août, vous faites régner une bonne ambiance dans votre cercle amical et familial. D'ailleurs, si vous êtes célibataire, l'amitié est plus prioritaire que l'amour pour l'instant. On en reparle...

CARRIÈRE Auréolé du Soleil et de Mercure dans vos quartiers, vous étudiez beaucoup, prenez votre temps et revenez sur vos décisions qui, à terme, seront sans doute les plus judicieuses. Pas de souci.

FORME Plus en phase de réflexion que d'action, ce qui ne vous empêche pas d'être en pleine forme, et ça ira crescendo.

EN LUMIÈRE Le Soleil et Mercure éclairent vos aspirations profondes et votre aptitude à les communiquer. Pas toujours facile de se faire entendre ou comprendre, mais vous y arrivez parfaitement.

TAUREAU

21 AVRIL - 21 MAI

HUMEUR Légèrement tendue sous l'effet de la Lune en Scorpion (le 1^{er}), mais son passage en Capricorne vous ramène à la sérénité, les 5 et 6. De quoi enfin respirer.

SENTIMENTS Le passage de Vénus en Cancer va lénifier vos relations, au moins avec votre partenaire car, côté famille et amis, c'est houleux chez le 1^{er} et le 2^e décans. Le Soleil et Mercure en Lion exercent une pression en instaurant des rapports de force qui vous déplaisent, mais l'amour aura raison de tout. Né en fin de signe, tout va pour le mieux, période harmonieuse.

CARRIÈRE Premier et 2^e décans, il vaudrait mieux être en vacances, tant que le Soleil et Mercure brillent en Lion, un signe rival. Né en fin de signe, quelle efficacité !

FORME Au top pour le 3^e décan qui fait preuve d'une endurance extraordinaire. On ne peut pas en dire autant si vous êtes né avant. Sur les nerfs ? Levez le pied !

EN LUMIÈRE L'entrée de Vénus en Cancer va adoucir un peu l'atmosphère, plutôt aride en Lion. L'amour pointe le bout de son nez en plein cœur de l'été, une bonne nouvelle pour les célibataires.

CANCER

22 JUIN - 22 JUILLET

HUMEUR Autant la Lune en Scorpion vous porte aux nues jusqu'au 3, autant elle vous plombe du 5 au 6, en Capricorne. Retour à l'équilibre la semaine prochaine.

SENTIMENTS A peine arrivée dans vos quartiers, Vénus se prend la tête avec Saturne et Neptune en Bélier. Vous allez peut-être traverser une zone de turbulences, surtout si vous êtes né en début de signe, mais rassurez-vous, une embellie est prévue. Une petite remise en question ne fait pas de mal de temps en temps. Troisième décan, belle harmonie avec votre partenaire.

CARRIÈRE On ne fait pas toujours ce que l'on aime dans la vie, mais votre carrière pourrait cependant prendre un tournant très heureux d'ici peu. Patience, restez zen.

FORME Vénus, Jupiter et Mars veillent sur la santé de tous les décans ! Avec un petit bémol pour les natifs du début, exposés à un petit coup de blues temporaire.

EN LUMIÈRE Vénus irradie sur vos amours pour un mois ! Surtout ne vous laissez pas décontenancer par Saturne et Neptune (1^{er} décan). Le bonheur et la chance sont à vos côtés, profitez-en.

VIERGE

24 AOÛT - 23 SEPTEMBRE

HUMEUR Le bazar ambiant a tendance à vous crispier dimanche. Avant et après, c'est l'équilibre parfait avec vos proches.

SENTIMENTS Pleine de délicatesse, la venue de Vénus en Cancer est un baume pour votre cœur tourmenté. Les natifs d'août sont les premiers à profiter de ses tendres effets. En couple ou célibataire, il y a de l'amour tangible dans l'air et peut-être des marques d'affection que vous attendiez. Né en toute fin de signe, l'énergie positive de Mars dans vos quartiers vous rend audacieux, parfait pour les célibataires !

CARRIÈRE La palme de l'efficacité revient aux natifs du 3^e décan qui sont sur tous les fronts. Né avant, un climat très agréable règne au travail, c'est déjà cela de gagné !

FORME Troisième décan, toutes les initiatives que vous prenez en ce moment boostent votre santé dans la durée. Né avant, place au bien-être et à la détente.

EN LUMIÈRE Mars profite au dernier décan qui fait le plein d'énergie au beau milieu de l'été. Né en début de signe, le passage de Vénus en Cancer va faire vibrer votre joli cœur jusqu'à la fin du mois.

BALANCE

24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE

HUMEUR Vous avez connu mieux, mais vos proches sont toujours là pour vous hisser vers le haut, en particulier ce week-end.

SENTIMENTS Né en septembre, sortez vos mouchoirs ! Que vous soyez en couple ou célibataire, les tendances astrales sont à la déception et à la susceptibilité. Avec Vénus en Cancer en carré avec Saturne et Neptune, c'est la douche froide assurée. Heureusement, le Soleil et Mercure brillent sur vos relations familiales et amicales, alors concentrez-vous d'abord sur l'essentiel, la passion reviendra bien assez tôt.

CARRIÈRE Des influx contradictoires pour les natifs du 1^{er} et du 2^e décans.

Focalisez-vous sur vos petites victoires ! Né après, le trafic astral est plus fluide.

FORME Allez, courage, Mars rejoint vos quartiers prochainement et va vous remettre d'aplomb (1^{er} décan). Né après, votre quête d'équilibre aboutit, fruit de longs efforts.

EN LUMIÈRE Après un mois passé sous les bonnes grâces de Vénus en Gémeaux, il va falloir faire face à sa présence en Cancer, un signe qui tend à éteindre votre libido. Un peu de patience, Mars arrive bientôt.

SCORPION

24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE

HUMEUR Du 31 au 3, c'est l'ascenseur émotionnel avec la Lune dans vos quartiers. Elle vous stabilise les 5 et 6 en Capricorne.

SENTIMENTS Si vos relations familiales ou amicales battent de l'aile, l'entrée de Vénus en Cancer vous garantit au moins des amours de rêve. Votre magnétisme accru compense en partie votre pudeur à verbaliser vos sentiments. Si vous avez quelqu'un en vue, il vous suffit de laisser le charme agir. En couple, aimez-vous au lieu de chercher à prouver que c'est vous qui avez raison, même si c'est le cas !

CARRIÈRE Des rapports de force possibles pour les 1^{er} et 2^e décans. Mais votre charme adoucit les mœurs. Né en fin de signe, vous êtes encore bien motivé.

FORME A la fois zen et actif, le 3^e décan tire bien son épingle du jeu. Né avant, vous avez tout pour être heureux, alors ne perdez pas de temps avec les grincheux.

EN LUMIÈRE Une bonne nouvelle au milieu du marasme planétaire (Lune, Soleil et Mercure qui brouillent vos émotions) : l'entrée de Vénus en Cancer va vous doter d'un charme incendiaire pour un mois !

SAGITTAIRE

23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE

HUMEUR Du 3 au 5, la Lune dans vos quartiers forme des aspects équilibrants, vous rayonnez comme un soleil éclatant.

SENTIMENTS Troisième décan, Vénus quitte les Gémeaux, mais Mars vous regarde encore de travers. D'ici à septembre, vos désirs et vos sentiments vont mieux s'ajuster. En attendant, repos ! Né avant, pleins feux sur la famille. Le Soleil et Mercure en Lion mettent l'accent sur vos relations, excellentes avec vos parents et vos enfants. Célibataire, l'amitié prédomine.

CARRIÈRE Premier et 2^e décans, vous excellez dans le commerce et l'art de la communication. Né en fin de signe, une foule de détails à régler vous irrite un peu.

FORME Radieuse pour les natifs du 1^{er} et du 2^e décans, inondés du Soleil et de Mercure en Lion. Né en fin de signe, Mars vous rend nerveux ? Plus pour longtemps !

EN LUMIÈRE Libéré de l'emprise de Vénus en face de votre signe, vous épurez vos sentiments pour ne garder que le meilleur en famille et entre amis, sous l'égide protectrice du Soleil et de Mercure en Lion. Belle période en perspective.

CAPRICORNE

22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER

HUMEUR Vous voulez bien faire des efforts pour rester aimable, mais mardi et mercredi, stop ! La Lune dans vos quartiers vous fait perdre patience. La pression monte d'un cran.

SENTIMENTS Grabuge en vue ! En carré à Saturne et Neptune, Vénus fait une entrée remarquée en face de vos quartiers. Si vous êtes né en début de signe, ces aspects délétères peuvent inhiber vos sentiments. Le pessimisme et les doutes n'arrangent rien, mais vous avez peut-être besoin de réformer les fondements de votre vie affective pour évoluer. Né en fin de signe, tout va bien.

CARRIÈRE Belle efficacité pour les natifs du 3^e décan, organisés et proactifs. Né avant, vous avez moins la tête au labeur. Un petit air de vacances flotte dans l'air.

FORME Tirez parti des derniers rayons de Mars en signe ami pour vous refaire une santé (3^e décan). Né avant, la nervosité monte d'un cran, cultivez la sérénité.

EN LUMIÈRE Face à votre signe, Vénus fait naître des sentiments contradictoires, chez vous ou votre partenaire. Passé cette période d'ajustement, votre relation s'en verra renforcée. En attendant, dos rond 1^{er} décan !

VERSEAU

21 JANVIER - 18 FÉVRIER

HUMEUR Pas à prendre avec des pincettes jusqu'à samedi. Si on vous cherche, on vous trouve ! Dimanche, la Lune en Sagittaire vous redonne le sourire (entre amis).

SENTIMENTS Vénus quitte vos amis Gémeaux pour rejoindre un signe neutre pour vous, sauf si votre Ascendant dit le contraire. Après un mois de juillet dédié à l'amour, aux flirts d'été, le Soleil et Mercure en Lion créent diverses tensions familiales. Si vous vous sentez prise en étau entre mari et enfants, encore un peu de courage, Mars arrive bientôt en renfort.

CARRIÈRE Des événements indépendants de votre volonté encouragent le fait de s'émanciper (1^{er} décan). Vous avez envie de changer de crèmerie ? Pourquoi pas !

FORME Les conseils de vos proches ont tendance à vous bassiner (1^{er} et 2^e décans), mais il y a du bon à prendre. Troisième décan, rien à signaler pour le moment.

EN LUMIÈRE Pas facile de composer avec son entourage, ses proches, son conjoint, quand on a le Soleil et Mercure rétrograde en face... Heureusement, Pluton et Uranus sont là pour vous affranchir des jougs.

POISSONS

19 FÉVRIER - 20 MARS

HUMEUR L'impulsivité d'un proche peut vous crispier dimanche, mais les autres jours, tout n'est qu'amour et tendresse autour de vous (surtout du 31 au 2 !).

SENTIMENTS Vénus change enfin de camp pour le meilleur ! Son passage en Cancer devrait vous apporter les garanties que vous attendiez côté cœur. Si vous êtes engagé dans une relation, il est question d'engagement et de bonheur. Premier décan, premier servi. Né en toute fin de signe, vos désirs ne matchent pas vraiment avec vos sentiments. Encore un peu de patience.

CARRIÈRE Influx positifs si vous travaillez dans le secteur féminin ou de l'esthétique (1^{er} décan). Troisième décan, c'est la dernière ligne droite avant les vacances.

FORME Vénus en signe ami valorise votre apparence jusqu'à fin août, avec un bien-être inégalé à la clé. Il ne reste plus qu'à Mars d'arrêter de vous faire de l'ombre.

EN LUMIÈRE Voilà une nouvelle qui devrait ravir célibataires et amoureux : la venue de Vénus en Cancer va rallumer la flamme du désir pour au moins un mois et vous porter bonheur côté cœur.



A K I L L I S

JOAILLERIE PARIS

COLLECTION CAPTURE ME - À DÉCOUVRIR SUR [AKILLIS.COM](https://www.akillis.com)